2006

Amélie Nothomb et le Japon

Hiroko Strulovici
San Jose State University

Follow this and additional works at: https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses

Recommended Citation

Strulovici, Hiroko, "Amélie Nothomb et le Japon" (2006). *Master's Theses*. 2980.
DOI: <https://doi.org/10.31979/etd.ymxm-9ybf>
https://scholarworks.sjsu.edu/etd_theses/2980

This Thesis is brought to you for free and open access by the Master's Theses and Graduate Research at SJSU ScholarWorks. It has been accepted for inclusion in Master's Theses by an authorized administrator of SJSU ScholarWorks. For more information, please contact scholarworks@sjsu.edu.

AMÉLIE NOTHOMB ET LE JAPON

A Thesis

Presented to

The Faculty of the Department of Foreign Languages

San José State University

In Partial Fulfillment

of the Requirements for the Degree

Master of Arts

by

Hiroko Strulovici

August 2006

UMI Number: 1438595

INFORMATION TO USERS

The quality of this reproduction is dependent upon the quality of the copy submitted. Broken or indistinct print, colored or poor quality illustrations and photographs, print bleed-through, substandard margins, and improper alignment can adversely affect reproduction.

In the unlikely event that the author did not send a complete manuscript and there are missing pages, these will be noted. Also, if unauthorized copyright material had to be removed, a note will indicate the deletion.

UMI Microform 1438595

Copyright 2007 by ProQuest Information and Learning Company.

All rights reserved. This microform edition is protected against unauthorized copying under Title 17, United States Code.

ProQuest Information and Learning Company
300 North Zeeb Road
P.O. Box 1346
Ann Arbor, MI 48106-1346

© 2006

Hiroko Strulovici

ALL RIGHTS RESERVED

APPROVED FOR THE DEPARTMENT OF
FOREIGN LANGUAGES

Dr. Danielle Trudeau, Thesis Director

Dr. Dominique van Hooff, Reader

Dr. Jean-Luc Desalvo, Reader

Dr. Dominique van Hooff, Department Chair

APPROVED FOR THE UNIVERSITY

ABSTRACT
AMÉLIE NOTHOMB ET LE JAPON

by Hiroko Strulovici

This thesis explores the relationship between Amélie Nothomb, a famous Belgian novelist, and Japan, where she was partially raised. Starting with the visible, cultural aspects of her novels to gradually explore psychological aspects, this thesis shows how Japan influenced the writer's work and personality.

The first chapter presents two autobiographical novels revealing Nothomb's contrasted vision of Japan. The second chapter studies similarities between Nothomb's style and Japanese traditional and modern arts. The third chapter focuses on the people and concepts that have contributed to shaping Nothomb's love-hate relationship with Japan. The last chapter describes Nothomb's evolution, from a Japanese identity to that of a successful novelist.

Provocative, sometimes politically incorrect, but always sincere, Nothomb's novels reveal how deep interconnections tie the Eastern and Western cultures in spite of the peculiarities that separate them. This thesis represents an attempt to better understand how art helps the individual transcend cultural barriers.

REMERCIEMENTS

Je remercie chaleureusement ma directrice de thèse, Danielle Trudeau, qui m'a guidée tout au long de la maîtrise, encadrant mes études et ma thèse avec enthousiasme et générosité, et qui a su me conseiller efficacement. Je lui exprime ici ma sincère reconnaissance.

J'ai eu grand plaisir à suivre les cours des professeurs Jean-Luc Desalvo, Dominique van Hooff, et Chantal Tao et bien sûr Danielle Trudeau, qui m'ont fait découvrir l'héritage culturel et spirituel de la France et d'autres pays francophones, à travers leurs cours énergiques et fascinants.

J'ai beaucoup apprécié les bons moments passés avec mes camarades de classe à SJSU et le soutien constant de mes amis de Stanford, où je vivais, et de mes familles française et japonaise.

Mon mari Bruno m'a soutenue et encouragée à chaque moment de mes années en maîtrise. Nos conversations sur Amélie Nothomb, sa conception de la recherche et ses suggestions m'ont bien aidée à finir la thèse. Avec lui, j'ai pu mener une vie d'étudiante splendide et épanouie.

J'ai mobilisé, pour concevoir cette thèse, de nombreuses connaissances acquises à SJSU, ainsi que des connaissances culturelles, sociales et artistiques de mon pays natal.

Les romans et la vie d'Amélie Nothomb furent une source d'inspiration riche pour approfondir ma compréhension des rapports passés et présents entre l'Orient et l'Occident. Je présente cette thèse, écrite avec bonheur, en remerciement à tous ceux qui me sont chers.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	1
CHAPITRE 1: AMÉLIE NOTHOMB ET LES ÉLÉMENTS JAPONAIS	4
I. Qui est Amélie Nothomb ?.....	4
II. Œuvres se déroulant au Japon	6
III. Histoire des Occidentaux au Japon.....	8
IV. Amélie Nothomb et le Kansai.....	13
V. Climat du Japon et Amélie Nothomb	19
VI. Mystère de la société japonaise	21
CHAPITRE 2: ÉLÉMENTS STYLISTIQUES	36
I. Côté poétique : Le Haïku	37
II. Côté théâtral.....	45
A. Théâtre Nô.....	46
B. Théâtre Kabuki.....	52
III. Côté <i>Manga</i> - mariage de l' <i>ukiyoé</i> et le cinéma américain	56
A. <i>Ukiyoé</i>	58
B. <i>Mangas</i> et cinéma américain.....	64
IV. Drame du Samouraï.....	73
V. Maison japonaise.....	79
CHAPITRE 3: ÉLÉMENTS PSYCHOLOGIQUES	83
I. Patrick Nothomb, père d'Amélie.....	84
A. « Le » pays, le Japon	85
B. Mémoire extraordinaire.....	88
C. Mœurs japonaises	90
II. Nishio-san, gouvernante de la famille Nothomb.....	94
A. Pouvoir du langage	94
B. Existence de la mort	97
C. Se sentir Dieu	99
D. Liberté maximale.....	100
E. Sentiment de vide.....	101
III. Origine et caractères de la dualité nothombienne.....	102

A. Frôler la mort pour mieux la connaître.....	103
B. Désespoir et mort intérieure.....	105
C. Fascination du vide.....	107
D. Caractères et noirceur de la beauté japonaise	109
E. Éloge de l'ombre.....	115
F. Yin et Yang.....	116
G. Ombre japonaise et lumière occidentale	120
CHAPITRE 4: QUÊTE D'IDENTITÉ.....	123
I. Enfance de l'écrivain.....	123
II. Retour à l'enfance	125
III. Identité japonaise	127
IV. Déracinement fatal.....	130
V. Période transitoire	132
VI. Identités d'Amélie Nothomb.....	134
CONCLUSION: QUE SIGNIFIE LE JAPON POUR AMÉLIE NOTHOMB ?	139
BIBLIOGRAPHIE et FILMOGRAPHIE.....	144

INTRODUCTION

En 2006, le nom de la romancière Amélie Nothomb est entré dans le Petit Larousse et le Robert des noms propres, consacrant Amélie Nothomb et officialisant son entrée dans l'histoire littéraire française. En apprenant son entrée dans le Larousse, Nothomb a déclaré avec son humour habituel : « J'ai couru chercher un pissenlit et je l'ai soufflé comme la Semeuse »¹ de la couverture. En 2005, le double de cire de la romancière est apparu au Musée Grévin à Paris, en reconnaissance de son grand succès littéraire. Nothomb est notamment connue pour son roman autobiographique Stupeur et tremblements, qui a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française, et fut vendu à plus de cinq cent mille exemplaires et adapté au cinéma.² La vivacité du ton, la précision du vocabulaire, l'originalité des sujets et une autodérision constante dans ses romans contribuent à la place singulière qu'occupe l'auteur dans la littérature francophone. «Il y

¹ Johanna De Tessieres « La Cuvée 2006 des Dictionnaires, » Languefrancaise.net 2005, ABC de la langue française, 23 juin 2005 <http://www.languefrancaise.net/news/index.php?id_news=279>.

² Stupeur et tremblements, réal. Alain Corneau, dist. Sylvie Testud, Kaori Tsuji, Taro Suwa et Bison Katayama, Studio Canal, 2003.

a de moi dans chacun de mes livres »³ témoigne Nothomb. Toutes ses œuvres sont fondées sur son expérience, et il y a toujours un personnage qui incarne Nothomb. Elle tombe « enceinte » de ses romans presque trois fois par an, et toutes ses œuvres sont donc ses enfants, héritiers de ses gènes. Ses romans reflètent et aident à entrevoir les différents aspects de l'auteur, notamment ceux qui proviennent de son enfance. « Mes livres sont un prolongement de l'enfance. Ils sont un moyen de trouver enfin le réel. On quitte le domaine de la métaphysique pour entrer dans le domaine de la physique. »⁴

Nothomb souligne l'influence de son enfance sur ses romans. En général, on dit que l'identité d'un être humain se forge dans les cinq premières années de sa vie. Nothomb passe cette période au Japon, en croyant être une véritable Japonaise. Elle dit : « Je vois ce qui reste du Japon en moi et je vois qu'il occupe encore pas mal de terrain. De tous les pays c'est celui qui m'a le plus imprégnée, c'est le Japon qui m'a appris qu'il existait une différence sexuelle et que cette différence posait problème à pas mal de gens, pas à

³ Émilie Godineau, « Amélie Nothomb : J'écris plus de trois livres par an, mais je n'en publie qu'un, » Entretien, Litéran@aute septembre 2003, <<http://www.linternaute.com/femmes/itvw/0309nothomb.shtml>>.

⁴ Damien Dhondt, « Amélie Nothomb, » Entretien, Science Fiction Magazine, <http://www.sfmag.net/article.php3?id_article=50>.

moi. »⁵ Le Japon de Nothomb est-il seulement le souvenir d'un voyageur ou est-il ancré plus profondément dans son identité, sa pensée, son être ? Quelles relations y a-t-il entre l'identité de l'auteur et le Japon, entre le Japon et son œuvre ?

Ce mémoire se compose de quatre parties : la première retrace la relation biographique entre Nothomb et le Japon : c'est l'aspect le plus visible de la relation entre l'auteur et le Japon. Il montre la figure du Japon décrite par Nothomb dans ses romans, et explique l'environnement de la région du Kansai et de la société japonaise dans laquelle Nothomb a vécu. La deuxième partie fait ressortir les éléments culturels japonais dans le style de Nothomb. Nous comparons notamment les particularités de ses romans avec le haïku, le théâtre nô et le manga. La troisième partie approfondit le thème de l'influence du Japon dans le roman de Nothomb jusqu'au niveau psychologique, et dévoile l'esprit japonais de l'auteur. Le dernier chapitre porte sur l'évolution de l'identité de Nothomb, de la jeune Japonaise de Shukugawa à la romancière reconnue d'aujourd'hui.

⁵ Dhondt.

CHAPITRE 1

AMÉLIE NOTHOMB ET LES ÉLÉMENTS JAPONAIS

Dans ses entretiens avec des journalistes, Nothomb mentionne souvent la culture, l'histoire, la philosophie japonaises et ses expériences du pays. Les journalistes emploient le mot « Japon » indistinctement, mais pour Nothomb, il y a deux Japans différents : le Japon de son enfance, la région du Kansai, et celui de l'adulte, l'entreprise japonaise de Tokyo. Pour mieux comprendre la vision de Nothomb sur ce pays, nous devons nous intéresser aux particularités de la région du Kansai et de l'entreprise japonaise. Ce chapitre nous conduira d'une vue générale du Japon, sur le plan historique, géographique et culturel, au Japon vu à travers les yeux de Nothomb dans ses romans.

I. Qui est Amélie Nothomb ?

Nothomb est née le 13 août 1967 à Kobe au Japon. Nothomb est tendrement, profondément imprégnée par le Japon, son pays natal, au point de se croire japonaise et de vouloir y retourner travailler comme interprète quand elle sera adulte. Elle passe ses

cinq premières années au Japon, puis vit successivement en Chine (Pékin), aux États-Unis (New York), au Bangladesh, en Birmanie et au Laos grâce à son père Patrick Nothomb, diplomate belge de haut rang. À l'âge de dix-sept ans, elle arrive en Belgique, la patrie familiale, et effectue une licence en philologie romane à l'Université Libre de Bruxelles. Cependant, elle se sent incomprise et rejetée, et se trouve confrontée à une mentalité qui lui était inconnue jusque-là. Elle retourne quelques temps au Japon et entre dans une grande entreprise japonaise. Après cette expérience pénible qu'elle raconte dans Stupeur et tremblements⁶ - roman qui a reçu le Grand Prix du roman de l'Académie française en 1999, et a été adapté au cinéma en 2003 - elle rentre en Belgique et commence à publier un roman par an, se définissant elle-même comme une « graphomane », « malade de l'écriture ». Tous ses romans sont fondés sur son expérience, et ses personnages représentent sa personnalité et sa psychologie. Par exemple, elle dit qu'Antéchrista⁷ est son histoire : « Je ne m'identifie pas à Blanche, Blanche, c'est moi. Cette histoire est la mienne. »⁸ Quant au héros monstrueux,

⁶ Amélie Nothomb, Stupeur et tremblements (Paris: Albin Michel 1999).

⁷ Amélie Nothomb, Antéchrista (Paris: Albin Michel, 2003).

⁸ Godineau.

Prétextat Tach, un vieil écrivain Prix Nobel dans Hygiène de l'assassin⁹, « Prétextat, c'est moi. Je reprends à mon compte la phrase que je lui mets dans la bouche. »¹⁰ Dans Biographie de la faim, elle dit « la faim, c'est moi. »¹¹ Outre les romans évidemment autobiographiques Métaphysique des tubes¹² et Stupeur et tremblements, Nothomb est toujours présente dans ses romans - « Je m'investis autant dans chacun de mes livres. »¹³ L'écriture est pour Nothomb sa passion et aussi sa raison d'être : « Pourquoi cesser d'écrire alors que c'est la plus grande nécessité, la plus grande jouissance, la plus grande passion de ma vie. »¹⁴

II. Œuvres se déroulant au Japon

A. Métaphysique des tubes et Stupeur et tremblements

Le Japon peint dans Métaphysique des tubes confère une image de ce pays longtemps

⁹ Amélie Nothomb, Hygiène de l'assassin (Paris: Albin Michel, 1992).

¹⁰ « J'ai un ennemi en moi, » Psychologies magazine 2000, < <http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/psychologies.htm> >.

¹¹ Amélie Nothomb, Biographie de la faim (Paris: Albin Michel, 2004) 22.

¹² Amélie Nothomb, Métaphysique des tubes (Paris: Albin Michel, 2000).

¹³ Godineau.

¹⁴ François Haget et Didier Henique, « Amélie Nothomb, » Entretien, Fluctuat.net 28 septembre 2001 <<http://www.fluctuat.net/livres/interview/nothomb.htm>>.

rêvée en Occident. L'existence du Japon était inconnue jusqu'à ce que Marco Polo (1254-1324) la mentionne par écrit pour la première fois en tant qu'Occidental : le Japon a été l'Extrême Orient, le pays du Soleil Levant, plus loin encore que la Chine. Cependant, Nothomb démontre que ce rêve existe vraiment – on peut y naître et y vivre – et donc il est ancré quelque part dans la réalité. Le Japon, dans Métaphysique des tubes, ressemble aux peintures japonistes de Monet, Renoir ou van Gogh, qui aspiraient à une nouvelle perspective de l'art, de la vie et des éléments exotiques, et ont peint un monde de conte de fée, presque utopique. Le Japon dépeint par Nothomb contient aussi des stéréotypes, tels que le *kimono* et les *sakuras*, qui illustrent l'exotisme du pays, mais il est souvent beaucoup plus réaliste et complexe que les peintures japonistes.

Des écrivains français, comme Roland Barthes, Paul Claudel et Pierre Loti ont voyagé et décrit diverses facettes de ce pays, mais personne autant que Nothomb n'a pénétré aussi profondément dans le cœur de la culture japonaise, traditionnelle et moderne. C'est parce que Nothomb a vécu au Japon en tant que Japonaise, et connaît non seulement le Japon traditionnel, sophistiqué et culturellement riche, toujours présenté aux visiteurs étrangers, mais aussi le Japon moderne qui a subi d'importantes transformations politiques, économiques et culturelles depuis la défaite de la Seconde

Guerre mondiale. Elle illustre ce dernier profil du Japon dans Stupeur et tremblements, évoquant l'angoisse et la laideur de cette société qui est brusquement devenue riche.

III. Histoire des Occidentaux au Japon

Le Japon actuel, comportant deux profils opposés, est le résultat du heurt entre la culture traditionnelle japonaise et la culture moderne occidentale qui l'a envahi depuis le dix-neuvième siècle. Les premiers Européens à visiter le Japon étaient les Portugais en 1542. Ils étaient connus sous le nom de *Nanbanjin*, «peuples barbares méridionaux », parce que leurs vaisseaux naviguaient en provenance du Sud, et qu'ils étaient perçus comme assez peu raffinés selon les normes japonaises. L'usage du terme s'est éteint pendant l'ère Edo, durant laquelle le pays fut fermé aux étrangers. Le Japon est alors isolé du reste du monde, et s'imprègne davantage de sa propre tradition, durant deux siècles de fermeture quasi-totale. Cette fermentation autarcique a éveillé une intense curiosité chez les étrangers. Le Japon et son peuple ont conservé leur mystère jusqu'à l'ouverture forcée du pays en 1853. La vieille civilisation a survécu à l'assaut des

influences étrangères et a opéré un tournant décisif pour se moderniser. Le mot « Occident » était presque équivalent à « civilisation » pour les Japonais de l'époque, et considéré très positivement. En revanche, les Occidentaux étaient aussi la cible de curiosité, et encore gardés à distance par les Japonais. Les étrangers étaient alors communément désignés comme *ijin* (personne différente), une contraction de *ikokujin* (personne de pays différent).

Chez les Occidentaux, les Japonais ont une réputation de peuple propre, industriel et intelligent. En 1876, Émile Guimet (1836-1918) se rend au Japon, où il mène une enquête sur les religions orientales. Il est émerveillé par le sens esthétique des Japonais, par la beauté de la nature et des temples. Il apprécie également le théâtre nô et le théâtre populaire kabuki. Après ce voyage, Guimet crée le Musée national des Arts asiatiques-Guimet en France, ce qui a contribué à implanter en France l'image de beauté mystérieuse du Japon. Dans Métaphysique des tubes, le Japon de la jeune Nothomb présente une certaine similitude avec celui de Guimet. Dix ans après Guimet, Pierre Loti séjourne au Japon (1885). Il écrit, dans Japoneries d'automne (1889), que ce pays est en pleine modernisation et se lance à corps perdu dans des transformations radicales de la société.

Les Japonais ont perdu la faveur des Occidentaux dans les années 1920 et 1930, leur agression contre la Chine ayant été unanimement condamnée. Cette impopularité culmine pendant la Seconde Guerre mondiale. Paul Claudel est ambassadeur de France à Tokyo entre 1921 et 1927, dans un contexte historique très différent de celui qui accueillit Guimet et Loti. La tendance au militarisme se développant au Japon, l'homme politique Claudel craint pour l'avenir de ce pays. D'un autre côté, en tant que poète, Claudel peut pénétrer l'âme japonaise, composant des poèmes courts à la façon des haïku dans Cent Phrases pour Éventails (1927), et en rédigeant même des pièces de théâtre nô. À travers les œuvres de Paul Claudel, l'opposition de deux images du Japon commence à naître.

Les bombes atomiques lancées sur les villes de Hiroshima et de Nagasaki en août 1945 ont causé tant de destruction et de souffrances que le monde a fait le vœu de ne plus jamais utiliser de telles armes. Marguerite Duras a décrit l'amour entre un Japonais et une Française sur cette terre stérile dans Hiroshima mon amour (1959). Après la Seconde Guerre mondiale, sous l'occupation des États-Unis, les Japonais luttent pour rebâtir leur pays, concentrant leurs efforts sur le développement de l'économie. La plupart des Japonais acceptent le modèle américain pour reconstruire leur pays, mais certains

deviennent « anti-Occident » et gardent leur nationalisme.

Ce fait est illustré dans Métaphysique des tubes. Kashima-san, la deuxième gouvernante de la famille Nothomb, fait partie de ce dernier groupe. Même petite, Nothomb peut sentir l'hostilité de sa gouvernante, et se rappelle

Le magnifique visage (de Kashima-san) nous regardait avec mépris. Elle appartenait à cette vieille noblesse nipponne que les Américains avaient abolie en 1945. Elle avait été une princesse pendant près de trente ans et du jour au lendemain, elle s'était retrouvée sans titre et sans argent (...) Elle rendait tous les Blancs responsables de sa destitution et nous haïssait en bloc.¹⁵

Elle a donné un avertissement à Nishio-san, la plus jeune gouvernante : « Ces gens étaient les alliés des Américains »¹⁶, « Leurs parents étaient nos ennemis »¹⁷ ou encore « Les Blancs ont toujours méprisé les Japonais. »¹⁸ Ceci reflète la meurtrissure de l'échec du Japon. Nothomb parle des « Japonais qui ont connu l'humiliation de la défaite de quarante-cinq et en particulier les bombes atomiques [...] cette espèce de haine de l'étranger je ne l'ai rencontrée que chez les Japonais âgés. »¹⁹

Après la guerre, un jeu d'oppositions et d'attirances s'est produit entre les

¹⁵ Nothomb, Métaphysique 53.

¹⁶ Nothomb, Métaphysique 54.

¹⁷ Nothomb, Métaphysique 54.

¹⁸ Nothomb, Métaphysique 118.

¹⁹ Dhondt.

Japonais et les Occidentaux. Stupeur et tremblements aborde ce sujet. L'auteur l'admet : « Ce livre [...] va symboliser finalement le Japon et les relations ambiguës que je vais avoir avec cette très belle jeune femme japonaise vont être tout à fait symboliques des relations que je vais avoir avec le Japon lui-même, cette fascination / incompréhension. »²⁰ Elle cite le film Furyo d'Oshima afin de décrire sa relation avec Mademoiselle Mori, et avec le Japon, qui est une histoire d'amour interdit : « Entre vous et moi, il y a la même différence qu'entre [...] l'Orient et l'Occident. Derrière le conflit apparent, la même curiosité réciproque, les mêmes malentendus cachant un réel désir de s'entendre. »²¹ Nothomb voulait s'intégrer dans la société japonaise, mais elle a été traitée comme une *gaikokujin*. L'appellation *gaikokujin*, personne venant d'ailleurs que l'empire du Japon, est le contraire de *naikokujin*, personne venant d'un pays de l'intérieur, et demeure très courante encore aujourd'hui. Certains pensent que le mot *gaikokujin* et son abréviation, *gaijin*, sont péjoratifs. En faisant une forte distinction sociale entre les personnes « de l'intérieur » et « de l'extérieur », ces mots suggèrent que les non-Japonais sont des intrus. Même après s'être établis au Japon et en avoir maîtrisé

²⁰ Christiane Charrette, Entretien, Radio-Canada novembre 1999, Univers Mylène Farmer <<http://univers.mylene-farmer.com/nothomb/chricharette.htm>>.

²¹ Nothomb, Stupeur 156.

la langue, les étrangers sont toujours désignés comme « étrangers ». Stupeur et tremblements narre le stage de Nothomb dans une entreprise japonaise dont l'immensité du bâtiment et la liste des produits vendus signifient le succès et la suprématie économique, mais qui souffre du dilemme entre des valeurs japonaises encore fortement enracinées et le nouveau mode de vie capitaliste. Le Japon cherche la voie à suivre.

IV. Amélie Nothomb et le Kansai

« Je ne suis pas née à Tokyo, je suis née dans le beau Japon. Je suis née dans la montagne, dans une maison japonaise : autour de moi tout était beau... et cela me paraissait naturel, que tout soit beau. »²² La culture et la paix du Kansai s'opposent au climat professionnel de Tokyo (la région du Kantô). Les romans de Nothomb distinguent clairement ces deux aspects du Japon, même s'il y a également une culture attirante à Tokyo et de grandes entreprises dans le Kansai. Ceci illustre à quel point Nothomb était heureuse durant son enfance au Kansai. Le seul lieu du Japon que Nothomb nomme dans son roman est le village de Shukugawa, dans les montagnes du

²² Susan Bainbrigge et Jeanette den Toonder, Amélie Nothomb (New York: Peter Lang, 2003) 204.

Kansai, région située au centre de l'île principale du Japon. Pour Nothomb, le « bon vieux » Japon signifie le Kansai. Elle ressent un attachement fort à cette région. Elle s'épanche avec émotion : « C'était là, aussi, que battait mon cœur depuis ce jour où, à l'âge de cinq ans, j'avais quitté les montagnes nippones pour le désert chinois. Ce premier exil m'avait tant marquée que je me sentais capable de tout accepter afin d'être réincorporée à ce pays dont je m'étais si longtemps crue originaire. »²³ Quand Nothomb parle du Japon, il y a en fait deux Japans qui sont opposés géographiquement, culturellement et même sentimentalement : la région du Kansai et Tokyo. Le Kansai, le tendre berceau de Nothomb, est-il une région si particulière pour avoir pu conquérir son cœur ?

A. Côté traditionnel

Le Kansai est riche d'une culture traditionnelle marquée par la quête de la beauté et de la sensibilité. Bien avant l'ère d'Edo (1603-1867), le Japon a eu pour capitales Nara durant l'ère Heijo (710-784) et Kyoto, durant l'ère Heian (794-1868), toutes deux situées au Kansai. Cette région était le centre florissant de la politique, de l'économie et de la culture du pays. Le Kansai comporte beaucoup d'idiosyncrasies, qu'il s'agisse de la

²³ Nothomb, Stupeur 27.

culture raffinée de Kyoto, du mercantilisme d'Osaka, du musée vivant de Nara ou de l'ouverture de Kobe, alors que le Kantô (la région de Tokyo) symbolise davantage les normes du pays. Les trois genres du théâtre traditionnel, le nô (théâtre aristocratique), le kabuki (théâtre populaire) et le bunraku (théâtre de marionnettes), sont respectivement nés à Nara, Kyoto et Osaka. De cette région est issu au seizième siècle un style de kabuki réputé particulièrement doux et délicat. Junichiro Tanizaki, l'un des auteurs favoris de Nothomb, qui a vécu à Kobe, aimait décrire la vie traditionnelle d'Osaka et de Kobe. Le fait d'avoir vécu au Kansai explique en partie l'incroyable accomplissement de Patrick Nothomb, père de la romancière, qui est devenu chanteur de théâtre nô, et le fait que Nothomb apprécie autant les appâts de la culture traditionnelle japonaise, célébrée par son père et le reste de son entourage.

B. Côté international

La richesse de la culture, la proximité du port international de Kobe et d'Osaka, deuxième agglomération urbaine du Japon, et le paysage verdoyant au pied des montagnes entourant Kobe sont autant de raisons qui rendent le village de Shukugawa si séduisant. Shukugawa abrite un quartier résidentiel luxueux, apprécié par les étrangers, en particulier les familles de diplomates et d'expatriés aisés. Attirés par son

environnement paisible et typiquement japonais avec les montagnes, les lacs, les rivières, les fameuses promenades de cerisiers et de pins, beaucoup d'étrangers s'installent à Shukugawa à partir des années cinquante. Plusieurs écoles internationales de Kobe donnent des cours aux enfants étrangers, métis, et japonais qui reviennent de l'étranger. Dans Métaphysique des tubes, le grand frère et la grande sœur de Nothomb vont à l'école internationale, et parlent parfois anglais entre eux. Cela s'explique par l'environnement cosmopolite de Shukugawa. Ce village accueille tous ceux qui rêvent de vivre élégamment dans la tranquillité du *zen*, quelle que soit leur nationalité.

C. Dialecte du Kansai

L'originalité du Kansai consiste notamment en son dialecte unique, qui a sa propre prononciation, sa grammaire et son vocabulaire, souvent associés à la comédie. Les comédiens du Kansai ont généralement du succès, parce que le public japonais trouve leur façon de parler amusante, même lorsqu'ils parlent de sujets sérieux. En outre, les locuteurs du *Kansai-ben* sont souvent considérés comme ayant davantage le sens de l'humour que la moyenne des Tokyoïtes. Cet aspect du dialecte évoque le style de Nothomb, qui est clair, direct, parfois familier et souvent comique.

« Je n'essaie jamais d'être drôle, »²⁴ dit Nothomb, qui nie jouer la comédie ou forcer son caractère. Ce comique naturel ressemble à celui des gens du Kansai. Ces derniers, renommés surtout pour être bons commerçants, suivent le principe *Son shite, toku tore*, c'est-à-dire « tirer profit de la perte » ou « il faut savoir perdre pour gagner ». Humbles et prêts à tout pour la satisfaction de leurs clients, ils connaissent le bénéfice de ce comportement sur le long terme. Les comédiens du Kansai appliquent le même principe à la conversation. Ils racontent des épisodes d'échec ou, au contraire, de succès exagérés qui sont contradictoires. Ceci rassure les spectateurs et les incite à rire.

Nothomb emploie parfois une technique similaire. Fille d'ambassadeur belge et de famille glorieuse, Nothomb pourrait être plus classique et rigoureuse. Toutefois, elle n'a jamais peur de perdre sa dignité. Elle raconte ses bourdes et ses difficultés, avec exagération et légèreté : « Passer de Dieu à Dame Pipi c'est vrai que c'est vraiment le grand écart. Je pense que je l'ai vécu de la seule façon possible, c'est-à-dire avec humour. »²⁵ Elle n'exclut personne, et invite les lecteurs à partager ses expériences ou ses pensées avec grand plaisir : « Je crois que l'humour, c'est un regard spécial, une distance

²⁴ Bainbrigge et den Toonder, 186.

²⁵ Dhondt.

spéciale [...] un regard neuf, sans aucun préjugé, mais en même temps distant, posé sur la chose.»²⁶ Dans Stupeur et tremblements surtout, elle prend de la distance par rapport à son échec, selon le principe des commerçants et comédiens du Kansai, ce qui a pour effet d'intriguer et de fasciner ses lecteurs.

D. Nourriture du Kansai

Nothomb est bien originaire du Kansai par ses goûts culinaires. Elle mentionne deux plats japonais, découverts avec sa chère gouvernante, Nishio-san : « l'*okonomiyaki* (crêpe au chou, aux crevettes et au gingembre) et le riz au *tsukemono* (légume conservé dans la saumure) étaient autrement alléchants que les carrés de viande aux carottes bouillies.»²⁷ Ces deux plats sont typiques et fréquents au Kansai. Pour Nothomb, « Le nirvana, c'est quand même de manger japonais. Les mets cités dans mon dernier livre sont très difficiles à trouver dans les restaurants japonais à Paris. »²⁸ Lorsque Nothomb découvre que Mademoiselle Mori est de cette même région, apprécie la même nourriture et parle le même dialecte, elle ressent une forte sympathie pour cette dernière, et un esprit

²⁶ Bainbrigge et den Toonder, 186.

²⁷ Nothomb, Métaphysique 56.

²⁸ Michel Berto, Entretien, Bruxelles, ma région (no.2) décembre 2000 <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/bxlregion.htm>>.

de camaraderie. « Elle (Mademoiselle Mori) me parla de son enfance dans le Kansai. Je lui parlai de la mienne qui avait commencé dans la même province, non loin de Nara, au village de Shukugawa, près du mont Kabuto – l'évocation de ces lieux mythologiques me mettait les larmes aux yeux. »²⁹ En fait, Nothomb est non seulement japonaise, mais aussi et surtout une vraie enfant du Kansai.

V. Climat du Japon et Amélie Nothomb

Est-ce que Nothomb a subi l'influence du climat Japonais ? Le climat rythme la vie et les conversations, ainsi que l'inspiration poétique des Japonais. L'hiver : ensoleillé. Le printemps : le temps hésite. C'est la saison des fleurs de cerisiers. La saison des pluies en juin. L'été : l'atmosphère est lourde et humide. C'est la saison des arbres au vert profond, des fêtes populaires joyeuses. L'automne, il fait le plus beau temps de l'année ; c'est la saison du flamboiement des feuilles d'érables.

A. Abondante description des saisons

Les Japonais aiment rattacher leur vie au cours des saisons. Cette caractéristique provient du shintoïsme, qui est tout à fait différent des religions monothéistes. Au Japon,

²⁹ Nothomb, Stupeur 26.

la religion correspond davantage à une esthétique et une harmonie qu'à des préceptes.

Il est très important, esthétiquement, de « faire » des choses habituelles, dans les domaines religieux ou autres, à un moment précis durant l'année ou durant sa vie.

Quand un Japonais se conforme aux usages saisonniers, il sent qu'il fait partie de

l'Univers et que la nature le soutient, ce qui le rassure profondément. Dans toute

correspondance privée ou officielle figure généralement une allusion au déroulement des

saisons. Par exemple, « Les érables commencent à rougir dans le parc voisin et j'espère

que vous vous portez bien» ou bien « Nous sommes en automne, saison de fraîcheur et

aurons plaisir à vous rencontrer prochainement.» En fait, plusieurs chapitres de

Métaphysique des tubes commencent par une telle allusion aux saisons et à la

nature, comme « Mai commença bien. Autours du Petit Lac Vert, les azalées

explosèrent de fleurs»³⁰, « Avec juin arriva la chaleur »³¹ et « La chaleur monta en flèche.

Juillet commença avec la saison humide. Il se mit à pleuvoir presque tous les jours. »³²

Ces entrées en matière évoquent tout à fait le style des lettres japonaises.

B. Saison des pluies

³⁰ Nothomb, Métaphysique 81.

³¹ Nothomb, Métaphysique 89.

³² Nothomb, Métaphysique 99.

Nothomb exprime son attirance pour la saison des pluies. Elle écrit : « La pluie, tiède et belle, me séduisit d'emblée »³³, « La saison des pluies me ravissait à plus d'un titre »³⁴, et regarde les nuages sous la pluie avec admiration. Quand le niveau de l'eau monte dans le quartier, elle a l'impression d'être en bateau. L'un des meilleurs souvenir de Nothomb est d'avoir nagé dans le petit lac vert sous la pluie. Elle arrive à s'identifier avec l'eau, et associe la pluie à une force naturelle : « L'univers était largesse et j'avais assez de soif pour le boire jusqu'à la dernière gorgée. L'eau en dessous de moi, l'eau au-dessus de moi, l'eau en moi – l'eau c'était moi.»³⁵ Cela explique pourquoi Nothomb choisit, pour écrire son prénom en japonais, le caractère de la « pluie » pour le son « Amé », et le caractère de la « vérité » pour le son « lie ». L'impact de la saison des pluies au Japon fut tellement puissant sur Nothomb qu'elle a gardé la pluie comme une part d'elle-même.

VI. *Mystère de la société japonaise*

Dans Stupeur et tremblements, Nothomb décrit une entreprise japonaise

³³ Nothomb, Métaphysique 99.

³⁴ Nothomb, Métaphysique 99.

³⁵ Nothomb, Métaphysique 109.

mystérieuse, voilée par des usages compliqués et difficiles à comprendre pour qui n'a pas l'expérience du monde des affaires au Japon. La stagiaire avait pourtant étudié le commerce japonais, mais cela n'a pas suffi pour bien s'en sortir dans une entreprise japonaise. Nous allons décrypter quelques usages japonais en expliquant comment ils ont faussé la communication de Nothomb avec ses supérieurs.

A. Pourquoi les relations humaines japonaises semblent-elles si compliquées ?

Pour éviter des malentendus dommageables, les Occidentaux expriment généralement leurs points de vue et idées le plus clairement possible. Au contraire, beaucoup de Japonais pensent qu'il n'y a pas de vraie communication si des paroles sont nécessaires pour exprimer un sentiment ou une opinion. La communication sans langage s'appelle *Ishin denshin*. Elle est utilisée non seulement dans le travail mais aussi dans la vie quotidienne. Dans la conversation quotidienne, les messages sont télégraphiques. Le temps, l'espace et les relations logiques ne sont pas souvent exprimés. Les gens sont censés comprendre grâce au contexte. Par exemple, Nothomb devine plusieurs fois le message inédit des Japonais grâce à leur expression de visage ou leur comportement, comme chez Monsieur Tenshi³⁶ dont elle interprète le sourire et chez

³⁶ Nothomb, Stupeur 44, 120.

Mademoiselle Mori dont elle dit : « Elle eut un regard pour moi : ses yeux séchés me vrillèrent de haine. Il y était écrit : ‘Toi, tu ne perds rien pour attendre.’ »³⁷ Nothomb s’exprime avec la voix au lieu d’envoyer des signes non verbaux, mais elle reçoit des paroles sans voix. Les Japonais ont tendance à minimiser leurs sentiments et opinions, et préfèrent les rapports harmonieux, sans confrontation. Ils expriment leurs sentiments indirectement pour ne pas choquer ni gêner les autres. Ils préfèrent qu’on les comprenne par intuition plutôt que par le langage. Le système japonais de communication sans paroles est un moyen efficace d’exprimer ses sentiments mais inapproprié lorsqu’une discussion rationnelle est nécessaire.

Nous remarquons la différence entre les notions de « langage » des Japonais et de Nothomb dans la scène où le vice-président découvre, dans un rapport de Mademoiselle Mori, que Nothomb a rédigé en cachette un rapport sur le beurre allégé belge pour Monsieur Tenshi, et où ce dernier est réprimandé pour avoir donné le travail de quelqu’un d’autre à Nothomb. Cette dernière croit que le dialogue va apporter une réconciliation. Monsieur Tenshi pense que la parole empêche une relation interpersonnelle harmonieuse, comme dit le proverbe *Kuchi wa wazawai no moto* : « La

³⁷ Nothomb, Stupeur 127.

langue est source de bien de maux. »³⁸ Il dit au vice-président « Je vous en supplie, ne lui en veuillez pas, elle ne sait pas ce qu'elle dit, elle est occidentale, elle est jeune, elle n'a aucune expérience. »³⁹ Plus tard, Nothomb décide de parler avec Mademoiselle Mori : « Il faut que je lui parle. [...] Ce qui est certain, c'est que si on ne parle pas, il n'y a aucune chance de régler le problème. [...] Mais il faut que je parle à Fubuki. Sinon, j'en aurai une rage de dents. »⁴⁰ Monsieur Tenshi s'oppose à Nothomb et essaie de la calmer en disant : « Ce qui me paraît encore plus certain, c'est que si on en parle, il y a de sérieux risques d'aggraver la situation. »⁴¹ Les Japonais ne sont pas habitués à résoudre leurs problèmes par une discussion. La discussion, pour eux, est un signe de menace et de mécontentement, et susceptible de provoquer des désaccords. Ainsi, Nothomb ne peut comprendre une coutume japonaise qui semble totalement inefficace, alors que les Japonais qui ne se parlent pas ouvertement respectent ce faisant une sagesse traditionnelle qui leur permet de vivre en groupe depuis des siècles. Ceci nous signale pourtant que le moment est venu pour la société japonaise de créer un nouveau mode de

³⁸ Nous avons réalisés toutes les traductions de ce mémoire.

³⁹ Nothomb, Stupeur 47.

⁴⁰ Nothomb, Stupeur 53.

⁴¹ Nothomb, Stupeur 53.

communication plus adapté au temps actuel.

B. D'où vient le sentiment de fatalisme des Japonais et des Japonaises ?

Selon certains proverbes japonais, « on ne peut convaincre ni un enfant qui pleure, ni des bureaucrates » et « il faut se mettre en boule lorsqu'on aperçoit un objet volumineux » ; c'est-à-dire « céder au pouvoir ». Cela illustre le comportement des Japonais, qui ont tendance à se subordonner facilement au pouvoir. Cette tendance se retrouve dans Stupeur et tremblements et constitue l'une des cibles de critique de l'auteur.

Nothomb dénonce la toute-puissance de l'entreprise japonaise sur l'individu, et déplore que les Japonais, et en particulier les Japonaises, succombent à l'autorité. Plus une personne est éduquée, plus elle obéit au système social japonais et plus elle est malheureuse. Le cas des Japonaises est encore pire que celui des Japonais. Leur seul acte de résistance est de ne pas se suicider.⁴² Nothomb fait l'expérience de la vie infernale que mènent les Japonaises éduquées lors de son stage dans une entreprise japonaise, et raconte son souvenir ainsi : « Les Japonais m'ont traitée comme n'importe quelle Japonaise alors pourquoi devrais-je leur en vouloir plus que n'importe quelle Japonaise ? C'est même d'une certaine façon, un honneur que d'être traitée comme une

⁴² Nothomb, Stupeur 103.

Japonaise ! »⁴³ Cet emploi du mot « honneur » est paradoxal, quand « être traitée comme n'importe quelle Japonaise » conduit à être assignée au nettoyage des toilettes. La stagiaire-romancière commente : « Non que la Nipponne soit une victime, loin de là. Parmi les femmes de la planète, elle n'est vraiment pas la plus mal lotie. »⁴⁴ Nothomb, qui se croyait jadis japonaise, est contente finalement de ne pas être une véritable Japonaise. Elle établit une ligne entre elle et les Japonaises, et se met en position de spectatrice. Les Japonais et les Japonaises décrits par Nothomb sont destinés à mener une vie triste, toujours hantée par l'énorme quantité de travail, et se résignent à leur sort, aussi choquant que ce dernier puisse paraître aux yeux de Nothomb. Pour les Japonais, la résignation n'a pas vraiment de connotation négative, car c'est une habitude qu'ils ont prise au cours de leur longue histoire.

Comme partout, la culture japonaise et notamment la psychologie du peuple subissent l'influence de l'environnement naturel. L'une des influences les plus marquantes est le sentiment d'impuissance. Cet état d'âme ne peut être expliqué sans se référer à la géographie et à la particularité du climat du Japon.

⁴³ Etienne Turpin, « Une histoire belge à la sauce nipponne, » Entretien, Top oust, <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/topouest.htm>>.

⁴⁴ Nothomb, Stupeur 93.

L'histoire du Japon est marquée par des désastres naturels – éruptions volcaniques, tremblements de terre, typhons, inondations, glissements de terrain, avalanches et tsunamis. Ces désastres causent régulièrement de graves destructions de vies et de fortunes. Par exemple, une grande quantité de travail pour les récoltes annuelles peut être perdue en une nuit à cause d'un typhon, phénomène climatique fréquent au moment des récoltes. Jusqu'au siècle dernier, les maisons japonaises, souvent construites en bois et en papier, étaient fragiles. Les Japonais succombant régulièrement aux forces de la nature ont développé un sentiment de faiblesse profondément enraciné. Il est souvent remarqué que les Japonais sont essentiellement pessimistes et mélancoliques. Cette tendance à accepter facilement ce à quoi on ne peut résister, en disant *Shikataganai* «C'est la vie ! », est aussi perçue comme leur obéissance à l'autorité. Il semble que cette obéissance immédiate soit trop passive, mais elle peut parfois servir de sagesse, empêchant la situation d'empirer. Souvent, les Japonais doivent se satisfaire de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont, pour garder leur équilibre mental. Après tous les désastres qui se sont produits au cours de leur longue histoire, ils ont un sens de résignation au fond du cœur.

C. L'entreprise japonaise est-elle l'héritière du monde des samouraïs ?

Lors de son stage, Nothomb se compare parfois à un samouraï au travail. Par exemple, elle imite le geste du samouraï et dit : « J'assassinais les mois de février avec de grands gestes de samouraï, mimant une lutte sans merci contre la photo géante du mont Fuji enneigé qui illustre cette période dans le calendrier Yumimoto. »⁴⁵ Également, elle fait allusion à la loyauté absolue du samouraï pour son chef : « J'étais prête à me battre pour lui jusqu'au bout, comme un samouraï. Je me jetai dans le combat du beurre allégé. »⁴⁶ Cette comparaison entre un employé et un samouraï est en fait naturelle, parce que le *bushido*, littéralement la « voie du samouraï », subsiste dans le monde des affaires japonais.

Formé au dix-septième siècle sur la base de certaines idées confucianistes,⁴⁷ le bushido, ou code du comportement féodal militaire japonais, s'appuie sur la loyauté d'un samouraï (guerrier) pour son chef. Un samouraï doit servir son chef et son pays à tout prix. Basée sur un système d'emploi à vie, l'entreprise japonaise est semblable à un clan féodal. La loyauté aux organisations et l'engagement dans le travail sont fortement

⁴⁵ Nothomb, Stupeur 32.

⁴⁶ Nothomb, Stupeur 40.

⁴⁷ Danielle et Vadime Eliseff, La civilisation japonaise (Paris: Arthaud 1974) 53.

appréciés, et les principes de résolution, de courage et de sagesse du *bushido* définissent la morale d'un employé idéal. Beaucoup d'hommes d'affaires acceptent ces idées consciemment ou inconsciemment, faisant d'immenses efforts pour s'acquitter de leur « devoir » et travaillant des heures supplémentaires de leur propre initiative. Toujours prêts à sacrifier leur vie privée pour le travail, ils acceptent sans état d'âme de travailler loin de leur famille quand ils sont transférés à un poste éloigné. Ils se consacrent corps et âme à leur entreprise. Nothomb remarque ainsi : « Et j'y compris une grande chose : c'est qu'au Japon, l'existence, c'est l'entreprise. »⁴⁸ Les travailleurs japonais s'inquiètent de perdre la face comme les anciens guerriers, font de leur mieux pour sauver leur réputation et montrent rarement leurs faiblesses dans les moments de crise. Dans Stupeur et tremblements, Mademoiselle Mori en est un exemple. Elle a été insultée et humiliée de fond en comble sous les yeux de ses collègues par le vice-président. La narratrice compare cette scène aux coutumes des anciens guerriers japonais en disant : « Un instant, je crus qu'Omochi [le vice président] allait sortir un sabre caché entre deux bourrelets et lui trancher la tête.»⁴⁹ La seule chose que

⁴⁸ Nothomb, Stupeur 162.

⁴⁹ Nothomb, Stupeur 116.

Mademoiselle Mori a pu cacher, le dernier bastion de son bonheur qu'elle a pu préserver sont ses larmes. Elle a eu la force de ne pas pleurer devant ses collègues. Elle a fait des efforts désespérés pour sauver la face. Ainsi, lorsque Nothomb va voir sa supérieure, qui sanglotait dans sa retraite, pour la consoler avec bonté, Mademoiselle Mori se met en colère : « C'était comme si j'avais cherché à consommer sa honte jusqu'à la lie. »⁵⁰ Quand Nothomb prend conscience de l'esprit de samouraï de Fubuki, il est déjà trop tard. Mademoiselle Mori cherche à garder son sang-froid pendant et après l'humiliation en public : « Aussitôt ma supérieure s'était levée et raidie. Elle regardait droit devant elle. [...] Fubuki ne remuait pas un cil. Elle était plus splendide que jamais, »⁵¹ et « Puis elle reprit son travail comme si de rien n'était. [...] Le lendemain, Fubuki m'accueillit avec, cette fois, un visage d'une sérénité olympienne. »⁵² Le travail est toute la vie de cette Japonaise, un lieu de combat où elle doit parfaitement se contrôler, à l'instar des samouraïs. L'emploi figuratif du *bushido* est fréquent parmi les hommes d'affaires. Par exemple, « se faire hara-kiri », littéralement « se suicider », signifie dans ce contexte « prendre toute responsabilité pour les pertes que l'entreprise

⁵⁰ Nothomb, Stupeur 127.

⁵¹ Nothomb, Stupeur 117.

⁵² Nothomb, Stupeur 128.

pourrait subir » ; « Générosité de samouraï », c'est-à-dire passer sur les fautes de quelqu'un ; « Le samouraï honore ce qu'il dit », Un homme d'affaire sincère ne viole jamais sa parole, d'où l'importance des consentements verbaux dans le commerce.

L'association que fait la romancière entre l'entreprise japonaise et le monde médiéval japonais reflète donc vraiment l'esprit corporatif japonais d'aujourd'hui.

D. Différence entre les Occidentaux et la culture occidentale au Japon

La vision japonaise comporte deux sentiments opposés : le principe de respecter les pays étrangers, notamment occidentaux, et celui de s'en méfier. Même durant l'ère Edo où le Japon était fermé aux étrangers, l'admiration forte et la politique d'expulsion des étrangers coexistaient. Après l'ère Edo, le principe de respecter les pays occidentaux a prévalu sur l'autre, et les Occidentaux et produits occidentaux furent à nouveau bien accueillis. L'expression *Wakonyousai* « Garder l'esprit japonais et apprendre la science occidentale » représente la devise de l'époque. Le grand succès des entreprises de commerce international, comme l'entreprise où Nothomb travaillait, témoigne de l'ouverture japonaise à la culture étrangère. La narratrice décrit ainsi le volume impressionnant du catalogue de l'entreprise : « Monsieur Haneda en dirigeait la section Import-export, qui achetait et vendait tout ce qui existait à travers la planète

entière. Le catalogue import-export de Yumimoto était la version titanesque de celui de Prévert. »⁵³ Cependant, la méfiance des Japonais pour les étrangers demeure toujours quelque part. Par conséquent, Nothomb a été embauchée en tant qu'interprète par l'entreprise Yumimoto, mais on ne lui a pas confié de travail important.

Il est important de retenir que la fascination pour les cultures étrangères n'est pas appliquée uniformément aux étrangers. Les visiteurs étrangers remarquent souvent que les Japonais sont polis et gentils. Cependant, ils se plaignent parfois de ce que les Japonais sont xénophobes, parce qu'ils sont toujours traités comme invités et non comme membres habituels de la société. Par exemple, Nothomb était employée en tant que stagiaire, mais le fait de recevoir cette étrangère était plus important et symbolique que la véritable contribution de cette personne à la société.

L'ambiguïté de la situation de Nothomb a ajouté à son malaise dans l'entreprise. Dans les années quatre-vingt, la position de « stagiaire » n'existait pas dans la plupart des entreprises japonaises, et Nothomb n'était ni membre de l'entreprise, sorte de grande famille pour les salariés japonais, ni invitée, ni Japonaise, ni étrangère. Les tâches inutiles consistant à écrire une lettre d'invitation en anglais à Adam Johnson,

⁵³ Nothomb, Stupeur 16.

probablement un personnage imaginaire, parce qu'on ne lui a jamais expliqué qui était cette personne ni lu ce que Nothomb a rédigé, et de faire manuellement une grande quantité de photocopies des règlements du club de golf reflète l'embarras de son supérieur, Monsieur Saito. Lorsque la stagiaire effectue parfaitement « la fonction de l'honorable thé » pour une importante délégation d'une firme amie, elle est perçue comme un envahisseur occidental bien entraîné qui vient détruire l'harmonie et la bonne relation entre les Japonais. Le système japonais de l'harmonie est ambigu. Nothomb dit : « Le but premier de l'entreprise japonaise est de créer une espèce de tissu social plus ou moins harmonieux, le profit étant presque un mal nécessaire, »⁵⁴ tandis que le but ne semble pas du tout réalisé : « Je n'ai jamais vu d'endroit aussi peu harmonieux, aussi peu *zen*, aussi peu bouddhiste, que l'entreprise japonaise. »⁵⁵ L'harmonie culturelle prime sur l'harmonie raciale au Japon. Il se peut que les cultures occidentales soient moins menaçantes que les individus occidentaux eux-mêmes pour la société japonaise.

Enfant, Nothomb a joui pleinement de la belle nature et de la culture du Japon.

⁵⁴ Turpin.

⁵⁵ Entretien, Le Grand livre du mois : Le club de l'actualité littéraire 5 septembre 2000, <
<http://www.grandlivredumois.com/static/actu/rencontres/nothomb.htm>>.

Pour elle, « Le paradis, c'était l'enfance au Japon. Dans une maison merveilleuse, dans un village de montagne, là aussi c'était comme dans l'Ancien Testament, un jardin. »⁵⁶ Cela contraste fortement avec son retour au Japon, à l'âge adulte, où elle doit affronter la dure réalité d'une entreprise japonaise. Cependant, Nothomb pense que ce n'était pas une période noire de sa vie : « Je ne l'ai jamais regretté ! J'ai tellement appris durant cette année entière passée dans l'entreprise, j'ai tellement appris sur l'entreprise japonaise et le Japon en général, et sur moi-même en particulier que je n'aurais pas voulu faire l'économie de tout cela ! »⁵⁷ Ce propos contient le complément remarquable « le Japon en général, et moi-même en particulier », révélant à quel point Nothomb se considère comme une partie du Japon. En prenant du recul, l'ancienne stagiaire observe calmement la société japonaise d'aujourd'hui et son aventure dramatique avec ses supérieurs. Métaphysique des tubes et Stupeur et tremblements décrivent deux visages du Japon, qui impriment chacun un souvenir indélébile et marquent respectivement les deux grandes étapes de la vie japonaise de la romancière. Ces expériences japonaises de Nothomb sont-elles simplement des souvenirs à raconter, ou ont-elles eu une influence

⁵⁶ Grand livre du mois.

⁵⁷ Turpin.

plus profonde sur l'auteur, jusque dans le style de ses romans ? Cette question est l'objet du chapitre suivant.

CHAPITRE 2

ÉLÉMENTS STYLISTIQUES

Quelques lignes d'un roman de Nothomb suffisent à reconnaître le style de la romancière, à sa fluidité, sa simplicité, sa lucidité, son humour et sa noirceur. L'auteur combine habilement les facettes de son style, comme un peintre mélange les couleurs de sa palette. Les médias sont charmés par la créatrice et son œuvre : « Son débit est aussi précipité que son œuvre : sombre, vaillante, sauvage, impossible, inquiétante, gourmande, emportée, rigolote, imprévisible.»⁵⁸ Ainsi les lecteurs redemandent des romans nothombiens, aux agréments si variés. L'originalité de Nothomb est étroitement liée à sa curiosité : « Ce qui domine tout de même, c'est le questionnement et la curiosité. Je ne me suis jamais embêtée un quart de seconde dans ma vie car je persiste à trouver que tout est extrêmement curieux.»⁵⁹ La romancière estime être influencée par le

⁵⁸ Laureline Amanieux, Amélie Nothomb : l'éternelle affamée (Paris:Albin Michel, 2005) 313.

⁵⁹ Christian Authier, « Amélie Nothomb: mémoires d'un jeune bébé dérangé, » Entretien,

L'Opinion, <http://www.lopinion.com/public/lopinion/html/fr/archives/oldarticle_archive.php?id=1124>.

Japon, « par un certain goût de la stylisation, de l'harmonie, de la courtoisie, » «Le Japon m'a apporté une vraie attirance pour la beauté : quand je la vois, je suis sur un nuage ! Peu de pays ont cultivé à ce point de souci de l'esthétisme. »⁶⁰ Ces propos font penser à la recherche de perfection esthétique des *haïku*, poèmes courts japonais, et aux côtés poétique et esthétique du théâtre nô, fondés sur la stylisation et l'élégance.

L'énergie des dialogues et l'originalité du style rappellent les *mangas*. Les descriptions de combat et la caricature des Japonais évoquent les films de samouraïs dont elle parle souvent. Enfin, Nothomb remarque la fragilité de la maison japonaise construite en bois, et s'y identifie. Ce chapitre étudie le style de Nothomb à la lumière successive de ces formes stylistiques japonaises.

I. Côté poétique : Le *Haïku*

Le style de Nothomb se caractérise par sa simplicité et sa clarté. La romancière montre un goût pour la stylisation qu'a probablement influencé le minimalisme typique de l'art japonais et de la philosophie de zen. Pour les Occidentaux, le minimalisme de la

⁶⁰ Corinne Le Brun, « Madame pipi des Nippons, » Entretien, Le Soir Illustré, <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/soirillustre.htm>>.

décoration et de l'ameublement japonais, et l'impression de vide qu'ils dégagent, la simplicité et la sobriété des matériaux de la maison traditionnelle japonaise sont étrangement modernes. D'après Pierre Loti, « Une simplicité apparente extrême dans l'ensemble, et une incroyable préciosité dans les détails infiniment petits : telle est la manière japonaise, de comprendre le luxe intérieur.»⁶¹ Le roman de Nothomb confère la même impression : la phrase est courte, simple et extrêmement soignée, reflétant l'intransigeance de l'auteur pour le choix de chaque mot.

Particulièrement sensible à l'esthétique de ses œuvres, Nothomb tisse la langue comme une succession de haïkus. Le haïku est un poème extrêmement bref, qui comporte traditionnellement trois vers formant en tout dix-sept syllabes (cinq-sept-cinq) visant à exprimer l'évanescence des choses. De par sa brièveté et ses limites, le haïku semble toucher à l'infini. Roland Barthes commente : « Le haïku fait envie : combien de lecteurs occidentaux n'ont pas rêvé de se promener dans la vie, un carnet à la main, notant ici et là des 'impressions', dont la brièveté garantirait la perfection, dont la simplicité attesterait la profondeur.»⁶² C'est dans sa rétention que la forme de poésie la

⁶¹ Pierre Loti, Madame Chrysanthème (Paris: Calman-Lévy, 1942) 35.

⁶² Roland Barthes, L'empire des signes (Genève: Albert Skira, 1970) 91.

plus dense de l'histoire trouve son ampleur et sa force. Le haïku définit un espace de pure intensité mentale.

A. Simplicité de la phrase

« Les mots que Nothomb profère sont justes, précis, comme tombés du ciel, avec leur vérité, la certitude qu'ils correspondent exactement à ce qui est en jeu. Si sa personnalité joue beaucoup, c'est parce qu'elle ne parle pas la langue de bois. [...] Elle est très spontanée.»⁶³ Comme l'écrit Francis Esmérard, directeur d'Albin Michel, les phrases de Nothomb sont en général concises, frappantes et spontanées. Par exemple :

« Soudain, je ne fus plus amarrée. Je me levai. J'étais libre. Jamais je n'avais été aussi libre. Je marchai jusqu'à la baie vitrée. La ville illuminée était très loin au-dessous de moi. Je dominais le monde. J'étais Dieu. Je défenestrai mon corps pour en être quitte. »⁶⁴ Ces phrases brèves sont souvent composées d'un seul groupe verbal. Par exemple, « Soudain, je [sujet] ne fus [verbe] plus amarrée [attribut de sujet]. Je [sujet] me levai [verbe]. J'[sujet] étais [verbe] libre [attribut de sujet]. [...] Je [sujet] dominais [verbe] le monde [complément objet direct]. J' [sujet] étais [verbe] Dieu [attribut de

⁶³ Michel Zumkir, Amélie Nothomb de A à Z (Bruxelles: Le Grand Miroir, 2003) 59.

⁶⁴ Nothomb, Stupeur 82.

sujet].» Un autre exemple est « Une ultime fois, je [sujet] me jetai [verbe] dans le vide [complément circonstanciel]. Je [sujet] regardai [verbe] mon corps [complément objet direct] tomber [complément objet direct]. Quand j'eus contenté ma soif de défenestration, je quittai l'immeuble Yumimoto. On [sujet] ne m'y revit [verbe] jamais.» Les phrases brèves et claires préservent l'importance de chaque mot. Cette forme narrative contribue à amplifier l'impact des idées, de l'action ou de l'émotion, et rend le lecteur impatient et attentif au déroulement de l'action. Un poète chinois de la période Tang, Leang-Kiai de Tong-chang, a proposé la définition suivante : « On appelle phrase morte une phrase dont le langage est encore langage : une phrase vivante est celle dont le langage n'est plus langage.»⁶⁵ À travers l'art de l'ellipse et du bref, non seulement le haïku mais aussi la langue orale japonaise relèvent à l'évidence de la « phrase vivante » : « Cet art procède par soustractions et par dépouillement, dénude la langue jusqu'à sa moelle. »⁶⁶ En gambadant aux limites des langages, le haïku, ainsi que la phrase de Nothomb, ressuscite les mots.

C. Contrastes

⁶⁵ Corinne Atlan et Zénon Bianu, Haïku : Anthologie du poème court japonais (Paris: Gallimard, 2002) 10.

⁶⁶ Atlan et Bianu 10.

L'œuvre de Nothomb ressemble également aux haïkus par l'emploi fréquent d'oxymores. Selon Bashô Matsuo (1644-1694), la qualité d'un bon haïku est de réunir des principes opposés qu'il a respectivement nommés *fueki* « l'immuable, invariant » et *ryûkô* « l'éphémère, fluctuant ». Cette opposition et conjonction de contraires sont à la base de l'esthétique japonaise. Dans La civilisation japonaise, Vadime et Danielle Elisseeff décrivent ainsi ce procédé : « Au sein d'un même poème doivent s'unir un principe de stabilité, d'éternité (*fueki*), vaste comme la mer ou profond comme le silence, et la notation d'un événement (*ryûkô*), d'un accident subi et limité dans le cri d'un oiseau ou le plongeon d'une grenouille. »⁶⁷ Voici des exemples de haïku, composés par Soseki Natsume (1867-1916) et par Hôsai Ozaki (1885-1926).

Sans savoir pourquoi
j'aime ce monde
où nous venons pour mourir
(Soseki)

Sur la pointe d'une herbe

⁶⁷ Elisseeff, 135.

Devant l'infini du ciel

Une fourmi

(Hô sai)

La conjonction de principes opposés comme *ryûkô* et *fueki*, le « changement » et l'« immuable », a pour lointain ancêtre les concepts chinois du yin (changement, féminin, lune, ombre) et du yang (stable, masculin, soleil, lumière), ainsi que la conscience bouddhiste de l'impermanence de toutes choses (*mujô*). L'éphémère attire l'attention du lecteur, et fait réfléchir à la raison d'être de chaque individu dans ce monde qui paraît éternel. De la même façon, Nothomb rapproche souvent deux idées contraires : une plus naturelle dans le contexte, et une autre, révolutionnaire, qui surgit d'un coup, inopinément. Dans Métaphysique des tubes, les parents du « tube » convoquent des médecins parce que ce dernier ne pleure jamais, ne bouge jamais. Les médecins l'examinent et déclarent, « Votre enfant est un légume. C'est très préoccupant », mais ses parents sont soulagés parce qu'« un légume, c'était la vie. »⁶⁸ Dans Stupeur et tremblements, Nothomb travaille comme stagiaire à Tokyo dans l'une des plus grandes compagnies internationales. Émerveillée par la beauté nippone de sa supérieure

⁶⁸ Nothomb, Métaphysique 9.

hiérarchique, Mademoiselle Mori, Nothomb subit le regard dédaigneux de cette dernière, qui semble parfois avoir de sérieux doutes quant aux capacités mentales de sa stagiaire. Mademoiselle Mori impose à Nothomb un travail laborieux, sans aucun rapport avec ses compétences. Nothomb l'accepte, et décide de passer quelques nuits blanches au bureau afin d'accomplir son devoir. Une nuit, après s'être rendu compte qu'elle avait failli à son devoir, la stagiaire explose, n'en pouvant plus de cette aliénation de sa liberté. Elle se dévêt et lance : « Fubuki, je suis Dieu. Même si tu ne crois pas en moi, je suis Dieu. Tu commandes, ce qui n'est pas grand-chose. Moi, je règne. La puissance ne m'intéresse pas. Régner, c'est tellement plus beau. Tu n'as pas idée de ma gloire. »⁶⁹

Ce contraste surprenant entre l'adversité, l'échec et la sensation d'être Dieu donne une soudaine impression de fraîcheur, fait vibrer la joie de Nothomb, et lui redonne le souffle de la vie. Ainsi, nous trouvons dans le roman de Nothomb le contraste qui est l'une des particularités les plus marquantes du haïku.

D. Expression de chaque instant

Dans les années soixante, le surréaliste Raymond Queneau, fondateur de l'OuLiPo (Ouvroir de littérature potentielle), un groupe de recherche en littérature expérimentale,

⁶⁹ Nothomb, Stupeur 83.

s'est inspiré de la brièveté du haïku. L'objectif de la recherche de l'OuLipo était d'inventer des règles de composition poétique qui permettaient de créer des œuvres nouvelles. Le haïku est le poème de l'instant. Il ne parle pas de sujets extraordinaires, mais se concentre sur ce qui est momentané : il cherche un nouvel angle de vision.

André Breton n'appelait-il pas les poètes à être des « modestes appareils enregistreurs ? »⁷⁰ Nothomb est photographe, « graphomane »⁷¹ de chaque instant. Elle se reconnaît dans le « côté terriblement quotidien du surréalisme, qui consiste à prendre un élément banal et à le propulser en plein ciel. Tout est question de regard sur la réalité. »⁷² Selon ce principe, elle décrit la mort dans Métaphysique des tubes de façon suivante : « La mort, j'avais examiné la question de près : la mort, c'était le plafond. Quand on connaît le plafond mieux que soi-même, cela s'appelle la mort. »⁷³ Nothomb se dit l'héritière du surréalisme belge à sa manière, avec son vocabulaire toujours recherché : le goût littéraire français et japonais coexistent donc dans son œuvre.

⁷⁰ André Breton, Manifestes du surréalisme (Paris: Jean-Jacques Pauvert, 1962) 43.

⁷¹ Nothomb, Métaphysique 1.

⁷² Amanieux, Affamée 282.

⁷³ Nothomb, Métaphysique 46.

II. Côté théâtral

Le chapeau noir insensé, l'habit noir, le visage très pâle et les lèvres trop rouges de Nothomb évoquent une actrice de théâtre, ou une magicienne. Avec son bâton magique, elle transforme les simples idées en jolis tableaux colorés. Son propos sur le Petit Larousse est un bon exemple. Lorsqu'elle a appris que son nom allait entrer dans le Petit Larousse de la version 2006, en pensant à la couverture du Petit Larousse, elle dit avec humour : « J'ai couru chercher un pissenlit et je l'ai soufflé comme la Semeuse »⁷⁴.

N'imaginons-nous pas Nothomb jouer une fantastique pantomime ? Avec son goût divertissant, Nothomb joue à la fois un rôle de metteur en scène et d'actrice. Il y a un passage dans Stupeur et tremblements où Nothomb éprouve la joie de divertir son public :

J'avais un poste : j'étais avanceuse-tourneuse de calendriers. Peu à peu, les membres de Yumimoto s'aperçurent de mon manège. Ils en conçurent une hilarité grandissante. On me demandait :

« Ça va ? Vous ne vous fatiguez pas trop à cet épuisant exercice ? »

Je répondais en souriant :

« C'est terrible. Je prends des vitamines. »

J'aimais mon labeur. [...] En plus il divertissait mon public.⁷⁵

⁷⁴ De Tessieres.

⁷⁵ Nothomb, Stupeur 31.

Nothomb rédige d'abord ses romans pour elle-même, et choisit un roman par an à publier parmi de nombreux manuscrits déjà écrits.⁷⁶ Pourtant, ses romans ont l'air d'être destinés au public. C'est parce que l'auteur même est un lecteur-spectateur exigeant qui aime rire, pleurer, se mettre en colère et s'émouvoir pendant le spectacle. Elle dit : « Je ne conçois pas qu'on soit écrivain sans être d'abord lecteur. »⁷⁷ Elle crée un spectacle, animant et construisant son personnage. Patrick Nothomb, son père, témoigne de son penchant pour le théâtre : « J'ai toujours dit à Amélie qu'elle était faite pour être dramaturge et je crois que c'est dans ce genre qu'elle finira sa carrière littéraire. »⁷⁸ Lorsque Nothomb parle du Japon, son spectacle revêt un aspect théâtral japonais, comme le théâtre nô ou le kabuki. La prochaine section compare les romans Métaphysique des tubes et Stupeur et tremblements, avec ces théâtres traditionnels.

A. Théâtre Nô

Amélie Nothomb, spectatrice privilégiée de l'art japonais. Comme son père était

⁷⁶ Dhondt.

⁷⁷ Takeda, Le magazine du Clan Takeda et des cultures d'Asie no.5, 3, avril/mai 2005, Entretien.

⁷⁸ Zumkir, 133.

consul puis ambassadeur de Belgique au Japon et chanteur de nô, et qu'elle a vécu au Japon pendant plusieurs années, Nothomb a eu de nombreuses occasions de découvrir l'art japonais. En particulier, elle a vu son père s'entraîner à chanter et a probablement été fortement impressionnée par le théâtre nô. Le nô, établi au quatorzième siècle, est un art dramatique hautement stylisé, chanté et dansé. Dans un décor unique en bois, l'acteur principal, *Site*, un masque blanc sur le visage, paré d'un costume splendide, effectue une série de gestes lents, stylisés et symboliques. Il est accompagné d'un acteur secondaire, *Wake*, qui joue le rôle de l'observateur, d'un chœur qui narre l'histoire et de musiciens – trois tambours et une flûte.

La romancière commente le théâtre nô dans Métaphysique des tubes. Elle assiste au concert de nô de son père, et est stupéfaite par la voix étrange de ce dernier : « Je réprimai une expression de terreur. Quels étaient donc ces sons bizarres et effrayants qui sortaient de son ventre ? [...] J'avais envie de pleurer, comme devant un accident »⁷⁹ La jeune Nothomb ne savait comment apprécier ce chant semblable à un hurlement ou à un grondement. Il est probable que le nô reste le domaine de son père, et que l'influence du nô sur Nothomb est indirecte. Cependant, en tant que spectatrice,

⁷⁹ Nothomb, Métaphysique 96.

Nothomb apprend à l'apprécier : « Plus tard, bien plus tard, j'ai appris à aimer le nô, à l'adorer, comme l'auteur de mes jours qui eut besoin d'apprendre à le chanter pour l'aimer à la folie. »⁸⁰ Pour le prouver, elle participe à la cérémonie du feu, qui est une partie importante du nô en plein air, lors de la soirée de nô organisée par son père à l'ambassade de Belgique. Les paroles des chants de nô sont incompréhensibles, même pour les Japonais, parce que le texte est en japonais archaïque, datant du seizième siècle. La plupart des salles proposent ainsi des traductions du texte. Cependant, la danse, la musique et le chant suffisent à nous faire rêver.

Simplification et Raffinement. L'influence du nô sur l'œuvre de Nothomb n'est pas nécessairement prononcée dans la construction du récit, mais apparaît sûrement dans sa musicalité, son esthétisme et son côté codifié et onirique. Nothomb possède constamment un souci rythmique : « que ce soit à petite échelle, celle de la phrase, ou à grande échelle, c'est-à-dire l'alternance des tensions et d'un allègement, et éventuellement un vide, je le matérialise par un blanc dans le texte, comme dans une

⁸⁰ Nothomb, Métaphysique 96.

peinture chinoise.»⁸¹ Le théâtre nô est hautement stylisé. Plutôt que de se concentrer sur une intrigue, le script présente l'apparition et le développement d'une simple émotion ou d'une atmosphère, au travers de laquelle la recherche de la beauté et de la vérité est exprimée. Tout est simplifié et raffiné au maximum pour obtenir un résultat extrêmement concentré. Le seul décor est la peinture du pin sur le mur, sinon la scène est vide : « Le vide va dynamiser le plein. C'est l'équivalent de la valeur du silence en musique. Ces blancs sont plus qu'un passage d'un chapitre à un autre, ou une ellipse temporelle. Ils doivent produire du sens. »⁸² C'est là une technique typiquement japonaise, que l'on retrouve dans d'autres arts traditionnels développés au Moyen-Âge comme la cérémonie du thé, l'*ikebana*, les haïku ou la peinture *sumi-é*. Le souci esthétique du nô ressemble à celui de Nothomb dans ses romans. Notamment, ses dialogues sont nettoyés, rapides, nets, inoxydables, rutilants, imprévisibles et enlevés.

Masque. Lorsque Nothomb crée un nouveau roman, elle semble trouver son inspiration derrière le masque d'un acteur de nô. Nothomb se plonge dans la méditation de son

⁸¹ Amanieux, Affamée 278.

⁸² Amanieux, Affamée 278.

roman avant de se mettre à écrire, comme l'acteur de nô se prépare psychologiquement avant de s'unir à son masque et de se métamorphoser dans le rôle principal de la pièce de théâtre. Un acteur de nô ne « met » pas simplement son masque. Il y entre, physiquement et spirituellement. Tant qu'il n'a pas mis son masque il est encore lui-même, mais sitôt qu'il a mis son masque il devient le personnage. Un acteur de nô passe souvent plusieurs jours à contempler le masque qu'il compte utiliser et à choisir et re-choisir les vêtements qu'il utilisera. L'ensemble peut être comparé à une peinture ou une composition musicale, et en ce sens doit être parfaitement harmonieux. Nothomb explique ainsi le passage à l'étape d'écriture: « Dans ma tête, je rature énormément, parce que j'écris d'abord mes textes dans la tête, mais une fois que le texte atterrit sur le papier, il n'y a plus de rature. [...] c'est dans la tête que se fait le travail. »⁸³ Au bout d'une période de maturation qu'elle appelle « le temps de grossesse », tout naturellement, le jour vient où Nothomb accouche de son nouveau roman en bon état physique, et puis l'acteur de nô se transforme en un personnage qui porte son « nouveau visage ».

L'harmonie parfaite de l'idée, du sentiment et du caractère du personnage, du cadre et de l'écrivain ou de l'acteur même engendre un spectacle avec finesse, souci du détail et une

⁸³ Haget et Henique.

passion qui touche les spectateurs.

Autre similitude entre Nothomb et le masque du nô : la romancière ne montre pas clairement son visage aux lecteurs. Elle écrit plusieurs romans mais en publie « seulement » un par an, nous laissant imaginer le contenu des romans cachés. L’auteur garde un jardin secret et voile partiellement son œuvre. Dans Biographie de la faim, elle ne raconte pas tout : « C’est un livre dans lequel le pacte autobiographique est total, je n’y raconte pas tout puisqu’il ne faut jamais tout dire. »⁸⁴ L’expression « comme un masque de nô » signifie deux choses – visage impassible, et visage gracieux. Plus Nothomb publie des romans attirants, plus elle donne envie de lui arracher son masque, comme la fameuse scène du Fantôme de l’Opéra. Derrière une mise en scène lyrique et humoristique, on sent quelque chose de grotesque et triste, et vice versa : « Je pris donc le masque de la stupeur et je commençai à trembler. »⁸⁵ Dans Stupeur et tremblements, Nothomb joue le rôle d’une Japonaise masquée. Lors de ses entretiens avec des journalistes, derrière l’image extravagante et l’audace d’une vedette du monde littéraire créée par le média, on entrevoit l’ombre de la délicatesse et la timidité d’une fille

⁸⁴ Takeda, 2.

⁸⁵ Nothomb, Stupeur 172.

ordinaire. Elle refuse la psychanalyse : « C'est sûr que j'en aurais besoin. Mais l'introspection me fait peur : toutes ces choses à découvrir, le sentiment qu'il y a trop à faire... »⁸⁶ Elle garde ainsi son masque et danse, mystérieusement belle, en laissant quelques clefs pour la décoder.

B. Théâtre Kabuki

Le kabuki – littérairement chant (*ka*) danse (*bu*) artiste (*ki*) – se démarque du nô par son côté plus populaire. L'impression que donne le roman de Nothomb est plus proche du kabuki que du nô. Contrairement au théâtre nô, nous ne trouvons aucune description sur le théâtre kabuki dans le roman ni dans les entretiens de Nothomb. Toutefois, l'acidité et le comique impassible de son ton, sa manière inattendue de voir le monde, ses fulgurances d'écriture, son récit dramatique et rocambolesque, évoquent le théâtre troublant et beau, et les costumes et maquillages colorés du kabuki. Le long flot mystérieux de ses romans, qui est un phénomène bien délicat à produire, aiguise la curiosité du lecteur. L'écriture de Nothomb, ainsi que le kabuki, invitent à entrer dans un vortex onirique.

⁸⁶ Psychologies magazine.

Amélie Nothomb, *Kabukimono*. *Kabukimono* - littéralement la « personne kabuki » -

signifie quelqu'un qui se comporte librement et s'accoutre de manière originale. Le théâtre kabuki fut créé par des *kabukimono*s, et le mot kabuki provient du verbe *kabuku*, être extravagant. L'esprit du kabuki provient de l'éveil de soi et de l'explosion du « moi ». Cette explosion intérieure est tellement forte qu'elle ne peut qu'être frustrée. Le maquillage et les costumes tapageurs du kabuki reflètent cette frustration. Nothomb est une *kabukimono* par sa force émotionnelle et l'ambivalence de sa pensée.

Lorsqu'elle s'exprime par l'écriture, elle ressent une impulsion puissante. Elle dit :

« Quand j'écris, je ne cesse de me réfréner : l'impulsion est tellement forte, et tellement excessive, que je ne cesse de m'imposer des litotes. [...] Mais enfin, je m'efforce quand même d'enlever tout ce que je peux enlever ; et malgré tout, tout en enlevant tout ce que je peux enlever, il reste en effet du baroque, de l'excès. »⁸⁷ Le théâtre kabuki a deux fonctions contradictoires : une fonction cérémoniale pour célébrer Dieu et une autre fonction, le théâtre du peuple. Ainsi, on y trouve rassemblés l'esthétisme classique mais aussi une discordance et une outrance semblables à la littérature baroque qui est « par un goût de l'emphase, du contraste, une recherche du mouvement et de la fantaisie qui

⁸⁷ Bainbrigge et den Toonder, 192.

s'oppose au caractère plus statique et à la rigueur de l'art classique.»⁸⁸ Si Nothomb est une *kabukimono*, et le *kabukimono* a un style baroque, est-ce que Nothomb a également un style baroque ? À ce syllogisme, elle répond : « Je sais que l'on m'associe parfois au baroque, le baroque qui est quelque chose de plus ancien (que le surréalisme), pourquoi pas ? Je serais enchantée.»⁸⁹ Le baroque et le *kabukimono*, la cohabitation de deux caractères opposés, explique bien le style de Nothomb qui aime décrire des personnages ambivalents, comme une femme à la fois romantique et grinçante. Elle l'appelle « une écriture paranoïaque, c'est-à-dire une écriture en partie double. J'écris en tension entre deux pôles.»⁹⁰ La langue soutenue et familière, la beauté et la laideur, la paix et la violence et l'orient et l'occident – Nothomb garde toujours une sorte de vif dialogue intérieur. Quand elle le transcrit, ces deux pôles sont stylisés, comme le théâtre kabuki.

Quel visage nous offre Amélie Nothomb sur la couverture de Stupeur et

tremblements ? Sur cette photo, Nothomb ressemble à un acteur de kabuki dans un rôle

⁸⁸ Trésor de la langue française informatisé, Analyse et traitement informatique de la langue française, <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

⁸⁹ Bainbrigge et den Toonder, 184.

⁹⁰ Bainbrigge et den Toonder, 188.

de femme. L'image est à la fois effrayante et comique. Il semblerait que Nothomb se soit déguisée en *Onnagata* (rôle féminin interprété – comme tous les rôles – par un homme), ou plus simplement en Japonaise, mais sans réussir parfaitement. La romancière observe que le maquillage et les Japonaises sont inséparables : « Dans la vie privée, les Japonaises ont le souci de se réveiller plus tôt que leur mari pour se maquiller. Elles accordent un très grand soin à leur maquillage.»⁹¹ La conception japonaise, selon laquelle « la peau blanche est belle », se traduit par des poudres blanches depuis l'époque Heian (huitième siècle), une habitude cosmétique bien ancrée dans ce pays. Depuis l'époque Edo (dix-septième siècle), un léger maquillage est nécessaire pour les femmes de la haute société. Une femme ne devait montrer son visage démaquillé ni à son mari, ni à ses parents. L'obsession du maquillage chez les Japonaises d'aujourd'hui, remarquée par Nothomb, est un héritage de la culture de l'époque des samouraïs. C'est ainsi que Nothomb met de la poudre blanche pour se déguiser, à peine ironiquement, en Japonaise. Elle avoue que son goût pour le rouge à lèvres provient du Japon : « Le rouge à lèvres, ça me vient du Japon, où on aime bien qu'il se voie et ça me plaît beaucoup.»⁹²

⁹¹ Le Brun.

⁹² Haget et Henique.

Peut-être la romancière apprécie-t-elle cette forme de politesse visuelle du Japon ? En tous cas, à l'aide du maquillage, elle se rapproche de l'apparence japonaise, avec des sourcils épais, des yeux allongés et surtout une petite bouche mignonne, comme celle d'une jeune geisha. Ce sont des traits requis pour la beauté traditionnelle des Japonaises. Mais l'effet va plus loin : Nothomb ne devient pas seulement Japonaise, mais plutôt un fantôme japonais. Cette photo ressemble à l'un des fantômes populaires, *Rokurokubi*, qu'on trouve dans certains vieux contes japonais ou dans des pièces de kabuki. *Rokurokubi* a l'air d'un être humain normal, souvent une femme, dans la journée, mais il prolonge énormément son cou comme un serpent pendant la nuit et effraie les gens en s'entortillant autour de sa proie. Le fantôme de Nothomb nous terrifie, mais humoristiquement, comme le font les fantômes d'une maison hantée ou d'une pièce de théâtre.

III. Côté Manga - mariage de l'ukiyoé et du cinéma américain

Les romans de Nothomb sont plaisants et divertissants à lire. Son style est simple et limpide, bien que recherché, et se lit avec avidité. Nothomb raconte ses

histoires avec un plaisir communicatif : une fois ouvert un de ses romans, on le dévore à grosses bouchées jusqu'à la fin. La plume est vive, le ton est savoureux. Comme son visage, son écriture est expressive, chaleureuse et visuelle. Au Japon, il existe un genre dont l'effet est semblable : c'est le *manga*, la bande dessinée japonaise. C'est un produit grand public, lu par tous les âges et toutes les classes sociales. Le roman de Nothomb est aussi lu et apprécié également par de nombreuses couches sociales, des intellectuels âgés aux jeunes étudiants.

La ressemblance entre les romans de Nothomb et le *manga* est-elle purement fortuite ? Depuis son enfance, Nothomb a aimé lire. C'était une lectrice précoce de la Bible, de Tintin, des atlas, des dictionnaires et de la littérature française. Toutefois, il n'y a aucune mention dans ses romans de rencontre entre Nothomb et le *manga*. Malgré cette absence de contact visible, les deux comprennent un caractère commun – le mélange de l'Orient et l'Occident, de la culture traditionnelle japonaise et de la culture moderne occidentale. D'une part, le roman de Nothomb, écrit en français, est parfois teinté d'idées japonaises. D'autre part, le *manga* se fonde sur l'*ukiyoé*, peinture traditionnelle, et adopte des techniques cinématographiques américaines transmises par la

France.⁹³ À l'origine, le terme *manga* signifie « image dérisoire ». Le mot a été inventé par le caricaturiste et le peintre d'*ukiyoé* Katsushika Hokusai (1760-1849).⁹⁴ Pour mieux percevoir la ressemblance entre le *manga* et le roman nothombien, nous étudions à présent le rapport entre ce dernier et les *origines* du *manga* : l'*ukiyoé* et le cinéma américain.

A. *Ukiyoé*

On trouve l'*ukiyoé* d'un *sumo*, lutteur traditionnel japonais, sur la couverture de Catilinaires.⁹⁵ Le portrait de Nothomb maquillé d'une façon théâtrale sur la couverture de Stupeur et tremblements fait penser à l'*ukiyoé* d'un acteur de kabuki jouant un rôle de femme. Intentionnellement, Nothomb a choisi le style *ukiyoé* pour illustrer certains de ses romans. Deux raisons peuvent expliquer le choix de l'*ukiyoé* des Catilinaires. Premièrement, elle associe le poids surhumain du *sumo* et le physique obèse de Palamède Bernardin et de sa femme. Deuxièmement, l'*ukiyoé* a une fonction

⁹³ Manga: Une plongée dans un choix d'histoire courtes (Paris: Maison de la culture du Japon à Paris, 1999)18.

⁹⁴ L.Frederik Schodt, Manga! Manga! : the world of Japanese comics (Tokyo: Kodansha International, 1983) 35.

⁹⁵ Amélie Nothomb, Catilinaires (Paris: Albin Michel 1995).

publicitaire par sa nature. Il est développé sous une forme commerciale, et donc surtout employé comme une affiche pour le théâtre kabuki. Ainsi, l'*ukiyoé* est idéalement expressif, narratif et captivant pour déterminer le contenu du roman, ainsi que pour décrire le style de Nothomb.

Ukiyoé signifie « images du monde flottant ». Il s'agit d'une allusion ironique au terme homophone « monde souffrant », le cycle terrestre de mort et de renaissance duquel les Bouddhistes cherchent à s'échapper en atteignant le nirvana.⁹⁶ L'*ukiyoé* s'empreint de fatalisme pathétique par certains côtés et illustre aussi la vie joviale du moment fugitif. Cette belle peinture colorée montre que la seule chose qui console dans ce monde souffrant est le plaisir. Nothomb a souffert de potomanie, de boulimie, d'asthme, d'alcoolisme puis d'anorexie. Elle avait fixé son décès à douze ans parce qu'elle croyait avoir vécu presque tout ce qu'il fallait. Jusqu'à ce moment, elle a commis deux fois des tentatives de suicide. En réaction à ces expériences extrêmes, elle est devenue plutôt épicurienne, décrivant ses pulsions et son bonheur absolu. Elle dit : « À quoi bon se tuer à naître si ce n'est pour connaître le plaisir ? »⁹⁷ puis, elle

⁹⁶ Schodt, 33.

⁹⁷ Nothomb, *Métaphysique* 33.

continue à vivre à la recherche du plaisir dans le monde souffrant. Stupeur et tremblements démontre son défi de survivre malgré de nombreuses épreuves inattendues dans une entreprise japonaise. Son récit est rempli d'humour noir qui souligne avec cruauté, amertume et parfois désespoir l'absurdité du monde du travail. Son point de vue optimiste et ses remarques comiques font rire mais aussi réfléchir les lecteurs. C'est parce que le monde décrit par Nothomb, ainsi que l'*ukiyoé*, révèlent que le plaisir côtoie la souffrance.

Shinié – la peinture de la mort. Les peintres d'*ukiyoé* s'intéressent à la mort et réalisent le lien entre ce monde, l'autre monde et la vie des acteurs de kabuki après leur décès. C'est le *shinié*, peinture de la mort, souvent produite à la fin du dix-huitième siècle. Ces illustrations des acteurs de kabuki passés dans l'autre monde, sont humaines, représentant ces personnages comme s'ils continuaient à vivre à l'abri du monde. Ainsi, le *shinié* rend hommage aux acteurs défunts, gravant une image vivante de l'autre monde dans le cœur des spectateurs. Il nous permet aussi d'effacer la peur de la mort et de penser que l'autre monde existe auprès de nous, comme un village voisin, et qu'il n'est qu'un prolongement de la vie terrestre. Nothomb s'intéresse à la mort, elle aussi. C'est

le début et la fin de la vie, ce qui est inévitable. Elle approche la mort pour l'observer, comme les peintres d'*ukiyoé* illustrent le monde de la mort pour imaginer les détails de cet espace inconnu. Dans Stupeur et tremblements, Nothomb se jette mentalement plusieurs fois par la fenêtre du quarante-quatrième étage de l'entreprise. Le chiffre quatre, prononcé « shi », est un homonyme de la mort, alors quarante-quatre signifie la double mort. Déçue et complètement anéantie par ses supérieurs, Nothomb songe à s'enfuir de son travail qui est moralement mortel. En fait, elle préfère mourir physiquement, et être libre psychologiquement. Ainsi, elle s'amuse à simuler sa chute depuis le haut du bâtiment. Peut-être considère-t-elle la mort comme étant libératrice. Elle imagine : « La mort, comme un terrier, comme une chambre aux rideaux fermés, comme la solitude, est à la fois horrible et tentante : on sent qu'on pourrait y être bien. »⁹⁸

En écrivant ses autobiographies, Nothomb rend hommage à sa vie terrestre, et apprivoise la mort.

Personnages caricaturés. L'*ukiyoé* souligne la physionomie des modèles, qui sont généralement des personnes connues, en particulier, pour leurs activités de

⁹⁸ Nothomb, Métaphysique 47.

divertissements comme de belles courtisanes, des sumos et des acteurs (héros) populaires. On peut donc reconnaître leurs métiers et caractères d'un coup d'œil. Les personnages de Stupeur et tremblements sont caricaturés comme des modèles d'*ukiyoé*. Les deux femmes, Mademoiselle Mori et Nothomb, représentent respectivement une belle geisha et une geisha déguisée. Monsieur Omochi nous fait penser à un sumo de par son énorme corps. Palamède Bernardin et sa femme dans Catilinaires ressemblent eux aussi à des sumos. Le président Haneda, dont le nom contient l'idéogramme signifiant « aile », est décrit comme l'incarnation d'un homme parfait et sacré. Monsieur Tenshi, littéralement « l'Ange », joue aussi un rôle, celui de la personne honnête, intelligente et aimable. Ces deux derniers personnages correspondent aux acteurs populaires et héros de l'*ukiyoé*.

Tabou sexuel. Bien que la sexualité ne soit pas autorisée, elle apparaît souvent dans les épreuves d'*ukiyoé*. Les artistes et les éditeurs sont parfois punis pour la création de ces *shungas* au caractère sexuel explicite.⁹⁹ Même aujourd'hui, la sexualité a tendance à être associée à la corruption morale ou à quelque chose de fatal, et le sexe reste un sujet

⁹⁹ Schodt, 35-36.

tabou au Japon. Par exemple, dans le film Gohatto (1999), littéralement « tabou », réalisé par Nagisa Oshima, la sexualité est toujours associée à la mort, évoquant souvent un combat. Et puis, le mot « sexy » peut être considéré plutôt positivement en France, tandis qu'il signifie « vulgaire » ou « obscène » au Japon. Par conséquent, les Japonaises bien éduquées d'aujourd'hui visent à devenir mignonne, charmante et fraîche, mais rarement « sexy ». Comme les Japonaises, Nothomb traite rarement le sujet de la sexualité. Elle parle parfois d'amour et d'adoration, surtout pour les femmes, mais ceci reste enfantin, comme le prolongement de l'amitié, et rarement sensuel. Nothomb est conservatrice à l'égard de la sexualité. Stupeur et tremblements la mentionne trois fois : une fois lors du viol verbal de Monsieur Omochi, la deuxième fois lorsque Nothomb, toute nue, embrasse l'ordinateur de Mademoiselle Mori, et la troisième fois lorsque Nothomb réussit à faire sourire Mademoiselle Mori. Le cas de Monsieur Omochi inspire seulement de la répugnance vis-à-vis de la sexualité. Son titre de « vice-président » contient le mot « vice ». Nothomb y associe la sexualité coupable et le mal. Dans les deux derniers cas, où Nothomb éprouve un amour impossible pour Mademoiselle Mori, l'auteur frôle la description sexuelle, mais ceci reste très discret et suggéré, comme quand les Japonaises montrent un peu plus de nuque et de chevilles pour

donner plus d'érotisme.

Ainsi, l'œuvre de Nothomb et l'*ukiyoé* ont des points communs, ce qui suggère que la romancière possède certains côtés japonais traditionnels. Cependant, l'art traditionnel japonais ne suffit pas à décrire le style nothombien. Nous apportons maintenant un autre éclairage utile à ce dernier, à travers les *mangas*, bande dessinée japonaise, et le cinéma américain, notamment le dessin animé américain.

B. *Mangas* et cinéma américain

Rythme. Les dessinateurs de *mangas* se sont fortement inspirés du cinéma américain et ont notamment reproduit son rythme dans leurs œuvres.¹⁰⁰ Ils ont créé de nouveaux codes graphiques pour le *manga*, adoptant des techniques cinématographiques telles que la décomposition du temps et de l'action, des ellipses et des cadrages de scène. Ainsi, pour retranscrire sur papier le rythme et la vie du cinéma, ils dessinent chaque action sous plusieurs angles, à des distances et des cadrages différents, en incluant des changements de plans et des mouvements de caméra. Par conséquent, le dessin, en général, est moins statique que dans les bandes dessinées occidentales. Les romans de

¹⁰⁰ Manga, 56.

Nothomb commencent par des mouvements visuels, comme des déplacements de

caméra:

Monsieur Haneda était le supérieur de Monsieur Omochi, qui était le supérieur de Monsieur Saito, qui était le supérieur de Mademoiselle Mori, qui était ma supérieure. Et moi, je n'étais la supérieure de personne. On pourrait dire les choses autrement. J'étais aux ordres de Mademoiselle Mori, qui était aux ordres de Monsieur Saito, et ainsi de suite, avec cette précision que les ordres pouvaient, en aval, sauter les échelons hiérarchiques. Donc, dans la compagnie Yumimoto, j'étais aux ordres de tout le monde.¹⁰¹

Depuis le bas de la hiérarchie, Nothomb regarde vers le haut, et depuis la fenêtre du quarante-quatrième étage de l'entreprise, elle regarde vers le bas. Mademoiselle Mori, femme de haute taille, traite Nothomb de haut, et finalement, Nothomb trouve que Mademoiselle Mori est plus pitoyable qu'elle. On trouve ainsi beaucoup de va-et-vient vertical, visible et invisible, dans le roman. L'auteur fait fréquemment des comparaisons afin de décrire les caractéristiques des personnages et des objets. Par exemple elle regarde « chaque nouveau nombre avec autant d'étonnement que Robinson rencontrant un indigène de ce territoire inconnu. »¹⁰² Le soir, dans la société, elle dit : « Je regarde ton ordinateur, Fubuki. Il est grand et magnifique. Les ténèbres lui donnent l'apparence

¹⁰¹ Nothomb, Stupeur 7.

¹⁰² Nothomb, Stupeur 74.

d'une statue de l'île de Pâque. »¹⁰³ Les événements prennent une tournure épique presque surnaturelle : « Un beau jour, nous entendîmes au loin le tonnerre dans la montagne : c'était Monsieur Omochi qui hurlait. »¹⁰⁴ Ou encore : « C'était donc un lieu clos, racinien, où deux tragédiennes se retrouvaient plusieurs fois par jour pour écrire le nouvel épisode d'une rixe enragée de passion, »¹⁰⁵ et « Il m'attrapa comme King Kong s'empare de la blondinette. »¹⁰⁶ Les comparaisons sont aussi une source d'humour : « le visage du mourant avait la couleur d'un roast-beef beaucoup trop cuit, un peu noirci. »¹⁰⁷

L'attention du lecteur se déplace d'un objet à un autre lorsque l'auteur fait une comparaison, comme le mouvement d'une caméra. L'emploi de comparaisons, au lieu de la description minutieuse des situations, permet de visualiser l'image donnée en un instant, et accélère ainsi le rythme du roman.

Grands yeux caractéristiques. Le *manga* a également emprunté au cinéma américain, surtout celui de Walt Disney (par exemple Dumbo et Blanche Neige), les grands yeux

¹⁰³ Nothomb, Stupeur 83.

¹⁰⁴ Nothomb, Stupeur 115.

¹⁰⁵ Nothomb, Stupeur 144.

¹⁰⁶ Nothomb, Stupeur 151.

¹⁰⁷ Nothomb, Stupeur 155.

caractéristiques du héros. Les grands yeux sont très expressifs et permettent de faire passer l'émotion plus efficacement, puisque, en grandissant les yeux, on peut jouer sur une palette plus large de sentiments.¹⁰⁸ Non que les Japonais aient voulu renier la finesse de leurs yeux bridés, mais ils reconnaissent également que les yeux et le regard sont un vecteur efficace pour traduire les émotions des personnages. Nothomb a plusieurs fois « les yeux écarquillés »¹⁰⁹ pour décrire la joie du personnage. Plus que le corps ou d'autres parties d'un visage, les yeux sont directement associés à l'expression émotionnelle. Les personnages de Stupeur et tremblements s'expriment aussi avec leurs yeux, notamment quand ils éprouvent une émotion forte. Ainsi que l'illustre ce proverbe japonais *Me wa kuchihodoni mono o iu*, « Les yeux parlent aussi bien que la langue », les Japonais parlent aussi avec leurs yeux. Lorsque Nothomb plaide en faveur de Monsieur Tenshi devant le vice-président pour ne pas compromettre son avancement, elle lit dans les yeux de Monsieur Tenshi : « Je vis mon bienfaiteur fermer les yeux et je compris que je venais de prononcer l'irréparable. »¹¹⁰ Un regard perçant peut paralyser le mouvement du corps, comme le serpent qui fixe sa proie : « Monsieur Omochi

¹⁰⁸ Schodt, 91-92.

¹⁰⁹ Nothomb, Métaphysique 117.

¹¹⁰ Nothomb, Stupeur 46.

s'approcha de moi avec des yeux terrifiants qui interrompirent ma phrase. »¹¹¹ Les yeux montrent la personnalité ou le niveau de confiance en soi. Par exemple, Monsieur Saito, incarnation de l'absurdité du système de l'entreprise, prouve avec ses yeux sa bonté malgré sa pusillanimité : « Ses yeux cherchaient dans tous les coins de la pièce, comme s'ils allaient y trouver un mot à dire. »¹¹² Le plus frappant est le regard de Mademoiselle Mori, enflammé de colère : « Elle marcha vers moi avec Hiroshima dans l'œil droit et Nagasaki dans l'œil gauche. »¹¹³ Ceci exprime une fureur ineffaçable, déterminée à détruire tout ce qu'elle peut sans merci. Peu après, Mademoiselle Mori désigne une nouvelle mission à Nothomb – le nettoyage des toilettes, sans songer que les germes poussent même sur la terre morte.

De grands yeux expressifs permettent ainsi d'accentuer l'émotion et de caricaturer les personnages. En même temps, ils permettent de décrire efficacement la relation humaine japonaise souvent fondée sur la communication sans mots.

Décalage entre humour et réalité. Les Japonais ont ajouté une rupture de style et une

¹¹¹ Nothomb, Stupeur 48.

¹¹² Nothomb, Stupeur 173.

¹¹³ Nothomb, Stupeur 126.

hétérogénéité graphique en passant du film américain au *manga*. Dans un *manga*, les personnages peuvent changer totalement d'expression de visage d'une page à l'autre, suivant leurs réactions. De ce fait, un *manga* n'est jamais ancré dans un seul style. Ainsi, le *manga* peut être à la fois humoristique, violent, émouvant. Le décalage perpétuel entre humour et réalité contient un fort potentiel comique. Henri Bergson (1859-1941) a écrit que le rire, c'est « du mécanique plaqué sur du vivant. »¹¹⁴ Le rire naît d'une contradiction, d'une situation qui crée un écart soudain par rapport à ce qui est attendu.

Le récit de Stupeur et tremblements n'est pas réellement comique. Au contraire, il décrit l'expérience réelle de l'auteur qui est terriblement choquante et cruelle. La trame est constituée d'événements, de personnages et de lieux réels. Nothomb s'amuse à établir des contrastes entre ce monde réel et ses idées libres, uniques et souvent étonnantes. Par exemple, concernant son statut social, Nothomb se contente de devenir avanceuse-tourneuse de calendriers, occupation fort éloignée de ses compétences linguistiques. Après des envolées amusantes et poétiques, le récit retourne brutalement à

¹¹⁴ Henri Bergson, Le rire, l'essai sur la signification du comique (Genève: A.Skira, 1945) 29.

la réalité. Les figures de style abondantes lient des images opposées et confèrent la richesse d'expressions comiques, telles que les euphémismes : « ce que les militaires appellent élégamment 'les traces de freinage' »¹¹⁵ pour la saleté de la toilette ; les litotes : « Je n'ignore pas que vous êtes peu intelligente. »¹¹⁶ ; les antiphrases : « le vice-président avait donc choisi cette manière délicate pour m'avertir qu'il manquait de papier dans ce lieu »¹¹⁷ ; et les périphrases : « il sortit aussitôt sans avoir effectué aucune des fonctions prévues pour cet endroit. »¹¹⁸

Le chassé-croisé entre l'humour et la réalité, les doubles figures que montre Nothomb, rendent les personnages accessibles et comiques tout en préservant leur authenticité.

Expressivité du *manga* et style nothombien. Les *mangas* et les romans de Nothomb ont en commun l'usage fréquent d'hyperboles, de comparaisons avec des images fantastiques, et d'onomatopées.

¹¹⁵ Nothomb, Stupeur 137.

¹¹⁶ Nothomb, Stupeur 67.

¹¹⁷ Nothomb, Stupeur 152.

¹¹⁸ Nothomb, Stupeur 142.

Nothomb emploie souvent des hyperboles qui dynamisent le récit. Par exemple, la stagiaire écrit « le rapport du siècle »¹¹⁹ ; « les Tokyoïtes ont tendance à parler à une vitesse supersonique »¹²⁰ ; « Microseconde de stupeur puis éternité de panique. [...] Mon cœur cessa de battre. Mon cerveau écrivit son testament »¹²¹ ; « l'événement me sembla d'importance planétaire »¹²² et « Nous nous jurâmes un amour éternel, nous échangeâmes notre sang, nos ongles, nos cheveux »¹²³ Ensuite, la comparaison rend la scène plus visuelle et vivante comme « la mitrailleuse verbale »¹²⁴, « double sandwich futon-mayonnaise »¹²⁵ et « Son visage de Japonaise bien élevée demeura immobile et inexpressif, et il me fallut l'observer au sismographe pour détecter la légère crispation de ses mâchoires provoquée par ma réponse : elle jouissait. »¹²⁶

L'onomatopée dans les bulles de bandes dessinées est une particularité très importante des *mangas*.¹²⁷ Parfois accompagnée de points d'exclamation, elles expriment de

¹¹⁹ Nothomb, Stupeur 41.

¹²⁰ Nothomb, Stupeur 118.

¹²¹ Nothomb, Stupeur 151.

¹²² Nothomb, Stupeur 129.

¹²³ Nothomb, Biographie 164.

¹²⁴ Nothomb, Stupeur 121.

¹²⁵ Nothomb, Stupeur 124.

¹²⁶ Nothomb, Stupeur 168.

¹²⁷ Schodt, 23.

manière spontanée une émotion et un sentiment, et évoquent une impression enfantine. Ce jeu de sonorités exprime le rythme et le dynamisme que les phrases ne peuvent pas créer. D'ailleurs, la chanson « Comic strip » de Serge Gainsbourg, qui décrit la bande dessinée, est riche en onomatopées : « Viens faire des bull's, viens faire des WIP ! Des CLIP ! CRAP ! des BANG ! des VLOP ! et des ZIP ! SHEBAM ! POW ! BLOP ! WIZZ ! » Quant au roman de Nothomb, l'onomatopée se trouve surtout dans Biographie de la faim, comme « glouglous niagaresques »¹²⁸, « ding-ding-ding »¹²⁹, « brouhaha »¹³⁰, « blabla patriotique »¹³¹ et « Plouf plouf gloup gloup. »¹³² La romancière déclare favoriser la contrainte phonétique : « J'écris avec beaucoup de sons, pour obtenir plus de sensations. Les perceptions liées à l'ouïe sont beaucoup plus physiques, ça va plus loin dans le corps. »¹³³ L'onomatopée, très développée au Japon, fait partie intégrante du vocabulaire, pour décrire des frottements, vibrations, mouvements, toutes sortes d'émotions et de sensations. La langue japonaise distingue les *giongo*, onomatopées

¹²⁸ Nothomb, Biographie 122.

¹²⁹ Nothomb, Biographie 231.

¹³⁰ Nothomb, Biographie 140.

¹³¹ Nothomb, Biographie 140.

¹³² Nothomb, Métaphysique 136.

¹³³ Amanieux, Affamée 278.

dont la prononciation s'approche du son qu'elle veut décrire (tel le « miaou » du chat), et les *gitaigo*, onomatopées dont le son évoque une sensation – donc plus abstraites. Par exemple, *nikoniko* signifie « sourire d'un air satisfait ». Les onomatopées sont intégrées dans la littérature même, et employées pour donner une impression à la fois poétique et vivante.

Le *manga* japonais, mariage de l'*ukiyoé* et du dessin animé américain, comme le style de Nothomb, est un mélange de techniques et de traditions artistiques du Japon et de l'Occident, synthétisant des connaissances multiples pour aboutir à un nouveau style résolument moderne et plein d'originalité.

IV. *Drame du Samouraï*

Comme nous l'avons vu au premier chapitre, Nothomb associe le monde des samouraïs à l'entreprise japonaise, donnant parfois l'impression que le récit se déroule au temps du Japon féodal. La romancière aime regarder les films de samouraïs : « J'ai toujours adoré cette formule qui correspond si bien au jeu des acteurs dans les films de samouraïs, quand ils s'adressent à leur chef, la voix traumatisée par un respect

surhumain. »¹³⁴ Dans Stupeur et tremblements, l'auteur cite un film japonais : « J'avais adoré un film japonais qui s'appelait Furyo (Merry Christmas, Mister Lawrence). [...] Peut-être à cause de mon très jeune âge d'alors, j'avais trouvé ce film d'Oshima particulièrement bouleversant, surtout les scènes de confrontation trouble entre les deux héros. »¹³⁵ Nothomb commente également le film japonais réalisé d'après le roman de Yukio Mishima, intitulée Yûkoku (Patriotisme, 1960). Mishima y décrit le suicide rituel - *harakiri* - d'un lieutenant, suivi dans la mort par sa femme après une dernière nuit d'amour. Nothomb trouve que « cette nouvelle est l'un des plus beaux textes contemporains qu'elle connaît », ajoutant prudemment qu'elle ne « cautionne pas pour autant son côté 'facho' ». ¹³⁶

Nothomb considère sa vie comme un interminable combat : « Tout est combat : d'abord moi contre l'ennemi, c'est le premier combat. »¹³⁷ Son combat doit avoir du caractère :

Tout est une question de mise en forme. D'où l'importance cruciale du style. Le

¹³⁴ Nothomb, Stupeur 172.

¹³⁵ Nothomb, Stupeur 154.

¹³⁶ « Le sabre et orchidée, » Carnets de JLK 28 janvier 2006, <<http://carnetsdejlk.hautetfort.com/archive/2006/01/index.html>>.

¹³⁷ Laureline Amanieux, Entretien, 27 avril 2001, <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/laureline.htm>>.

style, c'est la seule chose qui permet d'affronter l'ennemi. Si vous avez un ennemi en face de vous, et que vous n'avez pas appris les techniques de l'escrime, alors le combat sera tellement ridicule et moche, qu'il ne sera vraiment pas créateur. Mais, si vous avez trouvé le style, si vous avez appris seule ou avec d'autres - qu'est-ce que ça change - alors, au contraire, le combat va être formidablement créateur.¹³⁸

Les personnages dans son roman comportent certains traits du samouraï par leur aspect moral, social et martial. C'est le code du samouraï qui permet d'obtenir le respect des autres guerriers et de garder son honneur intact. Par exemple, Nothomb remarque que la politesse des Japonais d'aujourd'hui provient du code de l'honneur du samouraï :

« Selon la politesse nipponne héritée des samouraïs, il n'est guère de bon ton de s'extasier devant la beauté d'un objet »¹³⁹ parce que cela oblige le possesseur de l'objet à lui offrir son trésor, ce qui est naturellement cavalier. Également, le samouraï ne doit s'intéresser ni à l'argent, ni aux objets luxueux, qui pourraient l'attacher à la vie mondaine et l'empêcher de se concentrer sur son apprentissage spirituel. La stagiaire de Stupeur et tremblements se comporte aussi comme un samouraï prenant l'air cérémonieux, fidèle et modeste. La vie du samouraï n'a pour seul but que celui de servir son maître. Nothomb éprouve un dévouement illimité vis-à-vis de Monsieur Tenshi,

¹³⁸ Amanieux, Entretien.

¹³⁹ Alexandra Lamasson, « Amélie Nothomb: L'enfant de Kobe, » L'Express 11 février 1999.

comme « le dévouement que tout Japonais doit à son chef. »¹⁴⁰ Quand elle présente sa démission à son tortionnaire, Mademoiselle Mori, elle se montre aussi modeste que possible : « Je baissai la tête autant que possible, ce qui me confia une apparence d'humilité dont ma supérieure dût être satisfaite. »¹⁴¹

Parmi les diverses armes du samouraï, Nothomb fait allusion au sabre et à l'arc. Le sabre japonais, symbole de l'honneur et du courage, se trouve à plusieurs reprises dans le roman. Un personnage a « une voix tranchante comme un sabre »¹⁴² ; Nothomb « crût qu'Omochi allait sortir un sabre caché entre deux bourrelets et lui [Mademoiselle Mori] trancher la tête »¹⁴³ ; « J'assassinai les mois de février avec de grands gestes de samouraï. [...] Puis je quittais les lieux du combat, l'air épuisé, avec des fiertés sobres de guerrier victorieux. »¹⁴⁴ Le sabre japonais donne une impression dangereuse et efficace, celle de pouvoir ôter sûrement la vie.

En revanche, le *yumi*, arc japonais qui est l'arme favorite du samouraï, évoque la beauté. Nothomb associe Mademoiselle Mori à l'arc parce qu'elle est svelte et gracieuse

¹⁴⁰ Nothomb, Stupeur 39.

¹⁴¹ Nothomb, Stupeur 166.

¹⁴² Nothomb, Stupeur 63.

¹⁴³ Nothomb, Stupeur 116.

¹⁴⁴ Nothomb, Stupeur 32.

à ravir, ainsi que Yumimoto, l'une des plus grandes compagnies de l'univers :

« Toujours, quand je repense à Fubuki, je revois l'arc nippon, plus grand qu'un homme.

C'est pourquoi j'ai baptisé la compagnie « Yumimoto », c'est-à-dire « les choses de

l'arc ».¹⁴⁵ Mademoiselle Mori voulait devenir « championne de tir à l'arc »¹⁴⁶ quand elle

était petite, et Nothomb pense que cela lui va bien. Dans Antéchrista, le nom de famille

de Blanche, la protagoniste, est « Haste », qui désigne les armes du lancier. Blanche

s'autoproclame « hastière de haut niveau » : « Blanche était cette chose chétive, blanche

comme l'arme du même nom, mais mal affûtée – la partie tranchante tournée vers

l'intérieur. »¹⁴⁷ Blanche devient l'instrument qui anéantit Christa. Elle est l'archée dont

les flèches atteignent le Mal.

Le samouraï est un homme d'honneur, qui ne peut perdre la face. Il obéit aux règles de l'étiquette que son rang lui impose. Il ne doit pas salir le nom de ses ancêtres.

Dans l'entreprise Yumimoto, avec un esprit de samouraï, la stagiaire essaie de garder

l'honneur : « démissionner, c'était perdre la face. Nettoyer des chiottes, aux yeux d'un

Japonais, ce n'était pas honorable, mais ce n'était pas perdre la face. [...] Je me

¹⁴⁵ Nothomb, Stupeur 13.

¹⁴⁶ Nothomb, Stupeur 80.

¹⁴⁷ Nothomb, Antéchrista 20.

conduirais comme une Nippone l'eût fait. »¹⁴⁸ Au sujet de l'attitude consistant à nier toute responsabilité de l'entreprise concernant les affres de la stagiaire, Nothomb ajoute : « Je parlais du principe que les salariés de Yumimoto seraient reconnaissants de me voir l'adopter pour les aider à ne pas perdre la face »¹⁴⁹ Quand on lui interdit de parler japonais à son travail, Nothomb veut donner sa démission. Ce qui la retient, c'est l'honneur, celui de son père et le sien : « J'en ai parlé à mon père au téléphone qui m'a dit : « Écoute, tu as signé pour un an. Pour moi, reste. Dis-toi bien aussi qu'à leurs yeux, tu perdrais la face. »¹⁵⁰

En effet, pour préserver son honneur, un samouraï doit se faire *seppuku* (*harakiri*) s'il arrive malheur à son maître, à sa famille, ou simplement s'il commet une faute grave. Le *seppuku* est un privilège pour le samouraï, qui lui permet de finir sa vie bravement. Aujourd'hui, le suicide est davantage accepté au Japon que dans d'autres pays, en raison de l'influence de la culture du *seppuku*. Nothomb reste une petite employée devant sa supérieure directe, Mademoiselle Mori, même plusieurs années après sa démission. En tant que samouraï, le crime qu'elle a commis est d'avoir dévoilé l'angoisse de son maître.

¹⁴⁸ Nothomb, Stupeur 133.

¹⁴⁹ Nothomb, Stupeur 165.

¹⁵⁰ Amanieux, Entretien.

Il est impardonnable :

Je ne suis pas sûre que j'aurai le courage d'y aller (au Japon). Imaginez que la véritable Fubuki Mori qui a réellement existé vienne me voir dans une de ces séances de signature comme il peut y en avoir dans les librairies et vienne se poster en face de moi avec le bouquin, mais imaginez un petit peu ma réaction? Qu'est-ce qu'il me reste à faire, *seppuku* ? ¹⁵¹

Nothomb avoue l'existence d'une adversité à l'intérieur d'elle-même : « J'ai un ennemi en moi ». ¹⁵² Elle dit aussi : « Tout le monde a un ennemi à l'intérieur de soi ». ¹⁵³ Elle doit lutter contre la voix constante de cet ennemi. « L'ennemi intérieur je ne l'ai pas toujours eu : il est né en moi quand j'avais douze ans et demi [...] l'ennemi intérieur qui est en fait la culpabilité. Je suis quelqu'un d'absolument rongée par la culpabilité. » Pour survivre, elle doit combattre son ennemi intérieur. Son combat équivaut à l'écriture et son sabre, le stylo. Elle déroule l'élégant combat, comme dans le film du samouraï.

V. *Maison japonaise*

Les personnages nothombiens ont souvent la fragilité des maisons traditionnelles

¹⁵¹ Charette.

¹⁵² Psychologies magazine

¹⁵³ Magazine Libération, Entretien, 9 septembre 1997.

japonaises, constructions de bois et de papier, à la merci du moindre caprice de la nature. Ces personnages se démolissent beaucoup eux-mêmes et entre eux. La démolition de soi est un thème fondamental des romans. En même temps, la démolition peut s'inverser en élévation.

« Les maisons japonaises, ce sont celles qu'on détruit le plus facilement parce que ce sont des maisons en papier. [...] On les détruit comme rien, mais, en même temps, il n'y a pas plus facile à reconstruire. »¹⁵⁴ Bois, bambou, paille, papier et pierre sont les cinq matériaux principaux utilisés dans la construction d'une maison traditionnelle du Japon. La maison japonaise provient de la culture de la consommation. Pour s'adapter aux typhons et aux tremblements de terre qui se produisent régulièrement, et pour reconstruire les édifices, l'usage du bois est idéal. La reconstruction régulière de la maison accélère le développement de la technique. Chaque renouvellement donne l'occasion d'utiliser une technique meilleure. Nothomb épouse cette idée de va-et-vient entre destruction et reconstruction :

Toutes ces destructions m'avaient toujours apporté quelque chose. Et qu'il valait mieux se laisser détruire, d'abord parce qu'il n'y a pas moyen de faire autrement, et puis parce que finalement, on y perdrait beaucoup à ne pas se laisser détruire.

¹⁵⁴ Amanieux, Entretien.

On y apprend toujours tellement de choses et la forme de soi qu'on parvient à reconstruire est toujours quelqu'un de plus riche et de plus fragile ! ¹⁵⁵

Chaque fois que Nothomb se renouvelle, elle est fraîche et plus forte comme si elle savourait le parfum frais du *tatami*, une natte de paille d'herbes, et de bois soigneusement limé dans une maison plus agréable et solide qu'avant.

Ise Jingu, sanctuaire shintoïste majeur, datant du huitième siècle, est reconstruit tous les vingt ans. Cette coutume permet de transmettre de génération en génération les techniques traditionnelles de construction japonaise, et de se rappeler concrètement la vitalité de la divinité honorée dans ce sanctuaire. Cette coutume illustre le principe japonais selon lequel on ne peut se contenter d'une vie simplement longue : il faut en permanence raviver un véritable sentiment spirituel et patriotique, impliquant la reconstruction de tout. La sincérité suit le même principe, qui réside dans la maison japonaise située au cœur de Nothomb : « Des relations (des amitiés) très fortes pouvaient ressortir renforcées d'une destruction totale : c'est à double tranchant. C'est pour ça qu'il y a toujours avantage à être sincère, parce que cette sincérité soit détruit la relation et c'est toujours triste, soit au contraire va la renforcer. » ¹⁵⁶

¹⁵⁵ Amanieux, Entretien.

¹⁵⁶ Amanieux, Entretien.

Nothomb n'est pas une maison de pierre s'accrochant à son inertie. Pour obtenir la vraie amitié ou l'amour, elle n'a pas peur de se laisser détruire. Elle connaît les risques de cette attitude, et dit par exemple : « Dès que l'on aime vraiment quelqu'un, on ne peut s'empêcher de lui nuire, même et surtout si l'on veut le rendre heureux. »¹⁵⁷

Elle dit qu'écrire est une nécessité vitale et apaisante. L'écriture absorbe les drames intérieurs : destruction et construction. Nothomb, simple et fraîche maison japonaise en bois, continue de se régénérer.

Ainsi, les aspects poétique, théâtral, comique et renaissant successif des romans de Nothomb s'inspirent d'éléments japonais traditionnels et modernes. La diversité de son style nous permet d'approcher d'autres formes d'art que le roman, notamment des arts japonais. Son expérience des pays orientaux et occidentaux et ses connaissances linguistiques et littéraires ont également contribué à la richesse de son style. Fortement influencée par l'esthétisme japonais, la romancière retourne naturellement vers la culture de son pays natal. Il est fort possible que les Japonais, qui apprécient en général le mélange de styles occidental et oriental, se sentent proches d'elle en lisant ses romans.

¹⁵⁷ Amélie Nothomb, Mercure (Paris:Albin Michel, 1998) 76.

CHAPITRE 3

ÉLÉMENTS PSYCHOLOGIQUES

L'influence psychologique du Japon sur Nothomb est moins visible que l'influence culturelle et stylistique. Ayant vécu pendant sept ans au Japon, la romancière connaît suffisamment les coutumes et la culture du pays, ainsi que l'illustrent clairement ses œuvres Stupeur et tremblements, Métaphysique des tubes, Biographie de la faim, ainsi que les allusions au Japon introduites dans ses autres romans. Cette influence japonaise s'étend-elle au-delà des éléments culturels et stylistiques de l'œuvre nothombienne ? Le Japon est-il un vernis exotique dont cette dernière se pare parfois, ou atteint-il au contraire la personnalité même de la romancière, dans ses caractéristiques psychologiques fondamentales ? Comme le souligne Nothomb, « Ce qui est certain c'est que même si mes livres futurs ne se passeront peut-être pas au Japon, le Japon est en moi. De tous les pays où j'ai vécu, il est certainement celui qui m'a le plus marquée. Même dans nombre de mes livres que j'ai déjà publiés et qui ne se passent pas au Japon, il y a

quand même un esprit japonais. » ¹⁵⁸ Quel est donc cet esprit japonais ? Comment, et grâce à qui, s'est-il développé dans l'horizon créatif de la romancière ? Quel éclairage le Japon apporte-t-il sur les manières de sentir et de penser, d'agir et de se comporter, si caractéristiques de Nothomb ? Notre enquête commence par la recherche des personnes susceptibles d'avoir instillé un esprit japonais chez l'auteur, puis étudie sa personnalité double, semblable aux yin et yang, concept asiatique et modèle philosophique de l'harmonie du monde fondé sur l'équilibre et le mouvement perpétuel des contraires.

I. Patrick Nothomb, père d'Amélie

Patrick Nothomb a résidé treize ans au Japon au cours de sa carrière diplomatique, d'abord Consul général à Osaka puis, seize ans plus tard, Ambassadeur à Tokyo. On ne peut raconter sa vie sans le Japon. Or, père et fille ont un caractère semblable. La mère d'Amélie, Danielle Nothomb, exalte la ressemblance entre son mari et sa fille : « Ma mère décida très vite que j'étais mon père. Là où il y avait une ressemblance, elle vit une identité. Quand j'avais trois ans, j'accueillais les hordes d'invités de mes parents en

¹⁵⁸ L'Opinion.

leur affirmant d'un ton las : 'Moi, c'est Patrick'. Les gens étaient stupéfaits. »¹⁵⁹

Nothomb, petite Patrick, partage non seulement le tempérament de son père, mais aussi son sentiment vis-à-vis du Japon.

A. « Le » pays

« Le Japon restera 'le' pays de Patrick Nothomb. »¹⁶⁰ Le diplomate considère le Japon comme son deuxième pays natal, après la Belgique. « [Le Consulat belge à Osaka.] c'était son premier poste asiatique et ce jeune diplomate de trente ans avait eu pour ce pays un coup de foudre réciproque. Le Japon devint et demeura l'amour de sa vie. »¹⁶¹ Patrick Nothomb décrit la période vécue dans d'autres pays comme la Chine, les États-Unis, et le Bangladesh entre ses deux missions au Japon comme une « traversée du désert ». Il n'a cessé de rencontrer des Japonais, de poursuivre son apprentissage du Japon et d'exprimer sa passion pour ce pays jusqu'à être finalement nommé à l'Ambassade belge du Japon. Après treize ans au Japon, Patrick rêve encore d'y retourner pour y passer quelques années de sa retraite. Lorsqu'il quitte son poste

¹⁵⁹ Nothomb, Biographie 35.

¹⁶⁰ «Le japonais? Une question de vie ou de mort,» Le Soir 30 septembre 2004.

¹⁶¹ Nothomb, Métaphysique 90.

d'ambassadeur au Japon pour commencer une nouvelle mission à Rome, il dit : « Il est important de pouvoir rêver, dans des moments comme aujourd'hui, parce je ne peux imaginer le reste de ma vie [...] sans retourner au Japon. C'est mon deuxième pays natal, que j'aime éperdument et qui, seul, peut étancher la soif de mon cœur et de mon esprit. »¹⁶²

Patrick Nothomb n'épargne aucun effort pour améliorer sa compréhension des mœurs japonaises. Il apprend à chanter le nô, fait rarissime pour des Occidentaux, passion qu'il décrit ainsi : «Le souvenir le plus grand que j'ai vécu au Japon, c'est que je suis devenu chanteur de nô : c'était à la fois pour le plaisir, et pour l'intérêt de mon pays, parce que c'est une source de relations publiques extraordinaires. »¹⁶³ Il réaffirme l'amour pour le Japon qu'éprouvent non seulement lui-même, mais aussi sa femme et sa fille. Stupeur et tremblements, qui donne du Japon une image infernale, se limite à l'expérience professionnelle de sa fille, mais « en dehors de cela, elle a adoré ce pays. Comme mon épouse et moi-même. »¹⁶⁴

Patrick et Danielle Nothomb ont été élevés dans la religion catholique, mais ont

¹⁶² Patrick Nothomb, Nogakushi ni natta gaikokan (Tokyo: Chuokoronshinsho 1999) 103.

¹⁶³ Amanieux, Affamée 37.

¹⁶⁴ Le Soir 30 septembre 2004.

perdu la foi à leur arrivée au Japon. Leur fille explique : « Ils arrivent au Japon, pays merveilleux, qui ne doit absolument rien à la foi catholique, avec des gens formidables, civilisés, évolués, magnifiques...et tout à coup mes parents ont pensé 'mais on s'est bien foutu de nous, la foi catholique ne sert à rien puisqu'on trouve une civilisation admirable qui ne doit rien à cette religion. '»¹⁶⁵ L'impact et le coup de foudre japonais sont tellement puissants que le couple en perd la foi. Quelques informations disponibles sur l'Internet montrent à quel point les parents de Nothomb se sont intégrés au Japon. Par exemple, Kikkoman, le plus grand fabricant de sauce de soja au Japon, présente encore aujourd'hui une recette de cuisine d'origine belge mais agrémentée de sauce de soja, créée par Madame Nothomb.¹⁶⁶ Ceci rappelle le titre d'un entretien d'Étienne Turpin avec Nothomb, «Une histoire belge à la sauce nipponne»¹⁶⁷ qui porte sur Stupeur et tremblements. Le site web The Working Embassy contenant des reportages sur les ambassades au Japon de divers pays, célèbre encore l'hospitalité charmante et professionnelle des soirées organisées par les parents de Nothomb. L'article intitulé

¹⁶⁵ Takeda, 2.

¹⁶⁶ Danielle Nothomb, « World Wide Kitchen : Belgium,» Kikkoman, <<http://www.kikkoman.co.jp/homecook/world/belgium.html>>.

¹⁶⁷ Turpin.

«Karei naru reception [splendide réception] » affirme que, « parmi les nombreuses soirées diplomatiques, les experts en réceptions étaient Monsieur et Madame Nothomb. »¹⁶⁸ Même plusieurs années après avoir quitté le Japon, ce couple a laissé une marque enthousiaste et vivante dans la mémoire japonaise. Sans des parents si ouverts et intégrés au Japon, Nothomb n'aurait probablement pas éprouvé une affection si profonde pour ce pays.

B. Mémoire extraordinaire

Avec sa mémoire extraordinaire, Patrick Nothomb a relaté son expérience au Japon dans le livre Nogakushi ni natta gaikokan (Le diplomate devenu chanteur de nô) (1999), ouvrage uniquement publié au Japon. Le diplomate a rédigé la première partie de ce livre à son départ du Japon en 1997, et la seconde partie durant son poste en Italie en 1998. Patrick Nothomb se rappelle tous les détails, dates et noms de personnes rencontrées trente ans plus tôt. L'histoire est claire et vive, comme si l'action s'était déroulée la veille. À trente-trois ans, Nothomb publie sa Métaphysique des tubes, biographie de son enfance de zéro à trois ans. Elle témoigne de l'excellence de sa

¹⁶⁸ «Karei naru reception (Splendide réception),» Walking Embassy, (Traduit par l'auteur) <<http://www011.upp.so-net.ne.jp/w-embassy/eimemories.htm>>.

mémoire : « En me donnant une identité, le chocolat blanc m'avait aussi fourni une

mémoire : depuis février 1970, je me souviens de tout. »¹⁶⁹ Elle était une enfant plus

consciente que les autres, parce qu'elle avait appris que le monde est périssable :

Depuis toujours je suis obsédée par la mémoire, l'annonce que j'allais quitter le Japon a tué le temps de l'insouciance. J'ai perdu en insouciance ce que j'ai gagné en extase et en conscience. L'extase venait du fait que je savais que tout ce que je vivais était périssable. Je me répétais profite bien de ça, parce que ça va pas revenir, et il faut que tu te souviennes, du coup l'extase était encore plus grande, mais elle comportait sa propre tragédie, elle avait déjà le goût de la mort.¹⁷⁰

Diplomate déménageant d'un pays à un autre tous les trois à cinq ans, Patrick Nothomb a

probablement eu le même sentiment que sa fille. Il s'est donné beaucoup de mal pour

apprendre la langue et la culture japonaises, tout en sachant qu'il devrait rapidement

quitter ce pays. Au Japon, le proverbe *Ichigo Ichie*, « une fois une rencontre », signifie

que, face à une occasion unique, il faut profiter pleinement de l'instant et donner le

meilleur de soi-même. Les moments sublimes ne sont pas reproductibles. Ce principe,

qui caractérise bien la cérémonie du thé, est souvent mentionné dans la vie quotidienne

des Japonais. Dans le pays de *Ichigo Ichie*, Nothomb et son père découvrent une

manière d'apprécier pleinement l'aspect éphémère de la vie. Ils partagent les obstacles

¹⁶⁹ Nothomb, Métaphysique 35.

¹⁷⁰ Grand livre du mois.

que comportent leurs fréquents déménagements d'un pays à un autre :

Les gens y voient soit un formidable avantage, soit un formidable désavantage, mais ils ne voient pas tellement le côté déstabilisant que cela peut avoir. Ils ont raison d'y voir un côté enrichissant, parce qu'en effet ça l'est, mais ils ne voient pas le côté éclaté et chaotique que cela peut donner à une vie.¹⁷¹

dit Nothomb. Elle ne mentionne pas que c'est Patrick Nothomb qui lui a appris à profiter de chaque moment, mais en voyant la similarité des parcours entre le père et la fille, de la séparation du pays aimé aux récits autobiographiques qui s'y déroulent, on ne peut nier l'influence, peut-être réciproque, de Patrick Nothomb sur la romancière.

C. Mœurs japonaises

Nothomb apprend les mœurs japonaises grâce à l'exemple de son père. Par exemple, l'idée de la « dette japonaise »¹⁷² revient dans Métaphysique des tubes. Elle stipule qu'au Japon, il vaut mieux être celui qui donne un présent que celui qui le reçoit, ne serait-ce qu'un simple compliment, pour ne pas avoir de dette. Elle raconte

l'anecdote suivante :

Quand mon père est arrivé au Japon, il n'était pas encore au courant des mœurs japonaises. Il se trouva alors chez un vieux maître, collectionneur de très vieilles pierres. Mon père voit un de ses magnifiques galets polis par les eaux,

¹⁷¹ Anne-Claire Chêne, « Interview d'Amélie Nothomb le 17 février 03, » Entretien, Kunveno: for international minded people 17 février 2003, <<http://www.kunveno.com/gb/Sharing/amelie.htm>>.

¹⁷² Nothomb, Métaphysique 68.

et s'exclame : Cette pierre est la plus belle ! Aussitôt, le vieux maître l'offre à mon père. Il était alors escorté par son interprète japonaise, car il n'avait pas encore appris la langue. Après leur départ, elle lui dit : Le vieux maître a été forcé de vous offrir la pièce maîtresse de la collection simplement parce que vous l'avez complimenté. Votre comportement était très grossier. Il ne faut pas admirer trop bruyamment, cela équivaut à obliger l'autre à vous offrir son trésor.¹⁷³

Symétriquement, une personne se montrant généreuse sans l'autorisation préalable de l'objet de cette générosité, peut être suspectée de malveillance : elle crée en effet chez ce dernier une situation d'endettement. Dans Métaphysique des tubes, lorsque la jeune Nothomb risque de se noyer dans la mer, des Japonais la regardent mourir sans intervenir afin de ne pas lui imposer d'obligation. Ainsi, Nothomb interprète la culture japonaise à travers les expériences que son père lui relate. Elle remarque qu'au Japon, « Les rapports humains [...] sont extrêmement stylisés, avec des affrontements verbaux plus ou moins ritualisés. »¹⁷⁴ Nous trouvons ce rapport humain stylisé dans les Catilinaires, dont le protagoniste Émile se croit obligé d'être poli avec son voisin, alors que rien ne l'y force. Nothomb commente : « Et je me conduirais probablement comme ça aussi. Incapable de se défendre, si ce n'est en arrivant à une réaction tout à fait excessive. »¹⁷⁵

¹⁷³ Amanieux, Affamée 40.

¹⁷⁴ Amanieux, Affamée 45.

¹⁷⁵ Amanieux, Affamée 42.

Elle se projette sur Émile, personnage dont le nom ressemble au sien.

Nous trouvons également un rapport humain stylisé dans Stupeur et tremblements, en particulier dans la scène où Nothomb présente sa démission à ses supérieurs. Il n'y avait aucun intérêt pour elle à renouveler son poste de nettoyage des toilettes du quarante-quatrième étage, ni à rechercher la reconnaissance de ses supérieurs, auteurs du mauvais traitement dont elle fut victime pendant un an. Cependant, Nothomb reçoit une consigne de son père, alors ambassadeur à Tokyo :

Il ne fallait en aucun cas que cette affaire ternisse les bonnes relations entre la Belgique et le pays du Soleil Levant. Il ne fallait donc pas laisser entendre qu'un Nippon de l'entreprise s'était mal conduit envers moi. Les seuls motifs que j'aurais le droit d'invoquer – car j'aurais à expliquer les raisons pour lesquelles je quittais un poste aussi avantageux – seraient des arguments énoncés à la première personne du singulier.¹⁷⁶

Nothomb suit la consigne, et, en respectant la tradition, présente sa démission à chaque échelon hiérarchique, en commençant par le bas de la pyramide. Sa description de la situation est « surréaliste » : « La compagnie Yumimoto m'a donné de grandes et multiples occasions de faire mes preuves. Je lui en serai éternellement reconnaissante. Hélas, je n'ai pas pu me montrer à la hauteur de l'honneur qui m'était accordé. »¹⁷⁷

¹⁷⁶ Nothomb, Métaphysique 165.

¹⁷⁷ Nothomb, Métaphysique 167.

Malgré son cœur blessé, Nothomb affiche son respect apparent pour les mœurs japonaises afin de garder jusqu'au bout de bonnes relations entre la Belgique et le Japon. C'est une vraie diplomate. Cette politesse extrême de Nothomb se retrouve dans d'autres circonstances. Par exemple, la romancière reste polie même lorsque certains présentateurs de télévision sont désagréables : « Je me suis montrée la plus polie possible, je suis extrêmement japonaise, mais ma façon d'être extrêmement polie avec eux était de souligner combien ils étaient impolis. La télévision est à chaque fois une épreuve. »¹⁷⁸

Elle reste quand même polie, comme son père, et comme les Japonais.

Patrick Nothomb voit une influence du Japon dans sa fille : « Il y a quelque chose de japonais dans son attitude, sa grande politesse qui n'est pas seulement diplomatique. On dirait une Japonaise moderne qui n'a pas froid aux yeux. J'ai rencontré là-bas des jeunes filles comme elle. »¹⁷⁹ Pour Patrick et Amélie Nothomb, le Japon n'est pas simplement un pays où il faut faire preuve de diplomatie. Ils se sentent tous deux dévoués et portent un amour sincère à ce pays, dont ils cherchent à pénétrer le fond de la société en espérant y trouver leur place.

¹⁷⁸ Dhondt.

¹⁷⁹ Zumkir 133.

II. *Nishio-san, gouvernante de la famille Nothomb*

Bien que Nothomb soit née au Japon, son premier contact véritable avec le Japon a été la rencontre avec sa gouvernante, Nishio-san. Nishio-san vivait avec la famille Nothomb, et la jeune Nothomb se souvient d'elle à partir du réveil de sa conscience, à l'âge de deux ans. Nishio-san s'attache à Nothomb comme si c'était son enfant, parce que Nothomb a l'âge de *Okosama* : « une honorable excellence enfantine, un seigneur enfant. »¹⁸⁰ C'est une mère japonaise pour Nothomb, qui passe beaucoup de temps avec elle, et contribue grandement à la formation des sens de la romancière.

A. Pouvoir du langage

Nothomb apprend le pouvoir du langage par Nishio-san. Elle adore écouter la douce Nishio-san lui raconter des histoires d'horreur. Par exemple, Nishio-san raconte la mort de sa sœur écrasée par un train Kobé-Nishinomiya lorsqu'elle était enfant, les bombardements qui ont détruit sa maison et sa famille, des histoires où les corps finissent toujours en morceaux : « À chaque occurrence de ce récit, sans faillir, les mots de ma

¹⁸⁰ Nothomb, *Métaphysique* 55.

gouvernante tuaient la petite fille. Parler pouvait donc servir à assassiner. »¹⁸¹ La gouvernante lui apprend également le puissant pouvoir du récit qui ressuscite des disparus. Frappée par les récits horribles et vifs de Nishio-san, Nothomb conclut que « parler était un acte aussi créateur que destructeur. Il valait mieux faire très attention avec cette invention. »¹⁸² Ainsi, Nothomb commence à s'intéresser au pouvoir des mots qui créent et détruisent librement et spontanément des mondes imaginaires devant elle.

L'auteur emploie le pouvoir du langage pour évoquer la sensualité dans Stupeur et tremblements. Par exemple, Nothomb crée une image libératrice de Mademoiselle Mori, en « décoiffant mentalement » cette dernière :

Alors, je me livrais à un délicieux exercice : je la décoiffais mentalement. À cette chevelure éclatante de noirceur, je rendais la liberté. Mes doigts immatériels lui donnaient un négligé admirable. Parfois, je me déchaînais, je lui mettais les cheveux dans un tel état qu'elle semblait avoir passé une folle nuit d'amour. Cette sauvagerie la rendait sublime.¹⁸³

Nothomb joue avec la chevelure de la femme aimée, qui est chargée d'une dimension féminine, sensuelle et érotique. Lorsque Nothomb présente sa démission, elle réussit à faire jouir Mademoiselle Mori par les mots. La narratrice décrit la conversation

¹⁸¹ Nothomb, Métaphysique 43.

¹⁸² Nothomb, Métaphysique 44.

¹⁸³ Nothomb, Stupeur 79.

entre Nothomb et sa supérieure hiérarchique avec une abondance de mots évoquant une scène sexuelle : « le désir de saboter »¹⁸⁴, « bouche se desséchait », « volupté », « septième ciel », « jouissance »¹⁸⁵, « plaisir », « assouvissement »¹⁸⁶, « paroxysme de l'extase »¹⁸⁷. Toutes ces sensations sont prêtées à Mademoiselle Mori par Nothomb. Manipulée par Nothomb, Mademoiselle Mori atteint le comble de la joie, et respire « un grand coup ». « J'avais réussi »¹⁸⁸ dit la narratrice, visiblement très satisfaite.

Le pouvoir du langage s'étend jusqu'au viol : Mademoiselle Mori est humiliée et violée verbalement en public par le vice-président, Monsieur Omochi, en l'absence de contact direct, et *a fortiori* sexuel, entre les deux personnages. Plus précisément, Monsieur Omochi, un obèse colérique, arrive brusquement au département de comptabilité et insulte Mademoiselle Mori en hurlant, tel un ogre dévorant son délicieux déjeuner. Les armes de Monsieur Omochi sont la parole et le pouvoir. Selon Nothomb, le viol s'est produit pour que Monsieur Omochi satisfasse son appétit sensuel et sadique, incapable qu'il est de vraies relations avec une femme. D'autres descriptions sensuelles

¹⁸⁴ Nothomb, Stupeur 169.

¹⁸⁵ Nothomb, Stupeur 170.

¹⁸⁶ Nothomb, Stupeur 171.

¹⁸⁷ Nothomb, Stupeur 172.

¹⁸⁸ Nothomb, Stupeur 172.

figurent dans cette scène : « savourer à l'avance », « les lèvres empâtées »¹⁸⁹, « la vie sexuelle du vice-président »¹⁹⁰, « elle subissait un assaut d'ordre sexuel », « ses jambes l'abandonnèrent comme celles d'une amante éreintée »,¹⁹¹ « semblable au jouisseur », « le spectacle de sa propre rage sexuelle. »¹⁹² Puis la narratrice traduit ainsi la voix intérieure de Monsieur Omochi :

Oui, je pèse cent cinquante kilos et toi cinquante, à nous deux nous pesons deux quintaux et ça m'excite. Ma graisse me gêne dans mes mouvements, j'aurais du mal à te faire jouir, mais grâce à ma masse je peux te renverser, t'écraser, et j'adore ça surtout avec ces crétins qui nous regardent. J'adore que tu souffres dans ton orgueil, j'adore que tu n'aies pas le droit de te défendre, j'adore ce genre de viol !¹⁹³

L'auteur illustre ainsi le danger du langage.

B. Existence de la mort

Fascinée par les histoires cruelles racontées par Nishio-san, Nothomb se met à avoir une obsession singulière : « C'est une obsession que j'ai toujours eue, une obsession de l'amputation, des corps morcelés... comme quelque chose d'horrible mais

¹⁸⁹ Nothomb, Stupeur 117.

¹⁹⁰ Nothomb, Stupeur 119.

¹⁹¹ Nothomb, Stupeur 120.

¹⁹² Nothomb, Stupeur 122.

¹⁹³ Nothomb, Stupeur 120.

aussi d'extraordinairement fascinant. »¹⁹⁴ Elle prend conscience de l'existence de la mort puisque Nishio-san parle toujours de cette dernière. En l'écoutant, Nothomb apprend naturellement la signification de la mort. D'ailleurs, l'un des premiers mots qu'elle a émis était justement le mot « mort ». Lorsque sa grand-mère décède, Nothomb demande à Nishio-san, en japonais, donc en cachette de ses parents, pourquoi on meurt. Puis, elle demande à la gouvernante de raconter son expérience douloureuse pendant la guerre, les bombardements, les maisons détruites et les morceaux d'êtres humains, la légende des sorcières qui cuisaient les gens dans un chaudron pour en faire de la soupe : « Ces contes adorables me ravissaient jusqu'à l'hébétude. »¹⁹⁵ Depuis, la jeune Nothomb essaie d'approcher la mort deux fois : une fois dans la mer de Tottori, l'autre fois dans le bassin des carpes de son jardin. Nothomb estime qu'il est naturel pour l'enfant de s'intéresser à la mort, et qu'« on doit accepter, qu'avant la naissance, on vienne du même endroit. Si l'on sort de la mort, comme cela pourrait être le cas d'un bébé, il est naturel que l'on y pense beaucoup et que l'on soit tenté d'y retourner. »¹⁹⁶ Nishio-san donne une première leçon sur la mort à Nothomb.

¹⁹⁴ Amanieux, Affamée 33.

¹⁹⁵ Nothomb, Métaphysique 58.

¹⁹⁶ L'Opinion

C. Se sentir Dieu

Grâce à Nishio-san, Nothomb se prend pour Dieu : elle conçoit un sentiment de toute puissance, parce qu'elle vit dans un paradis où les colères, les gâteries et les satisfactions sont comblées par la gouvernante. L'auteur le confirme : « J'avais un côté très autosuffisant, ma nourrice m'avait appris que j'étais une divinité et j'étais convaincue qu'elle avait raison. »¹⁹⁷ Plus encore qu'une mère japonaise, Nishio-san sert Nothomb avec son entière dévotion. Pour la jeune Nothomb, être bercée dans les bras de Nishio-san est un moment d'extase. Elle est flattée au point de se sentir un être suprême. Par exemple, Nothomb se rappelle : « Elle suivait d'un doigt délicat le dessin de mes traits et en vantait la beauté qu'elle disait extrême : elle s'exaltait de ma bouche, de mon front, de mes joues, de mes yeux, et concluait qu'elle n'avait jamais vu une déesse au visage aussi admirable. »¹⁹⁸ Nothomb se pâmail de l'idolâtrie de Nishio-san, et Nishio-san se pâmail également de l'idolâtrer. Par conséquent, Nothomb s'est mise à se rendre compte de la mécanique de sa divinité : Nishio-san jouait le rôle de l'ombre pour renforcer la lumière divine de la petite fille. Nothomb a été tellement aimée par sa

¹⁹⁷ Takeda 5.

¹⁹⁸ Nothomb, Métaphysique 58.

gouvernante qu'elle pensait que tout le monde l'aimerait de cette manière, jusqu'à ce qu'elle découvre cruellement le contraire. Cette illusion d'être Dieu réapparaîtra plus tard, quand Nothomb sera adulte.

D. Liberté maximale

Nishio-san ne refusait rien à Nothomb. L'enfant pouvait prendre une liberté maximale avec cette dernière : « À tout instant, si je le lui demandais, elle abandonnait son activité pour me prendre dans ses bras, me dorloter, me chanter des chansons où il était question de chatons ou de cerisiers en fleur. »¹⁹⁹ Au Japon, les enfants sont traités, de la naissance à l'école maternelle, comme des divinités. Par conséquent, contrairement à sa mère belge qui gronde sévèrement les caprices de Nothomb, Nishio-san, sa mère japonaise l'a traitée comme les autres enfants japonais, et l'a tolérée complètement. Évidemment, Nothomb préfère être un enfant japonais. Elle dit : « Très vite, je choisis mon camp : entre des parents qui me traitaient comme les autres et une gouvernante qui me divinisait, il n'y a pas à hésiter. Je serais japonaise. »²⁰⁰ Pour elle,

¹⁹⁹ Nothomb, Métaphysique 57.

²⁰⁰ Nothomb, Métaphysique 56.

«être japonaise signifiait être l'élue de Nishio-san »²⁰¹, et elle avait la conviction que « à deux ans et demi, il eût fallu être idiot pour ne pas être japonaise. »²⁰² En tant que bébé japonais, Nothomb a connu l'exaltation du prestige de l'enfant puis, au moment où les enfants japonais commencent à recevoir une éducation stricte, elle a quitté le Japon. En conséquence, Nothomb n'a pas connu la pression extrême de l'éducation japonaise, et a pu garder des années durant une vision idéalisée. Cela n'est probablement pas étranger au fait qu'elle persiste à refuser de devenir adulte.

E. Sentiment de vide

Lorsqu'elle quitte le Japon et Nishio-san, Nothomb découvre un sentiment de vide et la grande déception de ne pas être Dieu, et ressent une grande absence d'amour. Elle perd un soutien fidèle et constant qui lui donnait confiance en elle : « À Pékin, Nishio-san me manquait. [...] Heureusement, ma mère, mon père et ma sœur n'étaient pas chiches de leur affection. Mais elle ne pouvait remplacer l'adoration, le culte que me vouait la dame de Kobe. Je me lançais à la conquête de l'amour. »²⁰³ Elle prend

²⁰¹ Nothomb, Métaphysique 57.

²⁰² Nothomb, Métaphysique 58.

²⁰³ Amanieux, Affamée 76-77.

alors conscience de la limite de son pouvoir divin. Depuis, à la recherche du bonheur passé avec Nishio-san, Nothomb a un sentiment de vide et l'obsession de la mort. La romancière commence à écrire ses romans pour faire le deuil de son enfance lumineuse. Après avoir goûté un moment de délice unique, elle cherche un remplacement dans l'obscurité pour caler sa faim du bonheur. Elle sait que seule l'écriture peut remplir ce vide, et ressusciter le moment mythologique d'antan.

III. *Origine et caractères du contraste nothombien*

Les romans de Nothomb contiennent de nombreux contrastes : mort et vie, vide et plein, beauté et laideur, chaleur et froideur, haut et bas, réalité et rêve, classicisme et modernisme. De nombreux travaux²⁰⁴ ont montré l'importance de ces contrastes dans l'œuvre nothombienne, et ont en effet rassemblé suffisamment d'exemples pour nous convaincre de leur omniprésence. Cependant, il semble que personne jusqu'à présent n'ait étudié *pourquoi* Nothomb a développé ce goût des contrastes, cet art de rassembler

²⁰⁴ Par exemple, Le Garrec, Lénaïk. « Beastly Beauties and Beautiful Beasts. », Caine, Philippa. « 'Entre-deux' Inscription of Female Corporeality in the Writing of Amélie Nothomb. », Terrasse, Jean-Marc. « Does Monstrosity Exist in the Feminine? A reading of Amélie Nothomb's Angels and Monsters. » Amanieux, Laureline. « The Myth of Dionysus in Amélie Nothomb's workd. » Ba inbrigge et den Toonder.

des natures opposées. Nous tentons à présent de retracer l'évolution de ce phénomène, en commençant par l'intérêt de la romancière pour la mort, en passant par sa fascination pour les femmes et leur beauté et l'éloge de l'ombre présentée par l'écrivain japonais Junichiro Tanizaki, pour aboutir à une vision moderne et originale du yin et du yang.

A. Frôler la mort pour mieux la connaître

« La mort, je savais ce que c'était. Cela ne me suffisait pas à la comprendre. »²⁰⁵

Nothomb ne se satisfait pas des questions posées à Nishio-san sur la mort : elle doit approcher la mort pour la voir de ses propres yeux. À l'âge de deux ans, Nothomb manque de se noyer dans la mer du Japon. À la plage de Tottori, exaltée par l'eau de la mer, elle s'enfonce dans l'élément et se met à marcher droit devant elle, sans se rendre compte qu'elle va perdre pied. « Je savais que ces moments étaient les derniers de ma vie et je ne voulais pas les manquer : je tentai d'ouvrir les yeux. »²⁰⁶ Au moment où son corps glisse sous les flots, l'enfant connaît le plus beau soleil de sa vie, à travers le voile de l'eau : « La lumière du soleil n'avait jamais été aussi belle qu'à travers les

²⁰⁵ Nothomb, Métaphysique 48.

²⁰⁶ Nothomb, Métaphysique 69.

profondeurs de la mer. Le mouvement des vagues propageait des ondes étincelantes. »²⁰⁷ Elle observe que l'approche de la mort rend ces instants plus intenses. Nothomb écrit cependant : « j'étais heureuse de ne pas être morte, pour savoir que ça me plaisait. À côté de moi, la jolie Juliette. Au-dessus de moi, les nuages magnifiques. Devant moi, l'admirable mer. Derrière moi, la plage infinie. Le monde était beau; vivre en valait la peine. »²⁰⁸ L'existence de la mort permet ainsi à Nothomb de ressentir pleinement le plaisir de vivre.

Dans ce même roman, Nothomb frôle également la mort à l'âge de trois ans, dans le bassin aux carpes de son jardin. Elle nourrit tous les jours des carpes qu'elle a reçues pour son anniversaire. Un jour, dégoûtée par les bouches des carpes qui déglutissent, elle est soudainement découragée de vivre dans le même monde que ces carpes si abominables. Elle préfère mourir doucement comme des plantes qui se putréfient en hiver, plutôt que de vivre et souffrir contre son gré. Elle choisit donc d'entrer dans l'eau pour mourir. Lorsqu'elle prend sa décision, une sublime douceur pénètre dans son cœur : « Je me sens bien. Je ne me suis jamais sentie aussi bien. Le monde vu d'ici me

²⁰⁷ Nothomb, Métaphysique 69.

²⁰⁸ Nothomb, Métaphysique 70.

convient à merveille. [...] Le mètre d'épaisseur aquatique qui me sépare d'eux exalte leur beauté. Je souris de bonheur. »²⁰⁹ À trois ans, Nothomb cherche déjà à comprendre la valeur de sa vie : ne pas connaître sa valeur signifie, pour elle, la mort.

B. Désespoir et mort intérieure

La vie sans espoir, la vie sans valeur, équivaut à la mort de l'âme. Dans la mort que Nothomb connaît par l'eau, le corps continue de fonctionner comme si rien de grave ne s'était passé. Cette mort spirituelle dure parfois momentanément, parfois éternellement. Le cœur de la jeune Nothomb est déchiré quand sa mère lui annonce que sa famille doit prochainement quitter le Japon. Le choc est tellement puissant que Nothomb croit sentir l'univers s'effondrer sous ses pieds, comme si l'Apocalypse s'était produite. Une scène similaire se produit avec sa domestique Inge à New York, que la romancière décrit dans Biographie de la faim. Inge refuse, sans raison apparente, l'invitation d'un homme qu'elle adore. Le simple «non» qu'elle émet par erreur, à cause de trop d'émotion, fend son cœur : « On peut rater sa vie à cause d'un seul mot. C'est le

²⁰⁹ Nothomb, Métaphysique 152.

mot « non », parole de mort, effondrement de l'univers. »²¹⁰ La mort de l'âme arrive tout d'un coup, sans prévenir, et détruit le bonheur et l'espoir. Le bonheur que Nothomb croyait éternel s'écroule également avec fracas quand elle doit quitter son pays natal.

« En effet : je mourais déjà. Je venais d'apprendre cette nouvelle horrible que tout humain apprend un jour ou l'autre : ce que tu aimes, tu vas le perdre. »²¹¹ Elle ne peut imaginer sa vie sans le Japon, et le Japon sans elle. La perte de son bonheur lui apprend une leçon : « 'Ce qui t'a été donné te sera repris' : c'est ainsi que je me formulai le désastre qui allait être le leitmotiv de mon enfance, de mon adolescence et des péripéties subséquentes. ...ta vie entière sera rythmée par le deuil. » Plus Nothomb est éprise de quelque chose ou quelqu'un et savoure des moments fabuleux avec son entourage, et plus elle devra souffrir de les perdre. Nothomb l'apprend lorsqu'elle quitte le Japon : « Deuil du pays bien-aimé, de la montagne, des fleurs, de la maison, de Nishio-san et de la langue que tu lui parles... »²¹² Malgré la nostalgie qu'elle ressent, Nothomb ne cesse de découvrir de nouveaux pays, de rencontrer des gens, et de tomber amoureuse d'eux. Elle accepte de vivre avec frénésie et avec le deuil qui la suit immanquablement.

²¹⁰ Nothomb, Biographie 152.

²¹¹ Nothomb, Métaphysique 124.

²¹² Nothomb, Métaphysique 124.

C. Fascination du vide

Au Japon, vider son cœur est une pratique du *Zen*, qui repose sur l'enseignement du silence intérieur, l'art de faire taire les luttes et les conflits intérieurs, afin de retourner à l'esprit originel, et de réaliser des prises de conscience. Dans la culture du *Zen*, le vide est un état absolu. Nothomb plonge dans le vide, comme si elle pratiquait le *Zen*, en faisant la quête d'elle-même. Elle explique cette idée qu'« il y a un puits en nous et qu'il y a moyen d'y descendre, c'est une chose que je fais souvent. J'appelle ça 'descendre dans mon sous-marin'. »²¹³ En descendant dans le sous-marin, le puits, le vide, avec une forte concentration, Nothomb s'absorbe dans la méditation pour aller voir le fond de son cœur.

Le rapprochement du *Zen* et de Nothomb se trouve dans le film Stupeur et tremblements, réalisé d'après le roman du même titre. Il commence et se termine par l'image de deux jeunes filles, Nothomb et Mademoiselle Mori, qui contemplent le jardin sec d'un temple Ryoanji à Kyoto. En fait, cette scène du jardin n'existe pas dans le roman de Nothomb, et fut ajoutée au film par le réalisateur. Ce jardin *zen*, appelé *Karesansui* en japonais, est connu pour être une métaphore du monde virtuel : c'est un

²¹³ Grand livre du mois

exemple d'organisation méthodique dans un monde chaotique, un lieu d'interrogation sur l'homme et sur son rapport avec le monde réel. Assise sur une véranda, la jeune Nothomb cherche à se comprendre elle-même à travers ce jardin aride et austère qui l'attire avec son énigme et sa poésie abstraite.

Les interprétations concernant la disposition des pierres de ce jardin sont innombrables et chacun peut en trouver une nouvelle. Nothomb tente de trouver sa propre vision de ce jardin, composé de sable blanc et de pierres noires. Le jardin invite Nothomb à voir ceux qui sont invisibles. Son contraste de couleurs sombres et lumineuses évoque en elle le conflit entre cultures occidentales et orientales. Stupeur et tremblements propose le thème d'une conciliation entre ces deux cultures entre lesquelles Nothomb oscille, vainement semble-t-il. Au début du film, dès son arrivée à la compagnie Yumimoto, Nothomb se « défenestre » dans la vue de Tokyo : elle veut devenir japonaise en se donnant corps et âme. Cependant, devenir japonaise lui paraît encore très loin, « si loin que je doutais d'y (au Japon) avoir jamais mis les pieds. »²¹⁴ Elle affronte cette épreuve en pratiquant la méditation du vide depuis la fenêtre du gratte-ciel : « En vérité, il n'y avait dans ma tête aucune pensée, rien que la fascination pour le

²¹⁴ Nothomb, Stupeur 8.

vide, par la baie vitrée. »²¹⁵

Nothomb s'imagine souvent en train de plonger dans le vide, en passant devant la fenêtre qui donne sur la ville de Tokyo. Elle relate ainsi ces épisodes : « Je jouais alors à ce que j'appelais 'me jeter dans la vue', je collais mon nez à la fenêtre et me laissais tomber mentalement, »²¹⁶ « Une ultime fois, je me jetai dans le vide. Je regardai mon corps tomber. »²¹⁷ En se jetant ainsi dans le vide, une partie d'elle meurt, puis renaît en recevant une âme plus puissante, telle un phénix qui devient une poignée de cendre après avoir brûlé de ses propres flammes, puis ressuscite tout frais. Pareillement, la stagiaire saute volontairement dans le vide pour ressusciter : « Le moment le plus fabuleux était celui du saut dans le vide. »²¹⁸ La stagiaire recouvre son énergie, sa fraîcheur et sa vitalité par le vide.

D. Caractères et noirceur de la beauté japonaise

Nothomb est influencée par la culture japonaise, qui attache beaucoup d'importance à l'apparence, et ne cache pas son émerveillement pour la beauté

²¹⁵ Nothomb, Stupeur 8.

²¹⁶ Nothomb, Stupeur 29.

²¹⁷ Nothomb, Stupeur 186.

²¹⁸ Nothomb, Biographie 48.

japonaise :

Toute beauté est poignante, mais la beauté japonaise est plus poignante encore. D'abord parce que ce teint de lys, ces yeux suaves, ce nez aux ailes inimitables, ces lèvres aux contours si dessinés, cette douceur compliquée des traits ont déjà de quoi éclipser les visages les plus réussis. Ensuite parce que ses manières la stylisent et fond d'elle une oeuvre d'art inaccessible à l'entendement.²¹⁹

Être japonaise signifie encore, pour elle, la finesse d'apprécier la beauté, ce que Nothomb

fait avec passion :

J'étais japonaise. [...] Être japonaise consistait à s'empiffrer des fleurs exagérément odorantes du jardin des fleurs de pluie, à s'asseoir au bord de l'étang de pierre, à regarder, au loin, les montagnes grandes comme l'intérieur de sa poitrine, à prolonger en son cœur le chant mystique du vendeur de patates douces qui traversait le quartier à la tombée du soir.²²⁰

La beauté qui intéresse Nothomb est particulière. « [Apprécier la beauté], c'est

une façon d'être Japonaise. Ceci dit est-il nécessaire d'être Japonaise pour se

préoccuper de ces questions ? La beauté est une chose tellement importante que du coup

on s'y intéresse beaucoup ainsi qu'à la laideur qui est son pendant. »²²¹ Dans les romans

nothombiens, la beauté appartient aux femmes et aux paysages. Contrairement à leur

physionomie lisse, mince, idéalisée, les Japonaises décrites par Nothomb ont des

comportements monstrueux et abjects, comme si la noirceur les rendait encore plus belles.

²¹⁹ Nothomb, Stupeur 92-93.

²²⁰ Nothomb, Métaphysique 57.

²²¹ Dhondt.

Ces femmes sublimes sont associées au vieux « nippon » et à sa nature, une allusion à la monstruosité qui se cache au sein du Japon. « Plus le paysage semblait hostile, plus il était beau. »²²² Ainsi, le contraste accentue la valeur de la beauté.

Le vieux « nippon » que Nothomb admire tant est représenté par le visage de deux femmes japonaises et la noblesse de leur nature. La première femme incarnant le « vieux Japon » est Kashima-san, dans Métaphysique des tubes, la deuxième gouvernante de la famille Nothomb dans leur demeure de Shukugawa : « Elle avait une cinquantaine d'années et était d'une beauté aussi aristocratique que ses origines », « Ses traits d'une finesse parfaite et sa maigreur hautaine inspiraient le respect. »²²³ Nothomb considère Kashima-san comme « une vraie Japonaise du passé » ou « Nippone du temps jadis ».²²⁴ La seconde Japonaise est Mademoiselle Fubuki Mori. « Fubuki incarnait à la perfection la beauté nippone, à la stupéfiante exception de sa taille. Son visage l'apparentait à l'« œillet du vieux Japon », symbole de la noble fille du temps jadis. »²²⁵ Nothomb se laisse attendrir par la tempête de neige qui a sévi le jour de la naissance de Mademoiselle

²²² Nothomb, Biographie 50.

²²³ Nothomb, Métaphysique 53.

²²⁴ Nothomb, Métaphysique 148.

²²⁵ Nothomb, Stupeur 15.

Mori, et a inspiré son prénom «tempête de neige » : « N'était-il pas normal que cette superbe jeune femme fût née le jour où la beauté du ciel s'abattait sur la beauté de la terre ? »²²⁶

Curieusement, ces élégantes Japonaises ont toutes deux une attitude sèche vis-à-vis de Nothomb : l'une, à cause de son passé difficile avec la guerre et les étrangers, et l'autre, à cause de la pression professionnelle et de l'impression d'avoir été trahie par Amélie. Malheureusement pour cette dernière, ces deux femmes projettent sur Amélie une rancune profondément enracinée dans la société japonaise. Ceci permet à la romancière de montrer le côté sombre du Japon. En effet, l'image de ces femmes japonaises dévoile celle d'un Japon à deux faces : celle de l'ombre et celle de la lumière. Malgré des traitements durs, Amélie continue d'adorer la beauté de ces femmes, incarnations de son pays natal, et ose tenter de s'intégrer dans la société japonaise, par amour pour son « vieux Japon ».

Les réminiscences de l'enfance paradisiaque de Nothomb sont souvent provoquées par la belle nature de son pays natal. Par exemple, dans Stupeur et tremblements, lorsque Amélie voit son chef Monsieur Saito gaspiller une grande quantité

²²⁶ Nothomb, Stupeur 26.

de papier, elle écrit : « J’imaginai les forêts du Japon de mon enfance, érables, cryptomères et ginkgos, rasées à seule fin de punir un être aussi insignifiant que moi. »²²⁷

La « mythologie fondatrice » de ses premières années au Japon est remplie d’éloges destinés à une nature presque surnaturelle. Ainsi : « J’exultai d’admiration face aux grandes montagnes obscures, aux toits lourds et majestueux des maisons voisines, à la phosphorescence des fleurs de cerisier »²²⁸ et « Autour du Petit Lac Vert, les azalées explosèrent de fleurs. Comme si une étincelle avait mis le feu aux poudres, toute la montagne en fut contaminée. Je nageais désormais au milieu du rose vif. »²²⁹

En tant que jeune Japonaise, il est normal que Nothomb ait vénéré la nature.

Les Japonais tiennent en général la nature pour une divinité. Ils aiment imaginer que les éléments naturels tels que les montagnes, les rivières, les roches et les plantes ont tous un esprit, et leur font donc prières et offrandes. Les Japonais utilisent des arbres à feuilles persistantes tels que les pins et les *sakaki* (*Cleyera japonica*) lors des festivals religieux, car ces arbres sont supposés servir d’habitation aux dieux. Des produits marins (algues,

²²⁷ Nothomb, Stupeur 35.

²²⁸ Nothomb, Métaphysique 77.

²²⁹ Nothomb, Métaphysique 81.

poissons, coquillages) ainsi que des légumes frais sont offerts aux divinités.²³⁰ Le shintoïsme observe encore aujourd'hui ces traditions. Le bouddhisme, qui a été introduit au Japon vers le sixième siècle, interdit la destruction de créatures vivantes. Ses rituels utilisent donc des fleurs et des plantes. Ainsi donc, Nothomb décrit les arbres personnifiés, voire divinisés : « Le Futatabi était un sanctuaire végétal. Même en vivant au cœur de la beauté, ce qui était mon cas, on ne pouvait qu'être subjuguée par la superbe de cette nature arrangée. Les arbres semblaient conscients de leur prestige. »²³¹ Le souvenir du vieux Japon est celui de la nature divine, qui est déjà inaccessible comme les belles et nobles femmes japonaises.

La femme et la nature, beautés japonaises, sont périssables. Nothomb évoque également la vanité du sublime: « Si tu admires ta propre joliesse dans le miroir, que ce soit dans la peur et non dans le plaisir : car ta beauté ne t'apportera rien d'autre que la terreur de la perdre. »²³² Les Japonais admirent les fleurs de cerisiers le soir, parce que l'obscurité du soir fait ressortir les fleurs blanches teintées de rose pale, formant un tableau majestueux et élégant. Le moment le plus sublime est juste avant que les pétales

²³⁰ Regard sur le Japon (Toyko: JTB, 1997) 20.

²³¹ Nothomb, Métaphysique 84.

²³² Nothomb, Stupeur 96.

tombent. Ce spectacle est mélancolique : les Japonais savent que juste après l'apogée, les fleurs perdent leurs pétales presque d'un coup, comme un sanglot soudain. La beauté japonaise est mystérieuse et inquiétante : elle a toujours un aspect monstrueux ou triste. Et puis, elle est éphémère. Elle donne l'illusion d'un instant qu'on ne peut jamais posséder. La beauté japonaise porte une ombre, que décrit et qui fascine l'auteur.

E. Eloge de l'ombre

« Je vénérerais l'empire du Soleil Levant, sa sobriété, son sens de l'ombre, sa douceur, sa politesse. »²³³ Nothomb est consciente de l'importance de l'ombre dans la culture japonaise, et apprécie ce pays pour cette caractéristique rare. L'ombre au Japon n'a pas seulement les connotations péjoratives (ténèbres, intrigues, maléfices) que lui prête la civilisation occidentale. L'ombre japonaise a également un sens éminemment positif. Elle fait partie intégrante de la culture japonaise. Le célèbre romancier et dramaturge japonais qu'admire Nothomb, Junichiro Tanizaki, écrit dans son essai intitulé Inei Raisan « Éloge de l'ombre »²³⁴ que la beauté est un pur produit né de l'harmonie calculée entre l'ombre et la lumière. L'auteur décrit comment les Orientaux ont trouvé,

²³³ Nothomb, Biographie 99.

²³⁴ Junichiro Tanizaki, Inei Raisan (Toyko: Chuokoron-shinsha, 1975).

dans la vie quotidienne, une meilleure façon d'apprécier l'obscurité à travers le contrôle des effets de lumière. Contrairement à la perspective occidentale où la clarté est privilégiée à l'obscurité, le rôle de la lumière orientale consiste à renforcer la beauté de l'ombre. En effet, l'ombre est plus précieuse que la lumière, à la fois sensuelle et inquiétante, teintée de fraîcheur et de promesse. Ainsi, Tanizaki se consacre entièrement à l'art de faire disparaître pour mieux voir, et d'estomper pour mieux ressentir. Tanizaki avoue être conscient de la disparition de cette culture de l'ombre à cause de l'influence puissante de la civilisation occidentale, de la culture de la lumière. Dans cet essai de Tanizaki, nous rencontrons l'opposition de deux pôles : l'ombre contre la lumière, mais aussi le mobile contre l'immobile, l'intérieur contre l'extérieur, l'intime contre l'estime, le passé contre le présent et, surtout, l'Orient contre l'Occident.

F. Yin et Yang

L'appréciation de l'ombre permet à Nothomb d'avoir une vision alternative. Comme l'ombre et la lumière sont inséparables, quand elle voit l'ombre, elle pense à la lumière, et vice versa. La romancière maîtrise les contrastes et l'harmonie qui en découlent. En Nothomb, les éléments rivalisent, tourbillonnent et s'équilibrent. Cette

harmonie de deux forces opposées engendre une puissance naturelle, qui forge le style de l'écrivain. Cette vision se trouve dans la théorie du yin et du yang, créée par les philosophes chinois taoïstes. Le yin, qui désignait à l'origine le versant ombragé d'une colline, et le yang, qui désignait son côté ensoleillé, furent choisis pour exprimer les deux principes fondamentaux qui, opposés en tous points, complémentaires et alternatifs, gouvernent le monde : le yang lumineux, chaud, dur, plein et masculin, et le yin obscur, froid, doux, vide et féminin. D'après les taoïstes, les éléments du yin et du yang sont primordiaux et se retrouvent dans tous les aspects de la vie. Les concepts de yin et de yang ont une influence globale et profonde sur l'esprit asiatique. L'un des exemples marquants de Nothomb où les forces du yin et du yang s'opposent se trouve dans Antéchrista. Le personnage de Christa est composé de deux cotés opposés : « Christa était aussi belle qu'Antéchrista était hideuse », « Il devait y avoir dans son âme un interrupteur qui permettait de passer de Christa à Antéchrista », « Et moi de me demander s'il y avait un dénominateur commun entre celle qui était *on* et celle qui était *off*. »²³⁵ Ces idées opposées se heurtent les unes contre les autres dans la pensée de Blanche, la protagoniste. Cette dernière perçoit souvent Christa comme un bourreau,

²³⁵ Nothomb, Antéchrista 77.

mais essaie parfois d'éliminer cette impression. Par exemple, les deux voix

intérieures dialoguent dans la pensée de Blanche :

« Antéchrista, tu m'entends, tu es le mal, je te terrasserai comme un dragon ! »

L'instant d'après, j'entendais :

« Arrête ce délire, que tu es susceptible ! Elle s'est un peu moquée de toi, ce n'est pas grave [...] »

La riposte ne tardait pas :

« C'est ça, tu joues le jeu de l'ennemie, tu lui trouves toujours des excuses, jusqu'où faudra-t-il que tu mordes la poussière pour réagir ? [...] »

La négociation était sans fin.

« Et alors, tu vas exiger des excuses ? [...] »

« Lâche ! [...] »

« Tu n'es pas réaliste. Christa n'est pas le diable. Elle a ses bons et ses mauvais côtés. [...] »

Comme je ne parvenais pas à sortir de cette querelle intérieure, je me forçai à penser à autre chose.²³⁶

Ce dialogue intérieur entre les voix du yin et du yang reflète la pensée de l'auteur.

D'après elle, « nous avons tous un monstre en nous mais nous n'avons pas le courage de

le montrer. »²³⁷ Elle accepte l'existence du mal comme si elle était naturelle, et explique

comment la traiter : « On ne guérit jamais du mal. Tout ce qu'on peut faire, c'est

intégrer le mal et en faire un bien. »²³⁸ Nothomb reconnaît l'ambivalence de son écriture,

notamment dans la représentation de la femme, et commente :

²³⁶ Nothomb, Antéchrista 71.

²³⁷ Dhondt.

²³⁸ Amanieux, Affamée 305.

Ça correspond très bien à ce que je diagnostique comme « une écriture paranoïaque », c'est-à-dire une écriture en partie double. J'écris en tension entre deux pôles, un pôle romantique qui est plein d'archétypes classiques (l'éternel féminin, la pure jeune fille), et l'autre pôle étant le pôle grinçant, le pôle ironique, qui coexiste simultanément au pôle romantique.²³⁹

Lorsqu'elle écrit ses romans, la romancière possède deux pôles : le sexe yin, féminin, et le sexe yang, masculin. « Quand j'écris, je me sens vraiment physiquement hermaphrodite. Je suis un homme quand je dois en être un, je suis une femme quand je dois en être une. »²⁴⁰

Un passage de Métaphysique des tubes démontre également l'ambivalence de la nature de l'auteur. Comme nous l'avons vu dans le premier chapitre, Nothomb s'identifie à l'eau, un élément qu'elle perçoit aussi contradictoire qu'elle-même :

L'eau, c'était moi. Ce n'était pas pour rien que mon prénom, en japonais, comportait la pluie. À son image, je me sentais précieuse et dangereuse, inoffensive et mortelle, silencieuse et tumultueuse, haïssable et joyeuse, douce et corrosive, anodine et rare, pure et saisissante, insidieuse et patiente, musicale et cacophonique – mais au-delà de tout, avant d'être quoi que ce fût d'autre, je me sentais invulnérable.²⁴¹

Cette liste de contrastes aboutit à l'invulnérabilité de l'élément aqueux, qui maîtrise harmonieusement toutes ces qualités.

²³⁹ Bainbrigge et den Toonder, 188.

²⁴⁰ Bainbrigge et den Toonder, 198.

²⁴¹ Nothomb, Métaphysique 109.

Dans l'acte de création, Nothomb devient à la fois homme et femme, ciel et terre, feu et eau, bien et mal, déclinant ainsi les innombrables combinaisons du yin et du yang pour donner naissance à ses romans.

G. Ombre japonaise et lumière occidentale

Montaigne écrit dans les Essais que «philosopher, c'est apprendre à mourir » (Livre I, Ch. XIX). L'apprivoisement de la mort permet à Nothomb de vivre avec moins de peur. L'association de la beauté et du mal ou de l'ombre n'apparaît vraiment en France qu'avec Baudelaire et, même aujourd'hui, l'ombre représente une souillure morale, quelque chose de répréhensible, ainsi que l'illustre déjà le « Mythe de la caverne » dans la République de Platon.

Cependant, dans l'œuvre de Nothomb, qui est à la fois occidentale et orientale, les deux visions opposées de l'ombre se rejoignent. Dans Stupeur et tremblements, après une collision particulièrement violente entre Mademoiselle Mori et Nothomb, la stagiaire choisit d'être simplement l'ombre de Mademoiselle Mori pour rendre à cette dernière son sourire lumineux. La stagiaire se tue elle-même, et se donne entièrement à la beauté nipponne qu'elle adore. Son amour pour cette beauté fait d'elle le fidèle serviteur du

système hiérarchique japonais. Elle déclare : « Je deviens une véritable Japonaise, je me fais toute petite et je m'applique à ne rien penser du tout, ce qui ne signifie pas que je ne pense rien. Le Japonais pense. Mais en public, jamais il ne se permettrait ce genre d'attitude. On privilégie toujours l'harmonie. »²⁴² En fait, Nothomb était probablement la personne qui désirait le plus l'harmonie dans la société Yumimoto, donc la plus « japonaise » de tous. Elle dit : « Le plus important, selon moi, est de respecter un principe japonais qui n'est pas un principe religieux mais un principe de civilisation que, malheureusement, eux-mêmes n'ont pas toujours respecté : la recherche de l'harmonie. Ça me paraît une très belle théorie pour vivre ensemble. »²⁴³

L'expérience de la mort, de la faim et du vide donne à Nothomb des désirs à l'extrême opposé, de vie, d'assouvissement des désirs, et de plénitude. Cela ne se produit jamais dans le sens inverse. Que Nothomb ait appris l'existence de la mort par Nishio-san lui permet de comprendre le sens de la vie. La mort intérieure qu'elle subit en quittant le Japon lui enseigne l'importance de vivre chaque instant pleinement. La culture japonaise, souvent considérée comme une culture de l'ombre, consiste à apprécier

²⁴² Eva Desalles, « Métaphysique des tubes, l'incroyable roman, » Psychiatrie française, n°3, 2000, 157-62.

²⁴³ Grand livre du mois

le rôle de l'ombre qui fait ressortir la lumière, et la vision de Nothomb ressemble beaucoup à cette idée. L'ambivalence qu'elle décrit fréquemment dans ses romans, et sa façon de composer, de mélanger et d'harmoniser des éléments contrastés évoquent la philosophie du yin et du yang. La dualité yin/yang ne s'apprend pas à l'école au Japon. Elle est dans la culture, dans le sens de la beauté, dans la société japonaise, et se forme toute seule. Nothomb, qui apprécie la culture japonaise traditionnelle, comme son père, a sans doute cultivé cette vision avec sa propre expérience au Japon. Les contrastes de ses romans vont au-delà de la recreation du réel ou de la métaphore. Ils constituent la vision de l'auteur, sa définition du monde.

CHAPITRE 4

QUÊTE D'IDENTITÉ

Nothomb franchit plusieurs étapes au cours de sa vie. De sa naissance à l'âge de deux ans, elle se décrit comme un tube digestif, mais aussi comme un dieu. À deux ans, sa conscience se réveille grâce au chocolat blanc offert par sa grand-mère. Depuis, elle mène une vie pleine de dynamisme et d'excitation. Durant les séjours successifs dans de nombreux pays entre cinq et vingt et un ans, elle continue de se croire japonaise, et cette idée la rassure. Après, son fameux stage d'entreprise lui fait comprendre qu'elle n'est pas japonaise, et presque au même moment, l'écriture prend une place immense dans sa vie. La romancière décrit ce changement d'identité dans de nombreux entretiens avec des journalistes. Nothomb cherche toujours à être elle-même, c'est-à-dire naturelle, et ainsi elle est toujours en voyage, en quête permanente de son identité.

I. Enfance de l'écrivain

L'enfance occupe une place prédominante chez Nothomb, parce que c'est une

période intense de la vie où des éléments essentiels sont forgés. Elle dit : « De zéro à trois (ans), c'est vraiment par excellence l'âge métaphysique. [...] On doit faire soi-même sa définition du monde. [...] Cette première définition du monde relève bien d'une phrase métaphysique. »²⁴⁴ Rares sont les écrivains consacrant une autobiographie à cette période de leur enfance. Métaphysiques des tubes, roman autobiographique de zéro à trois ans, décrit un néant initial : « Au commencement, il n'y avait rien. Et ce rien n'était ni vide ni vague : il n'appelait rien d'autre que lui-même. »²⁴⁵ Il n'y avait que l'existence d'un être humain sans sentiment ni caractère. Nothomb épouse une version particulièrement radicale de la thèse psychologique courante selon laquelle les premières années de l'enfance sont primordiales : « Tout se joue avant trois ans »²⁴⁶, « J'ai toujours su que l'âge adulte ne compte pas »,²⁴⁷ « Je fais partie de ces fossiles complètement accrochés à leur enfance. »²⁴⁸ L'une des raisons probables pour lesquelles Nothomb souligne autant l'importance de l'enfance provient de sa méfiance vis-à-vis de la vie

²⁴⁴ L'Opinion

²⁴⁵ Nothomb, Métaphysique 5.

²⁴⁶ Grand livre du mois.

²⁴⁷ Turpin

²⁴⁸ Emmanuelle Jowa et Elisabeth Mertens, « Fabuleux destin d'Amélie Nothomb, » L'Express, august 2001.

adulte :

Il me semble que [la petite enfance] est l'âge où on ressent les choses dans toute leur plénitude, qu'elles soient atroces ou bien heureuses. Une fois adulte, il faut accepter toutes sortes d'affadissements. J'ai vécu ma propre entrée dans l'âge adulte comme une perte de la dimension mythique, épique de la vie. En me disant qu'il allait falloir se trouver une place sociale, ne pas être ridicule, être montrable, gagner de l'argent, toutes choses lamentables et pas très intéressantes.²⁴⁹

Elle souhaite garder la curiosité, l'émotion vive et la liberté de son enfance.

II. *Retour à l'enfance*

L'enfance est-elle simplement un souvenir ? Est-elle un lieu sacré auquel on ne peut jamais retourner ? Adulte, Nothomb se rappelle parfois son enfance au Japon, les détails de la vie dans Métaphysique des tubes, comme les jolis paysages du Kansai et le rêve de devenir Dieu. Dans Stupeur et tremblements, cette idée de devenir Dieu revient dramatiquement, lors de la nuit cauchemardesque que la stagiaire passe seule dans le bureau de l'entreprise Yumimoto. Sa personnalité réduite à néant à force d'activités répétitives, se révolte. Nothomb saute soudain sur un bureau, puis de bureau en bureau, en poussant des cris de joie. Elle devient dieu souverain. À ce moment, le bébé dieu

²⁴⁹ Jowa et Mertens.

retrouve sa place dans l'esprit de Nothomb. «Tu [Fubuki] commandes, ce qui n'est pas grand-chose. Moi, je règne. La puissance ne m'intéresse pas. Régner, c'est tellement plus beau. »²⁵⁰ Quand l'être humain ressent une émotion très forte, la sensation de l'enfance peut revenir. Nothomb se déshabille jusqu'à devenir entièrement nue, comme si elle enlevait l'écorce du « surmoi » et du « moi » pour revenir au « ça », la nudité de son esprit. «J'essaie de me maintenir à la frontière entre cohérence et folie pure, entre ce qui a du sens et ce qui n'en a pas, entre quelque chose et rien du tout. »²⁵¹ Aujourd'hui, l'écriture permet à Nothomb d'entrevoir plus clairement cette frontière subtile. Alors, cette « nuit de folie »²⁵² est-elle folie pure ou cohérence ? Trop d'écart entre le « surmoi » et le « ça » fait exploser Nothomb. Elle redevient elle-même, l'enfant de Shukugawa, ce qui semble cohérent. Avec la plume, elle visualise cette vérité.

Cette régression au stade infantile se produit aussi chez Mademoiselle Mori.

Lorsqu'elle est humiliée publiquement par le vice-président, bien qu'elle résiste aux attaques verbales pendant longtemps, elle prononce des mots d'une manière inattendue

²⁵⁰ Nothomb, Stupeur 83.

²⁵¹ Amanieux, Affamée 266.

²⁵² Nothomb, Stupeur 89.

vers la fin, en état de choc :

Il se révéla que Fubuki avait régressé. Fus-je la seule à entendre s'élever une frêle voix, une voix de fillette de huit ans, qui gémit par deux fois : - Okoruna. Okoruna. Ce qui signifie, dans le registre du langage fautif le plus enfantin, le plus familier, celui qu'emploierait une petite fille pour protester contre son père, c'est-à-dire celui auquel ne recourait jamais Mademoiselle Mori pour s'adresser à son supérieur : - Ne te fâche pas. Ne te fâche pas.²⁵³

Les adultes sont des enfants masqués. Ils se dévoilent seulement lorsqu'ils perdent leur orgueil. En effet, la frontière entre l'enfance et l'âge adulte est subtile, comme celle entre folie et cohérence, et les deux s'entremêlent aux moments dramatiques de la vie.

III. *Identité japonaise*

À deux ans et demi, Nothomb choisit de devenir japonaise. « Très vite je choisis mon camp [...] Je serais japonaise »²⁵⁴, parce qu'« être japonaise consistait à vivre au cœur de la beauté et de l'adoration »²⁵⁵ Elle était dans son pays natal, chez elle, avec sa famille et Nishio-san, dans son jardin au pied de la montagne. Tout était parfait.

Le roman se termine par « Ensuite, il ne s'est plus rien passé. »²⁵⁶ L'auteur

²⁵³ Nothomb, Stupeur 123.

²⁵⁴ Nothomb, Métaphysique 56.

²⁵⁵ Nothomb, Métaphysique 57.

²⁵⁶ Nothomb, Métaphysique 157.

explique cette phrase ainsi : « Évidemment, il m'est arrivé deux ou trois trucs, mais ce que j'avais envie de dire, c'est que tout ce qui se passe après n'est que la conséquence de ces deux ou trois premières années. »²⁵⁷ Si son identité a été formée pendant ces trois ans et qu'il n'y a plus eu de changement fondamental, la romancière doit donc toujours être japonaise.

Une rupture majeure se produit alors qu'elle est encore très jeune :

Le plus grand traumatisme de ma vie a consisté à quitter le Japon à l'âge de cinq ans. Pendant toute ma vie j'ai pensé que j'allais retourner dans ce pays, c'est mon pays je vais y retourner un jour, et si je me sens mal dans ma peau c'est tout simplement parce que je ne suis pas au Japon, mais dès que j'y retournerai tout va très bien se passer.²⁵⁸

La famille Nothomb se déplace partout en Asie, mais aucun pays ne parle aussi fort au coeur de Nothomb que le Japon. Patrick Nothomb dit: « Je me souviens que quelques mois après notre arrivée en Chine, quand j'ai eu mes premières vacances, j'ai dit à mes enfants : On rentre à la maison. Et Nothomb a répondu : On rentre au Japon. Comme si c'était dans ce pays que se trouvait sa vraie maison. »²⁵⁹ Les Anglais, grands voyageurs, ont comme adage populaire « home is where the heart is. » La « sweet home » de

²⁵⁷ Grand livre du mois.

²⁵⁸ Takeda, 3.

²⁵⁹ Zumkir, 132-33.

Nothomb est donc le Japon, jusqu'à ce qu'elle y retourne. Durant seize ans, elle nourrit le projet de vivre au Japon. Elle idéalise le pays de son enfance, qui est rehaussé par la famine et la maladie qu'elle voit autour d'elle en Asie du sud.

L'amour aveugle Nothomb. Elle se sépare de sa soeur avec qui elle avait tout partagé, et débarque au Japon pour devenir japonaise et reprendre son conte de fée :

« J'avais toujours éprouvé le désir de vivre dans ce pays auquel je vouais un culte depuis les premiers souvenirs idylliques que j'avais gardés de ma petite enfance. »²⁶⁰ Le Japon n'avait pas beaucoup changé en apparence. Il était accueillant et charmant comme avant :

Je suis arrivée au Japon et tout de suite, j'ai eu l'impression d'exister. J'avais quitté le Japon à l'âge de 5 ans, j'y retourne à 21 ans sans y avoir remis un pied entre-temps et tout de suite l'impression que je renais. Presque tout de suite, je rencontre un garçon beau comme tout, qui tombe éperdument amoureux de moi alors qu'en Belgique, fallait voir, c'était lamentable. Je me suis dit : « mais tout va très bien pour moi ici. »²⁶¹

Nothomb était toujours japonaise.

²⁶⁰ Nothomb, Stupeur 23.

²⁶¹ Amanieux, Entretien.

IV. *Déracinement fatal*

Dans Stupeur et tremblements, la stagiaire découvre que le travail au Japon est riche en péripéties. Cependant, Nothomb subit courageusement de nombreuses épreuves pour s'intégrer dans la société japonaise. « Enfant, la beauté de mon univers japonais m'avait tant frappée que je fonctionnais encore sur ce réservoir affectif. [...] Je ne perdis pas la face. Pendant sept mois, je fus postée aux toilettes de la compagnie Yumimoto »²⁶² Sa volonté de devenir une vraie Japonaise la rend inébranlable. Suivant une ligne de conduite très difficile (« Je me suis soumise, parce qu'une femme japonaise se soumet »²⁶³), la stagiaire obéit à des ordres souvent absurdes. Elle se penche sur son passé : « Le fait de vouloir devenir réellement japonaise supposait une réelle résignation, mais aussi une détermination car je me suis accrochée autant que possible et je n'ai quitté cette entreprise japonaise que quand j'ai compris, à la lumière de mon dernier poste, que vraiment il n'y avait plus d'espoir »²⁶⁴ et « Pour m'adapter dans cette entreprise, il aurait fallu que je me suicide intérieurement et que je renonce à toute ma personnalité. Je pense que ça n'est pas une bonne idée mais c'est vrai qu'un japonais en aurait été capable,

²⁶² Nothomb, Stupeur 143.

²⁶³ Charrette.

²⁶⁴ Turpin.

lui il l'aurait fait. »²⁶⁵ À défaut, Nothomb se suicide de façon imaginaire par l'acte de défenestration. Comme la fenêtre du poème symboliste de Mallarmé,²⁶⁶ sa fenêtre du quarante-quatrième étage sépare la réalité d'un monde imaginaire, l'enfer et le paradis, l'entrave et la liberté, la fermeture et l'ouverture, le désespoir et l'espoir. La défenestration « dans la vue » de toute la ville semble reposer sur quatre raisons principales : le désir d'être intégrée dans la société japonaise, celui de régner sur le monde, le désir de fuir mentalement parce que c'est la seule liberté imprenable et enfin le besoin de mourir intérieurement. Cette dernière raison fait sans doute le plus d'effet sur Nothomb.

Contre toute attente, la pire souffrance n'est pas sa promotion inattendue au rang de «dame Pipi ». Elle dit : « Je me souviens du moment où j'ai le plus voulu partir : c'est quand j'ai reçu l'ordre de ne plus parler japonais. »²⁶⁷ On lui refuse d'être japonaise ; toute protestation étant naturellement inutile. À partir de ce moment commence un déracinement graduel de son identité. Le rêve s'effondre, remplacé par la précarité de l'existence. Michel Tournier a dit qu'il ne faut jamais revenir sur un lieu

²⁶⁵ Turpin.

²⁶⁶ Stéphane Mallarmé, « Les fenêtres, » Poésies, 1887.

²⁶⁷ Charrette.

d'enfance, parce que tout sera changé et qu'on sera déçu.²⁶⁸ Nothomb aurait-elle dû éviter de revenir au Japon ? Ce qui est certain, c'est qu'elle ne pouvait pas redevenir japonaise. « Le Japon m'a bien fait comprendre que je n'étais pas japonaise. [...] Donc j'ai fini par comprendre que je n'étais pas japonaise et cependant j'ai compris que je n'avais pas de nationalité. »²⁶⁹ Son identité part ainsi en voyage et erre à la recherche de nouvelles racines.

V. Période transitoire

Il y a ainsi une période transitoire entre les identités japonaise et d'écrivain de Nothomb. Lorsqu'elle se rend compte qu'elle n'est pas, ne peut pas être, japonaise, le vide qui en résulte crée un bouleversement. Elle réalise qu'il ne lui reste qu'une chose : l'écriture. Comme pour combler une place dans son cœur qui se vide, l'écriture prend davantage d'importance pour Nothomb : « Je n'étais rien, j'étais pire que rien, j'étais pestiférée, je me sentais pestiférée. Et presque tout de suite j'ai commencé à écrire follement, follement, follement. »²⁷⁰ Elle cherche à retrouver une raison et une façon

²⁶⁸ Catrine Carpenter et Elspeth Broady, Savoir-Faire, (London: Routledge, 2000).

²⁶⁹ Dhondt.

²⁷⁰ Amanieux, Entretien.

d'exister. Pendant cette période transitoire, elle a toujours « faim de rencontres, d'êtres humains, faim d'exister. »²⁷¹

Malgré son plaisir à écrire, Nothomb n'avait pas l'intention de devenir écrivain ni de partager ses romans avec les autres, jusqu'à ce stage fatal à Tokyo.

Jamais je n'aurais pensé à montrer mes livres à qui que ce soit s'il n'y avait pas eu le colossal échec japonais. Quand j'ai quitté cette entreprise japonaise j'avais vingt-trois ans et je me suis dit « Bon, et maintenant que tu as tout raté. Que vas-tu faire ? Tu n'es bonne à rien, Comment vas-tu gagner ta vie ? » Considérant que je n'avais rien à perdre j'ai tenté cette chose ridicule qui consiste à vouloir vivre de sa plume et ça a marché. J'avais déjà écrit auparavant mais pas du tout dans le but d'être publiée ni même d'être lue. J'écrivais parce que j'avais besoin d'écrire. Je n'ai jamais écrit autre chose que des romans, mais ce n'était pas du tout destiné à être publié et ils (certains) ne le seront jamais.²⁷²

La rupture de son ancien rêve japonais marque donc également la naissance d'une nouvelle vie. Si ce n'était pour le Japon qui lui était si cher et qui l'a repoussée sans merci, Nothomb n'aurait peut-être pas eu le courage de publier ses romans.

« Heureusement qu'il y a eu ce bourreau (Fubuki). Avec elle, il n'y a pas eu le choix : il fallait vraiment que je parte ; il fallait vraiment que je devienne écrivain. [...] Stupeur et tremblements pourrait se terminer par : 'Merci à Fubuki.' »²⁷³

²⁷¹ Amanieux, Affamée 310.

²⁷² Dhondt.

²⁷³ Amanieux, Entretien.

VI. *Identités d'Amélie Nothomb*

Aujourd'hui, Nothomb n'est plus japonaise : elle est belge, mais cela veut dire, pour elle, de nulle part. « (Être belge) est peut-être une manière de ne pas avoir de nationalité »²⁷⁴ dit-elle. Elle apprécie « le fait d'une identité peu marquée, qui donne une certaine porosité, peut-être favorable au roman. Et surtout il y a le surréalisme. Dans mon imaginaire en tout cas, il est là. »²⁷⁵ Elle apprécie la Belgique pour son confort et son mélange de cultures, mais elle ne considère pas ce pays comme unique au monde. Elle dit : « La Belgique, c'est comme partout, mais le Japon c'est pas comme partout, c'est vraiment le plus loin qu'on puisse aller. »²⁷⁶ La romancière n'est pas entravée par sa nationalité belge. Elle a été si souvent déracinée pendant son enfance, et a si souvent dû abandonner ce qu'elle avait acquis, qu'aujourd'hui elle ne veut plus risquer de s'attacher à quoi que ce soit,²⁷⁷ ou presque : « La seule chose, le seul élément que j'avais

²⁷⁴ Dhondt.

²⁷⁵ « Le feu sous la glace, » *Carnets de JLK*, 6 janvier 2006, <<http://carnetsdejlk.hautetfort.com/archive/2006/01/06/le-feu-sous-la-glace1.html>>.

²⁷⁶ Takeda, 4.

²⁷⁷ Pascale Frey, « Amélie Nothomb se fiche de la décoration, » *Lire.fr*, septembre 2002, <<http://www.lire.fr/imprimer.asp?idC=43002>>.

l'impression de détenir, [...] était le langage. »²⁷⁸ Elle ne risque pas d'être privée du langage. De plus, le langage ne prend pas de place dans une valise, ni chez elle, parce qu'il est en elle. Même si Nothomb se déplace partout, le langage reste toujours avec elle.

Nothomb espère pouvoir vivre partout, et s'installer dans un joli petit coin pour passer son temps tranquillement : « J'ai vécu dans tant de pays au cours de ma vie qu'à présent, mon fantasme, c'est la sédentarité banale où personne ne viendra me retrouver. Un jardin bien invisible avec peu de lumière, beaucoup d'arbres, une cachette. »²⁷⁹ Elle n'aime pas être exposée comme une vedette. Elle préfère la tranquillité, en cachette, ici ou ailleurs, où elle peut se sentir libre.

« L'appartenance est définie par quelque chose d'intérieur. »²⁸⁰ Nothomb attache de l'importance à écouter son cœur, et la réponse apparaît : « Je n'ai pour seul exutoire que l'écriture. C'est ma panacée. C'est plus qu'un métier, c'est ma raison de vivre, et mon moyen de supporter la vie. »²⁸¹ Ainsi, l'identité de Nothomb est aujourd'hui

²⁷⁸ Grand livre du mois.

²⁷⁹ Grand livre du mois.

²⁸⁰ Grand livre du mois.

²⁸¹ Grand livre du mois.

l'écriture. « En dehors des mots, je n'existe pas »²⁸² confirme-t-elle. À travers son expérience du déracinement, elle apprend à ne plus s'attacher ; « La seule chose dont je ne craignais pas d'être dépossédée était les mots »²⁸³ Enfant, Nothomb ne voulait pas devenir adulte par crainte des contraintes qu'impose le comportement en société. Devenue adulte, elle a pu préserver une large part d'enfance grâce à l'écriture : elle *prolonge* son enfance grâce à l'écriture.²⁸⁴ Elle dit : « Enfant, j'étais vraiment dans mon élément : je sentais que j'étais faite pour être enfant, »²⁸⁵ et sans doute aussi, pour être écrivain.

Fait merveilleux, l'écriture lui permet non seulement de rester enfant, mais aussi de garder sa divinité. Le bébé dieu d'antan vit sans encombre. « Il est vrai qu'au moment où l'on écrit, on se sent Dieu. [...] On a le formidable pouvoir de celui qui crée le langage, qui nomme les choses et qui les fait apparaître. Écrire, c'est encore d'une certaine façon être Dieu, »²⁸⁶ « Cette exaltation des heures du petit matin où on se prend

²⁸² Amanieux, Affamée 319.

²⁸³ L'Express.

²⁸⁴ Jowa et Mertens.

²⁸⁵ Amélie Nothomb 188.

²⁸⁶ L'Opinion.

pour Dieu. »²⁸⁷ Nothomb écrit tôt le matin, quand le monde est encore dans un sommeil profond. En donnant l'existence aux choses par son écriture, elle règne sur le monde, et voit le matin frais qui vient de naître : c'est sa création quotidienne du monde. L'écriture signifie également le combat entre son ennemi intérieur et elle-même : « Pour moi, l'écriture est le moment du combat, le seul où je me sens assez forte »²⁸⁸ et entre les épreuves extérieures et elle-même « L'écriture est ma soupape. Incapable de faire face aux conflits dans la vie, je me rattrape sur le papier. »²⁸⁹ L'écriture la protège, la renforce, et la rend divine.

Enfin, elle confesse son ultime raison d'écrire : « Écrire, ce n'est pas chercher à communiquer. Vous me demandez pourquoi écrire, et je réponds très strictement et très exclusivement ceci : pour jouir. »²⁹⁰ Si l'on applique sa théorie sur l'écriture (« Le plaisir est une merveille, qui m'apprend que je suis moi »)²⁹¹, elle devient donc absolument elle-même, au moment où elle écrit. Ainsi, l'écriture se définit comme son identité, qui lui restera probablement toute sa vie, et même après : « Même morte je continuerai à

²⁸⁷ Psychologies magazine.

²⁸⁸ Psychologies magazine.

²⁸⁹ Amanieux, Affamée 304.

²⁹⁰ Amanieux, Affamée 252.

²⁹¹ Nothomb, Métaphysique 31.

écrire !»²⁹²

Plutôt que de s'adapter à l'environnement et à l'âge, Nothomb souhaite être elle-même. Enfin, elle a trouvé une solution, grâce à l'écriture. Cette dernière fait renaître la liberté d'enfant, la divinité, l'émotion, le plaisir, la mort et même le Japon adoré de son enfance. Ce pouvoir magique de l'écriture rappelle l'époque lointaine du bébé dieu.

Nothomb possède une sorte de divinité par nature, et le Japon est là pour lui rendre cette nature, et lui donner plus d'éclat. Sa vie évoque ce passage de la Bible : « Au commencement était la Parole, et la Parole était avec Dieu, et la Parole était Dieu. Elle était au commencement avec Dieu. Toutes choses ont été faites par elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans elle. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes.

La lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point reçue. »²⁹³ Si l'on applique ce passage à la vie de Nothomb, lors de sa naissance, elle était déjà destinée à vivre avec l'écriture qui illumine sa vie.

²⁹² Frey.

²⁹³ Jean I, 1-5.

CONCLUSION

QUE SIGNIFIE LE JAPON POUR AMÉLIE NOTHOMB ?

Le pays du Soleil Levant est la terre natale où la romancière a passé une enfance merveilleuse. Peut-être trop : « Handicapée par une enfance trop heureuse, je suis abonnée à la nostalgie. »²⁹⁴ Les récits lyriques de Nothomb dans Métaphysique des tubes ainsi que sa volonté farouche de devenir japonaise dans Stupeur et tremblements prouvent l'ampleur de cet impact. Cependant, le Japon n'est resté ni son pays, ni même un pays féérique, à cause de la découverte du monde de l'entreprise japonaise. Le récit de sa chute, jusqu'à devenir « nettoyeuse de chiotte » et sa dénonciation d'une entreprise japonaise extrêmement hiérarchisée et protectionniste sont tellement vigoureux que certains, à l'instar de chefs d'entreprise japonais,²⁹⁵ pensent qu'elle est anti-japonaise et qu'elle invente son histoire. Pourtant, « C'est une histoire que j'ai totalement vécue et que je n'ai nullement exagérée. Je sais que personne ne me croit sur ce-coup-là, je vous

²⁹⁴ Psychologies magazine.

²⁹⁵ Bainbrigge et den Toonder, 180.

assure que c'est arrivé totalement comme ça,»²⁹⁶ insiste-t-elle.

En tout cas, à travers le roman Stupeur et tremblements, Nothomb jette un regard original, perçant et édifiant sur le Japon. Sa position vis-à-vis du Japon est ambiguë, et cette ambiguïté est représentée par le rapport entre Nothomb et Mademoiselle Mori. Le Japon et Mademoiselle Mori possèdent la perfection de la beauté et de l'angoisse. Nothomb éprouve une fascination qui va presque jusqu'à l'amour pour le Japon, mais y trouve également l'incompréhension et l'humiliation.

Le Japon d'aujourd'hui pour Nothomb ressemble à l'entreprise Yumimoto dirigée par quelqu'un comme Monsieur Haneda, un homme élégant et divin mais presque invisible :

C'était à n'y rien comprendre. Une société dirigée par un homme d'une noblesse si criante eût dû être un paradis raffiné, un espace d'épanouissement et de douceur. Quel était ce mystère ? Était-il possible que Dieu règne sur les Enfers ? J'étais toujours figée de stupeur quand me fut apportée la réponse à cette question.²⁹⁷

Le fond du pays est magnifique, mais ce qui dirige en pratique la société, à l'instar de Monsieur Omochi, n'est pas toujours à la hauteur, et beaucoup de Japonais suivent le système sans prendre le temps de réfléchir. C'est ce système de la société

²⁹⁶ Charrette.

²⁹⁷ Nothomb, Stupeur 92.

japonaise, qui dédaigne la capacité des petits employés, des étrangers et des femmes, que Nothomb dénonce.

Pour la plupart des visiteurs étrangers, qui ne connaissent pas bien le Japon, ce pays est comme un bol laqué japonais, décoré soigneusement avec des papiers en or. En apparence, il est magnifique et unique : il est très civilisé, les gens sont extrêmement polis et gentils, la nourriture est raffinée, la culture est superbe, et il y a un vrai confort. Le fait que les parents de Nothomb aient été émerveillés dès qu'ils sont arrivés au Japon illustre cet aspect, et la jeune Nothomb dans Métaphysique des tubes a aussi ressenti l'influence positive de leur émerveillement.

En revanche, la matière du bol laqué est un simple bois qu'on pourra trouver partout. Cela signifie que la nature humaine des Japonais est comme celle des autres. Une fois enlevées les couches de laque, ce qu'on trouve à l'intérieur n'est rien d'extraordinaire. Nothomb entre dans la société japonaise et découvre cette vérité. Le système hiérarchique japonais, et les personnages aident à accentuer cet aspect mystérieux, mais ce que Nothomb voulait réellement observer et décrire dans Stupeur et tremblements n'est pas le Japon infernal, mais le mystère des comportements humains. Elle dit : « Stupeur et tremblements explore les psychologies des êtres soumis à l'autorité

et au système économique, avec une critique de la modernité », ²⁹⁸ et ailleurs « La démarche ultime, avec ce livre, c'était de comprendre enfin ce qui s'était passé, de décrypter ce mystère personnel. » ²⁹⁹

Métaphysique des tubes, Stupeur et tremblements, Biographie de la faim, de nombreux entretiens avec des journalistes : chaque texte contient des éléments pour décoder la relation entre Nothomb et le Japon. En les rassemblant, on commence à visualiser l'importance du Japon qui a imprégné le cœur, le style et la psychologie de Nothomb depuis son enfance jusqu'à aujourd'hui.

Le Japon est-il devenu un pays comme un autre pour Nothomb et pour son œuvre ? Est-il spécial simplement parce qu'elle y est née et y a passé une enfance heureuse ? Elle répond : « C'est certain que la petite enfance joue un rôle énorme, mais enfin c'est quand même pas n'importe quel pays. Je pense vraiment que sur Terre il y a les pays et puis il y a le Japon. » ³⁰⁰ Elle ressent pour lui « le plus grand amour, mais bien sûr avec toute l'ambiguïté, tous les troubles et toutes les colères que peut contenir un

²⁹⁸ Amanieux, Affamée 281.

²⁹⁹ Jowa et Mertens.

³⁰⁰ Takeda, 3-4.

grand amour. »³⁰¹ Malgré les plaies et les humiliations, la romancière affirme avec certitude : « Mais c'est quand même le pays que j'aime le plus au monde, j'ai compris qu'il n'était pas possible d'y vivre, mais c'est quand même le pays que j'aime le plus au monde. »³⁰² Elle répète plusieurs fois « quand même », comme si elle fermait les yeux sur tous ses défauts.

³⁰¹ Dohndt.

³⁰² Takeda, 3.

BIBLIOGRAPHIE

Amanieux, Laureline. Amélie Nothomb : l'éternelle affamée. Paris:Albin Michel, 2005.

---. Entretien. 27 avril 2001. <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/laureline.htm>>.

Atlan, Corinne, et Zénon Bianu. Haïku : Anthologie du poème court japonais, Paris: Gallimard, 2002.

Authier, Christian. « Amélie Nothomb: mémoires d'un jeune bébé dérangé. » Entretien. L'Opinion <http://www.lopinion.com/public/lopinion/html/fr/archives/oldarticle_archive.php?id=1124>.

Bainbrigge, Susan, et Jeanette den Toonder. Amélie Nothomb. New York: Peter Lang, 2003.

Barthes, Roland. L'empire des signes. Genève: Albert Skira,1970.

Bergson, Henri. Le rire, l'essai sur la signification du comique, Genève: A.Skira, 1945.

Berto, Michel. Entretien. Bruxelles, ma région (no.2) décembre 2000. <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/bxlregion.htm>>.

Breton, André. Manifestes du surréalisme. Paris: Jean-Jacques Pauvert, 1962.

Carpenter, Catrine, et Elspeth Broady. Savoir-Faire. London: Routeledge, 2000.

Charrette, Christiane. Entretien. Radio-Canada novembre 1999. Univers Mylène Farmer. <<http://univers.mylene-farmer.com/nothomb/chricharette.htm>>.

Chêne, Anne-Claire. « Interview d'Amélie Nothomb le 17 février 03. » Entretien. Kunve

no: for international minded people 17 février 2003. <<http://www.kunveno.com/gb/Sharing/amelie.htm>>.

Desalles, Eva. « Métaphysique des tubes, l'incroyable roman », Psychiatrie française, n°3, 2000.

De Tessieres, Johanna. « La Cuvée 2006 des Dictionnaires. » Languefrançaise.net 2005. ABC de la langue française. 23 juin 2005. <http://www.languefrancaise.net/news/index.php?id_news=279>.

Dhondt, Damien. « Amélie Nothomb. » Entretien. Science Fiction Magazine. <http://www.sfmag.net/article.php3?id_article=50>
<http://www.sfmag.net/article.php3?id_article=3051>.

Elisseff, Danielle, et Vadime Elisseff. La civilisation japonaise. Paris: Arthaud 1974.

« Le feu sous la glace. » Carnets de JLK, 6 janvier 2006. <<http://carnetsdejlk.hautetfort.com/archive/2006/01/06/le-feu-sous-la-glace1.html>>.

Frey, Pascale. « Amélie Nothomb se fiche de la décoration. » Lire.fr. septembre 2002. <<http://www.lire.fr/imprimer.asp?idC=43002>>.

Godineau, Émilie. « Amélie Nothomb : J'écris plus de trois livres par an, mais je n'en publie qu'un. » Entretien. Litëran@aute septembre 2003. <<http://www.linternaute.com/femmes/itvw/0309nothomb.shtml>>.

Le Grand livre du mois : Le club de l'actualité littéraire 5 septembre 2000. <<http://www.grandlivredumois.com/static/actu/rencontres/nothomb.htm>>.

Haget, François, et Didier Henique. « Amélie Nothomb. » Entretien. Fluctuat.net. 28 septembre 2001 <<http://www.fluctuat.net/livres/interview/nothomb.htm>>.

« J'ai un ennemi en moi. » Psychologies magazine 2000. <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/psychologies.htm>>.

« Le japonais? Une question de vie ou de mort. » Le Soir 30 septembre 2004.

Jowa, Emmanuelle, et Elisabeth Mertens. « Fabuleux destin d'Amélie Nothomb. »
L'express, august 2001

« Karei naru reception (Splendide reception). » Walking Embassy. (Traduit par l'auteur)
<<http://www011.upp.so-net.ne.jp/w-embassy/eimemories.htm>>.

Lamasson, Alexandra. « Amélie Nothomb: L'enfant de Kobe. » L'Express 11 février 1999.

Le Brun, Corinne. « Madame pipi des Nippons. » Entretien. Le Soir Illustré. <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/soirillustre.htm>>.

Lee, Mark D. « Entretien avec Amélie Nothomb. » The French Review, vol.77, no.3, février 2004.

Lortholary, Isabelle, « Amélie Nothomb : Chapeau noir pour manteau blanc. » ELLE 30 juillet 2001. <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/elle.htm>>.

Loti, Pierre. Madame Chrysanthème, Paris: Calman-Lévy, 1942.

Magazine Libération, Entretien, 9 septembre 1997

Manga: Une plongée dans un choix d'histoire courtes. Paris: Maison de la culture du Japon à Paris, 1999.

Maury, Pierre, « Les compétences d'Amélie-san Amélie Nothomb au Japon, avec 'Stupeur et tremblements' » Le Soir. <<http://www.lesoir.be/archives/index.php>>.

Nothomb, Amélie, Antéchrista. Paris: Albin Michel, 2003.

---. Biographie de la faim. Paris: Albin Michel, 2004.

---. Catilinaires. Paris: Albin Michel 1995.

---. Métaphysique des tubes. Paris: Albin Michel, 2000.

---. Mercur. Paris:Albin Michel, 1998. 76.

---. Stupeur et tremblements. Paris: Albin Michel, 1999.

Nothomb, Danielle. « World Wide Kitchen : Belgium. » Kikkoman. <<http://www.kikkoman.co.jp/homecook/world/belgium.html>>.

Nothomb, Patrick. Nogakushi ni natta gaikokan. Tokyo: Chuokoronshinsho 1999.

Regard sur le Japon. Toyko: JTB, 1997.

Rérolle, Raphaëlle. « Amélie Nothomb, hygiene de l'écrivain. » Le Monde 8 octobre 2002. < <http://www.lemonde.fr/article/0,5987,3246--293369-,00.html>>.

« Le sabre et orchidée », Carnets de JLK 28 janvier 2006, <<http://carnetsdejlk.hautetfort.com/archive/2006/01/index.html>>.

Schodt, L.Frederik. Manga! Manga! : the world of Japanese comics. Tokyo: Kodansha International, 1983.

« Splendide reception. », Walking Embassy. <<http://www011.upp.so-net.ne.jp/w-embassy/eimemories.htm>>.

Takeda. Le magazine du Clan Takeda et des cultures d'Asie no.5, 3, avril/mai 2005. Entretien.

Tanizaki, Junichiro. Inei Raisan, Toyko: Chuokoron-shinsha, 1975.

Trésor de la langue française informatisé. Analyse et traitement informatique de la langue française. <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>.

Turpin, Etienne. « Une histoire belge à la sauce nippone. » Entretien. Top oust.
 <<http://membres.lycos.fr/fenrir/nothomb/topouest.htm>>.

Zumkir, Michel. Amélie Nothomb de A à Z. Bruxelles: Le Grand Miroir, 2003.

FILMOGRAPHIE

Merry Christmas, Mr. Lawrence. Dir. Nagisa Oshima. Prod. Terry Glinwood. Dist.
 David Bowie, Tom Conti, Ryuichi Sakamoto et Takeshi Kitano. Second Sight,
 1983.

Stupeur et tremblements. Dir. Alain Corneau. Prod. Christine Golzan. Dist. Sylvie Testud,
 Kaori Tsuji, Taro Suwa et Bison Katayama. Studio Canal, 2003.